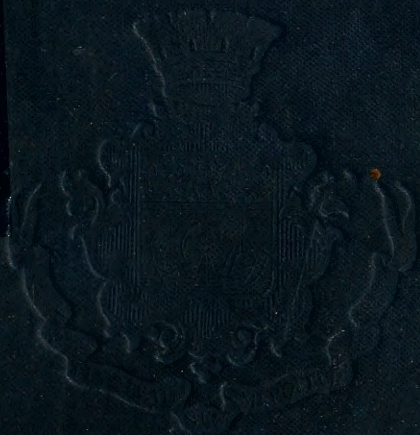

UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 01241752 3



J Squair

PREFACE

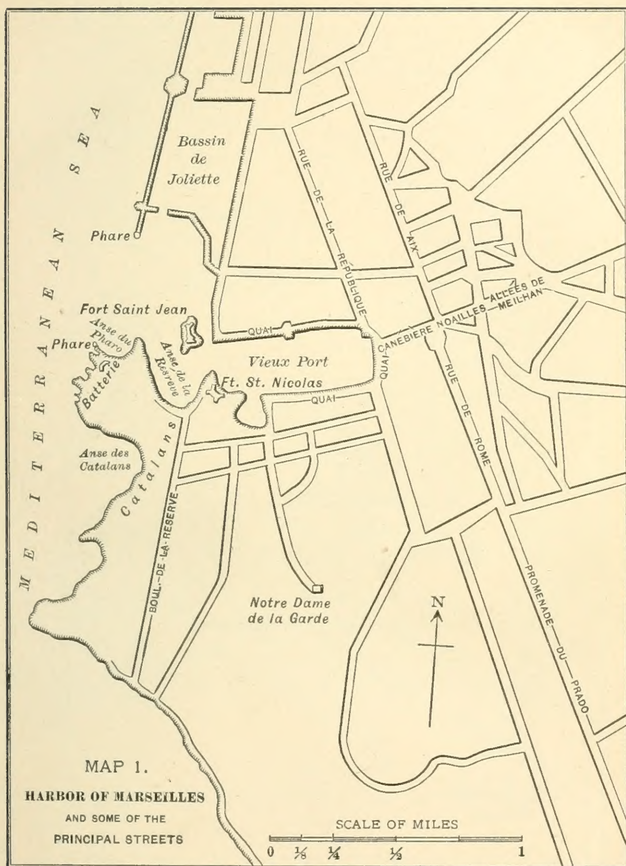
In this abridgment of *Monte-Cristo* enough has been retained to give a completed idea of the hero as the author imagined him; not merely Edmond Dantès, the ill-fated prisoner of the Château d'If, but also the strange Comte de Monte-Cristo, now beneficent, now revengeful, at last remorseful and repentant.

Aside from the omissions, the original text has been carefully followed. In a few instances pronouns have been replaced by nouns to avoid a possible ambiguity caused by the excisions, and in some passages single words have been dropped because the paragraphs to which they referred were omitted. The reader will find retained all traits of Dumas' story-telling style except perhaps his diffuseness, and it is this trait that has made the abridgment necessary in order to fit the romance for a text-book.

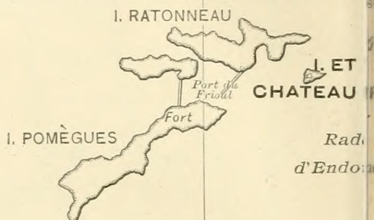
The description at the beginning of the last chapter refers in the original to the arrival of Maximilien at the island. It has been applied to the coming of the Count (whom it fits equally well) in order to bridge over some lengthy chapters that were on that account omitted.

Instead of many topographical notes, which are often meaningless of themselves, the reader will find maps, and it is hoped that they will make the descriptions more vivid and intelligible.

OXFORD, OHIO, Aug. 9, 1900.



BORMAY & CO., ENGR'S, N.Y.



MAP 2
MARSEILLES
AND
ADJACENT ISLANDS

SCALE OF KILOMETRES



I. TIBOULEN

I. MAIRE

I. DU PLANIER

Phare

BORMAY & CO., ENGR'S, N.Y.



RSEILLES
Gare
Fort St.Jean
Pharo
t. du Pharo
Catalans
Grande Bastide
la Blancarde
St. Jean
du Desert
St. Dominique
la Capelette
St. Loup
Terrain de
Manœuvre
St. Trone
Ste Marguerite
St. Ginies
Ste. Anne
la Panouse
Fotarachaux
Chateau Borely
le Cubot
St. Joseph
fr. de Montredon
Mazargues
Vaufrege
Logis-neuf
Chateau du Roi
d'Espagner
la Route
la Seigneurie
Valette
Rose
Lamuay
Usine
Font d'Iooire
Usine
Marseilleveyre
Usine
Battery
Semaphore
Bec Sormiou
Cap Morgiou
I. JARROS
I. CALESERAGNE
I. RIOU



MAP 3 COAST OF FRANCE AND ITALY AND ADJACENT ISLANDS.

LE COMTE DE MONTE-CRISTO

I

MARSEILLE.—L'ARRIVÉE

Le 24 février 1815, la vigie de Notre-Dame de la Garde signala le trois-mâts *le Pharaon*, venant de Smyrne, Trieste et Naples.

Aussitôt, comme d'habitude, la plate-forme du fort Saint-Jean s'était couverte de curieux ; car c'est toujours une grande affaire à Marseille que l'arrivée d'un bâtiment, surtout quand ce bâtiment, comme *le Pharaon*, appartient à un armateur de la ville.

Cependant ce bâtiment s'avançait, mais si lentement et d'une allure si triste, que les curieux se demandaient quel accident pouvait être arrivé à bord. Néanmoins les experts en navigation reconnaissaient que si un accident était arrivé, ce ne pouvait être au bâtiment lui-même ; car il s'avançait dans toutes les conditions d'un navire parfaitement gouverné. Près du pilote, était un jeune homme au geste rapide et à

1. *Notre-Dame de la Garde*—see map 1. It is the highest point in the city.

4 *fort Saint-Jean,* see map 1

9. *Cependant*—meanwhile.

l'œil actif, qui surveillait chaque mouvement du navire et répétait chaque ordre du pilote.

La vague inquiétude qui planait sur la foule avait particulièrement atteint un des spectateurs de l'esplanade de Saint-Jean, de sorte qu'il ne put attendre l'entrée du bâtiment dans le port ; il sauta dans une petite barque et ordonna de ramer au-devant du *Pharaon*.

En voyant venir cet homme, le jeune marin quitta son poste à côté du pilote, et vint, le chapeau à la main, s'appuyer à la muraille du bâtiment.

C'était un jeune homme de dix-huit à vingt ans, grand, svelte, avec de beaux yeux noirs et des cheveux d'ébène.

— Ah ! c'est vous, Dantès ! cria l'homme à la barque, qu'est-il donc arrivé, et pourquoi cet air de tristesse répandu sur tout votre bord ?

— Un grand malheur, monsieur Morrel ! répondit le jeune homme, un grand malheur, pour moi surtout : nous avons perdu ce brave capitaine Leclère.

— Et le chargement ? demanda vivement l'armateur.

— Il est arrivé à bon port, monsieur Morrel, et je crois que vous serez content sous ce rapport ; mais ce pauvre capitaine Leclère . . .

— Que lui est-il donc arrivé ? demanda l'armateur d'un air visiblement soulagé; que lui est-il donc arrivé, à ce brave capitaine ?

— Il est mort.

23. *à bon port*—safely.

24. *sous ce rapport*—in this respect.

— Tombé à la mer ?

— Non, Monsieur; mort d'une fièvre cérébrale, au milieu d'horribles souffrances. Puis, se retournant vers ses hommes:

— Holà hé! dit-il, chacun à son poste pour le mouillage!

L'équipage obéit.

Le jeune marin jeta un coup d'œil nonchalant sur le commencement de manœuvre, et, voyant que ses ordres allaient s'exécuter, il revint à son interlocuteur.

— Et comment ce malheur est-il donc arrivé ? continua l'armateur.

— Mon Dieu, Monsieur, de la façon la plus imprévue: après une longue conversation avec le commandant du port, le capitaine Leclère quitta Naples fort agité; au bout de vingt-quatre heures, la fièvre le prit; trois jours après il était mort . . .

— Dame! que voulez-vous, monsieur Edmond, reprit l'armateur, nous sommes tous mortels, et il faut bien que les anciens fassent place aux nouveaux, sans cela il n'y aurait pas d'avancement; et du moment que vous m'assurez que la cargaison . . .

— Est en bon état, monsieur Morrel, je vous en réponds. Et maintenant, si vous voulez monter, monsieur Morrel, dit Dantès voyant l'impatience de l'armateur, voici votre comptable, M. Danglars, qui sort de sa cabine, et qui vous donnera tous les renseignements que vous pouvez désirer. Quant à moi, il faut que je veille au mouillage.

L'armateur saisit un câble que lui jeta Dantès et gravit les échelons cloués sur le flanc rebondi du

bâtiment, tandis que celui-ci, retournant à son poste de second, cédait la conversation à celui qu'il avait annoncé sous le nom de Danglers, et qui, sortant de sa cabine, s'avançait au-devant de l'armateur.

Le nouveau venu était un homme de vingt-cinq à vingt-six ans, d'une figure assez sombre, obséquieux envers ses supérieurs, insolent envers ses subordonnés: aussi, était-il généralement aussi mal vu de l'équipage qu'Edmond Dantès au contraire en était aimé.

— Eh bien! monsieur Morrel, dit Danglars, vous savez le malheur, n'est-ce pas?

— Oui, oui. Pauvre capitaine Leclère! c'était un brave et honnête homme!

— Et un excellent marin surtout, vieilli entre le ciel et l'eau, comme il convient à un homme chargé des intérêts d'une maison aussi importante que la maison Morrel et fils, répondit Danglars.

— Mais, dit l'armateur suivant des yeux Dantès qui cherchait son mouillage, mais il me semble qu'il n'y a pas besoin d'être si vieux marin que vous le dites, Danglars, pour connaître son métier, et voici notre ami Edmond qui fait le sien, ce me semble, en homme qui n'a besoin de demander des conseils à personne.

— Oui, dit Danglars en jetant sur Dantès un regard oblique où brilla un éclair de haine, oui, c'est jeune, et cela ne doute de rien. A peine le capitaine a t-il été mort qu'il a pris le commandement sans consulter personne, et qu'il nous a fait perdre un jour et demi

27. *c', cela*—**applied to persons often in contempt.**

à l'île d'Elbe au lieu de revenir directement à Marseille.

— Quant à prendre le commandement du navire, dit l'armateur, c'était son devoir comme second; quant à perdre un jour et demi à l'île d'Elbe, il a eu tort; à moins que le navire n'ait eu quelque avarie à réparer.

— Le navire se portait comme je me porte, et comme je désire que vous vous portiez, monsieur Morrel; et cette journée et demie a été perdue par pur caprice, pour le plaisir d'aller à terre, voilà tout.

— Dantès, dit l'armateur se retournant vers le jeune homme, venez donc ici.

— Pardon, Monsieur, dit Dantès, je suis à vous dans un instant. Puis s'adressant à l'équipage:

— Mouille! dit-il.

Aussitôt l'ancre tomba, et la chaîne fila avec bruit. Dantès resta à son poste, malgré la présence du pilote, jusqu'à ce que cette dernière manœuvre fût terminée.

— Vous voyez, dit Danglars, il se croit déjà capitaine, sur ma parole.

— Et il l'est de fait, dit l'armateur.

— Oui, sauf votre signature et celle de votre associé, monsieur Morrel.

— Dame! pourquoi ne le laisserions-nous pas à ce poste? dit l'armateur. Il est jeune, je le sais bien,

1. *Elbe—Elba*, see map 3.

8. *Le navire . . . porte*—there was nothing more the matter with the ship than there is with me.

23. *l'est de fait*—is so, in fact.

mais il me paraît tout à la chose, et fort expérimenté dans son état.

Un nuage passa sur le front de Danglars.

— Pardon, monsieur Morrel, dit Dantès en s'approchant; maintenant que le navire est mouillé, me voilà tout à vous: vous m'avez appelé, je crois ?

Danglars fit un pas en arrière.

— Je voulais vous demander pourquoi vous vous étiez arrêté à l'île d'Elbe ?

— Je l'ignore, Monsieur ; c'était pour accomplir un dernier ordre du capitaine Leclère, qui, en mourant, m'avait remis un paquet pour le grand maréchal Bertrand.

— L'avez-vous donc vu, Edmond ?

— Qui ?

— Le grand maréchal ?

— Oui.

Morrel regarda autour de lui, et tira Dantès à part.

— Et comment va l'empereur ? demanda-t-il vivement.

— Bien, autant que j'ai pu en juger par mes yeux.

— Vous avez donc vu l'empereur aussi ?

— Il est entré chez le maréchal pendant que j'y étais.

— Et vous lui avez parlé ?

— C'est-à-dire que c'est lui qui m'a parlé, Monsieur, dit Dantès en souriant.

— Et que vous a-t-il dit ?

1. *tout à la chose*—exactly suited for the position.

12. *Bertrand*—one of Napoleon's marshals who accompanied him to the island of Elbe and afterwards to St. Helena.

— Il m'a fait des questions sur le bâtiment, sur l'époque de son départ pour Marseille, sur la route qu'il avait suivie et sur la cargaison qu'il portait. Je crois que s'il eût été vide, et que j'en eusse été le maître, son intention eût été de l'acheter; mais je lui ai dit que je n'étais que simple second, et que le bâtiment appartenait à la maison Morrel et fils. — Ah ! ah ! a-t-il dit, je la connais. Les Morrel sont armateurs de père en fils, et il y avait un Morrel qui servait dans le même régiment que moi lorsque j'étais en garnison à Valence.

— C'est pardieu vrai ! s'écria l'armateur tout joyeux; c'était Policar Morrel, mon oncle, qui est devenu capitaine. Allons, allons, continua l'armateur en frappant amicalement sur l'épaule du jeune homme, vous avez bien fait, Dantès, de suivre les instructions du capitaine Leclère et de vous arrêter à l'île d'Elbe, quoique, si l'on savait que vous avez remis un paquet au maréchal et causé avec l'empereur, cela pourrait vous compromettre.

— En quoi voulez-vous, Monsieur, que cela me compromette? dit Dantès: je ne sais pas même ce que je portais, et l'empereur ne m'a fait que les questions qu'il eût faites au premier venu. Mais, pardon, reprit Dantès, voici la santé et la douane qui nous arrivent; vous permettez, n'est-ce pas?

6. *second*—mate.

11. *Valence*—city 125 miles north of Marseilles. Napoleon, then a lieutenant, was stationed there in 1785.

25. *la santé et la douane*—quarantine and custom-house officials.

— Faites, faites, mon cher Dantès.

Le jeune homme s'éloigna, et, comme il s'éloignait, Danglars se rapprocha.

— Eh bien ! demanda-t-il, il paraît qu'il vous a donné de bonnes raisons de son mouillage à Porto-Ferrajo ?

— D'excellentes, mon cher monsieur Danglars.

— Ah ! tant mieux, répondit celui-ci, car c'est toujours pénible de voir un camarade qui ne fait pas son devoir.

— Dantès a fait le sien, répondit l'armateur, et il n'y a rien à dire. C'était le capitaine Leclère qui lui avait ordonné cette relâche.

— A propos du capitaine Leclère, ne vous a-t-il pas remis une lettre de lui ?

— Qui?

— Dantès.

— A moi, non ! En avait-il donc une ?

— Je croyais qu'outre le paquet, le capitaine Leclère lui avait confié une lettre.

— De quel paquet voulez-vous parler, Danglars ?

— Mais de celui que Dantès a déposé en passant à Porto-Ferrajo ?

— Comment savez-vous qu'il avait un paquet à déposer à Porto-Ferrajo ?

Danglars rougit.

— Je passais devant la porte du capitaine qui était entr'ouverte, et je lui ai vu remettre ce paquet et cette lettre à Dantès.

5. *Porto-Ferrajo*—harbor of the island of Elba. See map 3.
12. *n'y a rien à dire*—is no fault to find.

— Il ne m'en a point parlé, dit l'armateur; mais s'il a cette lettre, il me la remettra.

Danglars réfléchit un instant.

— Alors, monsieur Morrel, je vous prie, dit-il, ne parlez point de cela à Dantès; je me serai trompé.

En ce moment le jeune homme revenait; Danglars s'éloigna.

— Eh bien! mon cher Dantès, êtes-vous libre? demanda l'armateur.

— Oui, Monsieur.

— Alors, vous n'avez plus rien à faire ici?

Dantès jeta un regard rapide autour de lui.

— Non, tout est en ordre, dit-il.

— Vous pouvez donc alors venir dîner avec nous?

— Excusez-moi, monsieur Morrel, excusez-moi, je vous prie, mais je dois ma première visite à mon père. Je n'en suis pas moins reconnaissant de l'honneur que vous me faites.

— C'est juste, Dantès, c'est juste. Je sais que vous êtes bon fils; mais après cette première visite, nous comptons sur vous.

— Excusez-moi encore, monsieur Morrel; mais, après cette première visite, j'en ai une seconde qui ne me tient pas moins au cœur.

— Ah! c'est vrai, Dantès; j'oubliais qu'il y a aux Catalans quelqu'un qui doit vous attendre avec non

5. *me serai trompé*—am perhaps mistaken. This construction abounds in Dumas' writings; the reader will do well to comprehend it thoroughly at the outset.

23. *qui ne me . . . cœur*—on which my heart is no less set.

26. *Catalans,* see *résumé* at beginning of Ch. III, and map 1.

moins d'impatience que votre père: c'est la belle Mercédès.

Dantès sourit.

— Ah! ah! dit l'armateur, cela ne m'étonne plus, qu'elle soit venue trois fois me demander des nouvelles du *Pharaon*. Allons, allons, mon cher Edmond, que je ne vous retienne pas; vous avez assez bien fait mes affaires pour que je vous donne tout loisir de faire les vôtres. Avez-vous besoin d'argent?

— Non, Monsieur; j'ai tous mes appointements du voyage, c'est-a-dire près de trois mois de solde.

— Vous êtes un garçon rangé, Edmond.

— Ajoutez que j'ai un père pauvre, monsieur Morrel.

— Oui, oui, je sais que vous êtes un bon fils. Allez donc voir votre père: j'ai un fils aussi, et j'en voudrais fort à celui qui, après un voyage de trois mois, le retiendrait loin de moi.

— Alors, vous permettez? dit le jeune homme en saluant.

— Oui, si vous n'avez rien de plus à me dire.

— Non.

— Le capitaine Leclère ne vous a pas, en mourant, donné une lettre pour moi.

— Il lui eût été impossible d'écrire, Monsieur; mais cela me rappelle que j'aurai un congé de quinze jours à vous demander.

— Pour vous marier?

— D'abord; puis pour aller à Paris.

— Bon, bon! vous prendrez le temps que vous voudrez, Dantès; le temps de décharger le bâtiment

vous prendra bien six semaines, et nous ne nous remettrons guère en mer avant trois mois. Seulement, dans trois mois, il faudra que vous soyez là. *Le Pharaon*, continua l'armateur en frappant sur l'épaule du jeune marin, ne pourrait pas repartir sans son capitaine.

— Sans son capitaine! s'écria Dantès les yeux brillants de joie; faites bien attention à ce que vous dites là, Monsieur, car vous venez de répondre aux plus secrètes espérances de mon cœur. Votre intention serait-elle de me nommer capitaine du *Pharaon ?*

— Si j'étais seul, je vous tendrais la main, mon cher Dantès, et je vous dirais: C'est fait; mais j'ai un associé, et vous savez le proverbe italien: "*Che a compagne a padrone.*" Mais la moitié de la besogne est faite au moins, puisque sur deux voix vous en avez déjà une. Rapportez-vous-en à moi pour avoir l'autre, et je ferai de mon mieux.

— Oh! monsieur Morrel, s'écria le jeune marin saisissant les mains de l'armateur; monsieur Morrel, je vous remercie au nom de mon père et de Mercédès.

— C'est bien, c'est bien, Edmond, il y a un Dieu au ciel pour les braves gens, que diable! Allez voir votre père, allez voir Mercédès et revenez me voir après.

15. *Che a compagne a padrone*—he who has a partner has a master.

17. *sur deux voix*—out of two votes.

— Mais vous ne voulez pas que je vous ramène à terre ?

— Non, merci ; je reste à régler mes comptes avec Danglars. Avez-vous été content de lui pendant le voyage ?

— C'est selon le sens que vous attachez à cette question, Monsieur. Si c'est comme bon camarade, non. Si c'est comme comptable que vous me faites cette question, je crois qu'il n'y a rien à dire et que vous serez content de la façon dont sa besogne est faite.

— Mais, demanda l'armateur, voyons, Dantès, si vous étiez capitaine du *Pharaon*, garderiez-vous Danglars avec plaisir ?

— Capitaine ou second, monsieur Morrel, répondit Dantès, j'aurai toujours les plus grands égards pour ceux qui posséderont la confiance de mes armateurs.

— Allons, allons, Dantès, je vois qu'en tout point vous êtes un brave garçon. Que je ne vous retienne plus ; allez, car je vois que vous êtes sur des charbons.

— J'ai donc mon congé ? demanda Dantès.

— Allez, vous dis-je.

— Vous permettez que je prenne votre canot ?

— Prenez.

— Au revoir, monsieur Morrel, et mille fois merci

— Au revoir, mon cher Edmond, bonne chance !

Le jeune marin sauta dans le canot, alla s'asseoir à la poupe, et donna l'ordre d'aborder à la Canebière

20. *sur des charbons*—impatient.
29. *Canebière*, see map 1.

L'armateur le suivit des yeux en souriant, jus[illegible]jar-bord. En se retournant, il vit derrière lui Danglars qui, en apparence, semblait attendre ses ordres, mais qui, en réalité, suivait comme lui le jeune marin du regard.

Seulement, il y avait une grande différence dans l'expression de ce double regard qui suivait le même homme.

II

LE PÈRE ET LE FILS

Laissons Danglars, aux prises avec le génie de la haine, essayer de souffler contre son camarade quelque maligne supposition à l'oreille de l'armateur, et suivons Dantès, qui, entre dans une petite maison située du côté gauche des allées de Meillan, monte vivement les quatre étages d'un escalier obscur, et s'arrête devant une porte entre-bâillée, qui laisse voir jusqu'au fond d'une petite chambre.

Cette chambre était celle qu'habitait le père de Dantès.

La nouvelle de l'arrivée du *Pharaon* n'était pas encore parvenue au vieillard. Tout à coup une voix bien connue s'écria derrière lui:

— Mon père, mon bon père!

Le vieillard jeta un cri et se retourna; puis, voyant son fils, il se laissa aller dans ses bras, tout tremblant et tout pâle.

13. *allées de Meillan,* see map 1.

Morrel. Alors, tu comprends, de peur que cela te fît du tort . . .

— Eh bien ?

— Eh bien! j'ai payé, moi.

— Mais, s'écria Dantès, c'était cent quarante francs que je devais à Caderousse !

— Oui, balbutia le vieillard.

— Et vous les avez donnés sur les deux cents francs que je vous avais laissés ?

Le vieillard fit un signe de tête.

— De sorte que vous avez vécu trois mois avec soixante francs! murmura le jeune homme.

— Tu sais combien il me faut peu de chose, dit le vieillard.

— Oh! mon Dieu, mon Dieu, pardonnez-moi! s'écria Edmond en se jetant à genoux devant le bonhomme.

— Que fais-tu donc ?

— Oh! vous m'avez déchiré le cœur.

— Bah ! te voilà, dit le vieillard en souriant; maintenant tout est oublié, car tout est bien.

— Oui, me voilà, dit le jeune homme, me voilà avec un bel avenir et un peu d'argent. Tenez, père, dit-il, prenez, prenez, et envoyez chercher tout de suite quelque chose.

Et il vida sur la table ses poches, qui contenaient une douzaine de pièces d'or, cinq ou six écus de cinq francs et de la menue monnaie.

Le visage du vieux Dantès s'épanouit.

— A qui cela ? dit-il.

— Mais, à moi! . . . à toi! . . . à nous! . . . Prends,

achète des provisions, sois heureux, demain il y en aura d'autres.

— Doucement, doucement, dit le vieillard en souriant; avec ta permission, j'userai modérément de ta bourse: on croirait, si l'on me voyait acheter trop de choses à la fois, que j'ai été obligé d'attendre ton retour pour les acheter.

— Fais comme tu voudras; mais, avant toutes choses, prends une servante, père; je ne veux plus que tu restes seul. Mais chut! voici quelqu'un.

— C'est Caderousse qui aura appris ton arrivée, et qui vient sans doute te faire son compliment de bon retour.

— Bon, encore des lèvres qui disent une chose tandis que le cœur en pense une autre, murmura Edmond; mais, n'importe, c'est un voisin qui nous a rendu service autrefois, qu'il soit bienvenu.

[Caderousse had just talked with Danglars, and was somewhat envious of Edmond's good luck. However, he pretended to be friendly, and, referring to the expected promotion, said:]

— Eh bien! te voilà donc au mieux avec M. Morrel ? câlin que tu es!

— M. Morrel a toujours eu beaucoup de bonté pour moi, répondit Dantès.

— En ce cas, tu as tort de refuser son dîner.

— Comment refuser son dîner? reprit le vieux Dantès; il t'avait donc invité à dîner?

— Oui, mon père, reprit Edmond en souriant de l'étonnement que causait à son père l'excès de l'honneur dont il était l'objet.

11. *aura appris*, see note p. 9, l. 5.

— Et pourquoi donc as-tu refusé, fils ? demanda le vieillard.

— Pour revenir plus tôt près de vous, mon père, répondit le jeune homme; j'avais hâte de vous voir.

— Cela l'aura contrarié, ce bon M. Morrel, reprit Caderousse; et quand on vise à être capitaine, c'est un tort que de contrarier son armateur.

— Je lui ai expliqué la cause de mon refus, reprit Dantès, et il l'a comprise, je l'espère. Et maintenant que je vous ai vu, mon père, maintenant que je sais que vous vous portez bien, je vous demanderai la permission d'aller faire visite aux Catalans.

— Va, mon enfant, dit le vieux Dantès, et que Dieu te bénisse dans ta femme comme il m'a béni dans, mon fils!

— Sa femme! dit Caderousse; comme vous y allez, père Dantès! elle ne l'est pas encore, ce me semble!

— Non; mais, selon toute probabilité, répondit Edmond, elle ne tardera pas à le devenir.

— N'importe, n'importe, dit Caderousse, tu as bien fait de te dépêcher, garçon.

— Pourquoi cela ?

— Parce que la Mercédès est une belle fille, et que les belles filles ne manquent pas d'amoureux; celle-là surtout, ils la suivent par douzaine.

— Vraiment, dit Edmond avec un sourire sous lequel perçait une légère nuance d'inquiétude.

— Oh! oui, reprit Caderousse, et de beaux partis, même ; mais, tu comprends, tu vas être capitaine, on n'aura garde de te refuser, toi!

16. *comme vous y allez*—how you are hurrying matters.

30. *n'aura garde de*—will take good heed not.

— Ce qui veut dire, reprit Dantès avec un sourire qui dissimulait mal son inquiétude, que si je n'étais pas capitaine . . .

— Eh! eh! fit Caderousse.

— Allons, allons, dit le jeune homme, j'ai meilleure opinion que vous des femmes en général et de Mercédès en particulier, et, j'en suis convaincu, que je sois capitaine ou non, elle me restera fidèle.

— Tant mieux, tant mieux! dit Caderousse, c'est toujours, quand on va se marier, une bonne chose que d'avoir la foi; mais, n'importe; crois-moi, garçon, ne perds pas de temps à aller lui annoncer ton arrivée et à lui faire part de tes espérances.

— J'y vais, dit Edmond.

Il embrassa son père, salua Caderousse d'un signe et sortit.

Caderousse resta un instant encore; puis, prenant congé du vieux Dantès, il descendit à son tour et alla rejoindre Danglars, qui l'attendait au coin de la rue.

— Eh bien! dit Danglars, l'as-tu vu ?

— Je le quitte, dit Caderousse.

— Et t'a-t-il parlé de son espérance d'être capitaine ?

— Il en parle comme s'il l'était déjà.

— Patience! dit Danglars, il se presse un peu trop, ce me semble.

— Dame! il paraît que la chose lui est promise par M. Morrel.

— Si nous le voulons bien, dit Danglars, il restera

7. *que*—whether.
13. *faire part*—inform.

ce qu'il est, et peut-être même deviendra moins qu'il n'est.

— Que dis-tu ?

— Rien, je me parle à moi-même. Et il est toujours amoureux de la belle Catalane ?

— Amoureux fou. Il y est allé; mais ou je me trompe fort, ou il aura du désagrément de ce côté-là.

— Explique-toi.

— A quoi bon ?

— C'est plus important que tu ne crois. Tu n'aimes pas Dantès, hein ?

— Je n'aime pas les arrogants.

— Eh bien, alors! dis-moi ce que tu sais relativement à la Catalane.

— Je ne sais rien de bien positif; seulement j'ai vu des choses qui me font croire, comme je te l'ai dit, que le futur capitaine aura du désagrément aux environs du chemin des Vieilles-Infirmeries.

— Qu'as-tu vu ? allons, dis.

— Eh bien, j'ai vu que toutes les fois que Mercédès vient en ville, elle y vient accompagnée d'un grand gaillard de Catalan à l'œil noir, à la peau rouge, très-brun, très-ardent, et qu'elle appelle mon cousin.

— Ah, vraiment! et crois-tu que ce cousin lui fasse la cour ?

—Je le suppose: que diable peut faire un grand garçon de vingt et un ans à une belle fille de dix-sept ?

6. *ou . . . ou*—either . . . or.

18. *chemin des Vieilles-Infirmeries*—street where Mercédès lived.

— Et tu dis que Dantès est allé aux Catalans ?

— Il est parti devant moi.

— Si nous allions du même côté, nous nous arrêterions à la Réserve, et, tout en buvant un verre de vin, nous attendrions des nouvelles.

— Et qui nous en donnera ?

— Nous serons sur la route, et nous verrons sur le visage de Dantès ce qui se sera passé.

— Allons, dit Caderousse ; mais c'est toi qui payes ?

— Certainement, répondit Danglars.

Et tous deux s'acheminèrent d'un pas rapide vers l'endroit indiqué.

III

LES CATALANS

[A Spanish colony had once come to Marseilles and settled on a promontory on the outskirts of the city. The colonists and their descendants lived the life of fishermen apart from the life of the city. They were called *Catalans*, and their group of humble houses the *village des Catalans*. Here was the cottage of Mercédès, into which the reader is now introduced.]

Une belle jeune fille aux cheveux noirs comme le jais, aux yeux veloutés comme ceux de la gazelle, se tenait debout adossée à une cloison, et froissait entre ses doigts effilés une bruyère innocente dont elle arrachait les fleurs, et dont les débris jonchaient déjà le sol.

A trois pas d'elle, assis sur une chaise, un grand

4. *Réserve*—a café. See Anse and Boulevard de la Réserve on map 1.

garçon de vingt à vingt-deux ans la regardait d'un air où se combattaient l'inquiétude et le dépit; ses yeux interrogeaient, mais le regard ferme et fixe de la jeune fille dominait son interlocuteur.

— Voyons, Mercédès, disait le jeune homme, voici Pâque qui va revenir, c'est le moment de faire une noce, répondez-moi!

— Je vous ai répondu cent fois, Fernand, et il faut en vérité que vous soyez bien ennemi de vous-même pour m'interroger encore!

— Eh bien! répétez-le encore, je vous en supplie, répétez-le encore pour que j'arrive à le croire. Dites-moi pour la centième fois que vous refusez mon amour, qu'approuvait votre mère; faites-moi bien comprendre que vous vous jouez de mon bonheur, que ma vie et ma mort ne sont rien pour vous. Ah! mon Dieu, mon Dieu! avoir rêvé dix ans d'être votre époux, Mercédès, et perdre cet espoir qui était le seul but de ma vie!

— Ce n'est pas moi du moins qui vous ai jamais encouragé dans cet espoir, Fernand, répondit Mercédès; vous n'avez pas une seule coquetterie à me reprocher à votre égard. Je vous ai toujours dit: Je vous aime comme un frère, mais n'exigez jamais de moi autre chose que cette amitié fraternelle, car mon cœur est à un autre. Vous ai-je toujours dit cela, Fernand?

— Oui, je le sais bien, Mercédès, répondit le jeune homme; oui, vous vous êtes donné vis-à-vis de moi le cruel mérite de la franchise; mais oubliez-vous que c'est parmi les Catalans une loi sacrée de se marier entre eux?

— Vous vous trompez, Fernand, ce n'est pas une loi, c'est une habitude, voilà tout; et, croyez-moi, n'invoquez pas cette habitude en votre faveur. Vous êtes tombé à la conscription, Fernand; la liberté qu'on vous laisse, c'est une simple tolérance; d'un moment à l'autre vous pouvez être appelé sous les drapeaux. Une fois soldat, que ferez-vous de moi, c'est-à-dire d'une pauvre fille orpheline, triste, sans fortune, possédant pour tout bien une cabane presque en ruines, où pendent quelques filets usés, misérable héritage laissé par mon père à ma mère et par ma mère à moi? Depuis un an qu'elle est morte, songez donc, Fernand, que je vis presque de la charité publique!

— Et qu'importe, Mercédès, si, pauvre et isolée que vous êtes, vous me convenez ainsi mieux que la fille du plus fier armateur ou du plus riche banquier de Marseille!

— Fernand, répondit Mercédès en secouant la tête, contentez-vous de mon amitié, car, je vous le répète, c'est tout ce que je puis vous promettre, et je ne promets que ce que je suis sûre de pouvoir donner.

— Oui, je comprends, dit Fernand; vous supportez patiemment votre misère, mais vous avez peur de la mienne. Eh bien, Mercédès, aimé de vous, je tenterai la fortune; vous me porterez bonheur, et je deviendrai riche: je puis étendre mon état de pêcheur; je puis entrer comme commis dans un comptoir; je puis moi-même devenir marchand!

— Vous ne pouvez rien tenter de tout cela, Fer-

3. *êtes . . . conscription*—have been drafted into the army.
28. *comptoir*—mercantile establishment.

nand; vous êtes soldat, et si vous restez aux Catalans, c'est parce qu'il n'y a pas de guerre. Demeurez donc pêcheur; ne faites point de rêves qui vous feraient paraître la réalité plus terrible encore, et contentez-vous de mon amitié, puisque je ne puis vous donner autre chose.

— Eh bien, vous avez raison, Mercédès, je serai marin; j'aurai, au lieu du costume de nos pères que vous méprisez, un chapeau verni, une chemise rayée et une veste bleue avec des ancres sur les boutons. N'est-ce point ainsi qu'il faut être habillé pour vous plaire ?

— Que voulez-vous dire ? demanda Mercédès, en lançant un regard impérieux, que voulez-vous dire ? je ne vous comprends pas.

— Je veux dire, Mercédès, que vous n'êtes si dure et si cruelle pour moi que parce que vous attendez quelqu'un qui est ainsi vêtu. Mais celui que vous attendez est inconstant peut-être, et, s'il ne l'est pas, la mer l'est pour lui.

— Fernand, s'écria Mércèdes, je vous croyais bon et je me trompaïs! Fernand, vous êtes un mauvais cœur d'appeler à l'aide de votre jalousie les colères de Dieu!. Eh bien, oui, je ne m'en cache pas, j'attends et j'aime celui que vous dites, et s'il ne revient pas, au lieu d'accuser cette inconstance que vous invoquez, vous. je dirai qu'il est mort en m'aimant.

Le jeune Catalan fit un geste de rage.

19. *l'*—i.e. *inconstant.*

24. *ne m'en cache pas*—do not deny it.

— Je vous comprends, Fernand: vous vous en prendrez à lui de ce que je ne vous aime pas ; vous croiserez votre couteau catalan contre son poignard! A quoi cela vous avancera-t-il? A perdre mon amitié si vous êtes vaincu, à voir mon amitié se changer en haine si vous êtes vainqueur. Croyez-moi, chercher querelle à un homme est un mauvais moyen de plaire à la femme qui aime cet homme.

Fernand se leva, fit un tour dans la cabane et revint, s'arrêta devant Mercédès, l'œil sombre et les poings crispés.

— Voyons, Mercédès, dit-il, encore une fois répondez: est-ce bien résolu ?

— J'aime Edmond Dantès, dit froidement la jeune fille, et nul autre qu'Edmond ne sera mon époux.

— Et vous l'aimerez toujours ?

— Tant que je vivrai.

Fernand baissa la tête comme un homme découragé, poussa un soupir qui ressemblait à un gémissement; puis tout à coup relevant le front, les dents serrées et les narines entr'ouvertes:

— Mais s'il est mort ?

— S'il est mort, je mourrai.

— Mais s'il vous oublie ?

— Mercédès! cria une voix joyeuse au dehors de la maison, Mercédès!

— Ah! s'écria la jeune fille en rugissant de joie et en bondissant d'amour, tu vois bien qu'il ne m'a pas oubliée, puisque le voilà!

1. *vous vous en prendrez à*—you will pick a quarrel.

Et elle s'élança vers la porte, qu'elle ouvrit en s'écriant:

— A moi, Edmond! me voici.

Fernand, pâle et frémissant, recula en arrière, et, rencontrant sa chaise, il y retomba assis.

Edmond et Mercédès étaient dans les bras l'un de l'autre. Le soleil ardent de Marseille, qui pénétrait à travers l'ouverture de la porte les inondait d'un flot de lumière. D'abord ils ne virent rien de ce qui les entourait.

Tout à coup Edmond aperçut la figure sombre de Fernand, qui se dessinait dans l'ombre, pâle et menaçante; par un mouvement dont il ne se rendit pas compte lui-même, le jeune Catalan tenait la main sur le couteau passé à sa ceinture.

— Ah! pardon, dit Dantès en fronçant le sourcil à son tour, je n'avais pas remarqué que nous étions trois.

Puis, se tournant vers Mercédès:

— Qui est Monsieur? demanda-t-il.

— Monsieur sera votre meilleur ami, Dantès, car c'est mon ami à moi, c'est mon cousin, c'est mon frère; c'est Fernand; c'est-à-dire l'homme qu'après vous, Edmond, j'aime le plus au monde; ne le reconnaissez-vous pas?

— Ah! si fait, dit Edmond; et, sans abandonner Mercédès dont il tenait la main serrée dans une des siennes, il tendit avec un mouvement de cordialité son autre main au Catalan.

Mais Fernand, loin de répondre a ce geste amical, resta muet et immobile comme une statue.

Alors Edmond promena son regard investigateur

de Mercédès, émue et tremblante, à Fernand, sombre et menaçant.

Ce seul regard lui apprit tout.

La colère monta à son front.

— Je ne savais pas venir avec tant de hâte chez vous, Mercédès, pour y trouver un ennemi.

— Un ennemi! s'écria Mercédès avec un regard de courroux à l'adresse de son cousin; un ennemi chez moi, dis-tu, Edmond! Si je croyais cela, je te prendrais sous le bras et je m'en irais à Marseille, quittant la maison pour n'y plus jamais rentrer.

L'œil de Fernand lança un éclair.

— Et s'il t'arrivait malheur, mon Edmond, continua-t-elle avec ce même flegme implacable qui prouvait à Fernand que la jeune fille avait lu jusqu'au plus profond de sa sinistre pensée, s'il t'arrivait malheur, je monterais sur le cap de Morgiou, et je me jetterais sur les rochers la tête la première.

Fernand devint affreusement pâle.

— Mais tu t'es trompé, Edmond, poursuivit-elle, tu n'as point d'ennemi ici; il n'y a que Fernand, mon frère, qui va te serrer la main comme à un ami dévoué.

Et à ces mots la jeune fille fixa son visage impérieux sur le Catalan, qui, comme s'il eût été fasciné par ce regard, s'approcha lentement d'Edmond et lui tendit la main.

Mais à peine eut-il touché la main d'Edmond, qu'il

8. *à l'adresse de*—directed toward.

9. *Je te . . . bras*—I would take your arm.

17. *Morgiou*, see map 2.

sentit qu'il avait fait tout ce qu'il pouvait faire, et qu'il s'élança hors de la maison.

— Oh ! s'écriait-il en courant comme un insensé et en noyant ses mains dans ses cheveux, oh ! qui me délivrera donc de cet homme? Malheur à moi ! malheur à moi !

— Eh, le Catalan ! eh, Fernand ! où cours-tu? dit une voix.

Le jeune homme s'arrêta tout court, regarda autour de lui, et aperçut Caderousse attablé avec Danglars sous un berceau de feuillage.

— Eh ! dit Caderousse, pourquoi ne viens-tu pas ? Es-tu donc si pressé que tu n'aies pas le temps de dire bonjour aux amis ?

— Surtout quand ils ont encore une bouteille presque pleine devant eux, ajouta Danglars.

Fernand regarda les deux hommes d'un air hébété, et ne répondit rien.

— Il semble tout penaud, dit Danglars poussant du genou Caderousse : est-ce que nous nous serions trompés, et qu'au contraire de ce que nous avions prévu, Dantès triompherait ?

— Dame ! il faut voir, dit Caderousse ; et se retournant vers le jeune homme : Eh bien ! voyons, le Catalan, te décides-tu ? dit-il.

Fernand entra lentement sous la tonnelle et tomba sur un des sièges qui entouraient la table.

[Danglars purposely tried to fan into a flame Fernand's smouldering jealousy, and Caderousse seconded his efforts for

11. *berceau de feuillage*—they were seated not in the café, but in the garden under an arbor.

mere amusement. While they were talking Dantès and Mercédès were seen walking arm in arm along the cliff. Caderousse, who by this time was somewhat intoxicated, called to the lovers, but at first they did not hear.]

— Holà! continuait de crier Caderousse à moitié levé et les poings sur la table, holà! Edmond! tu ne vois donc pas les amis, ou est-ce que tu es déjà trop fier pour leur parler ?

— Non, mon cher Caderousse, répondit Dantès, je ne suis pas fier, mais je suis heureux, et le bonheur aveugle, je crois, encore plus que la fierté.

— A la bonne heure! voilà une explication, dit Caderousse. Eh ! bonjour, madame Dantès.

Mercédès salua gravement.

— Ce n'est pas encore mon nom, dit-elle, et dans mon pays cela porte malheur, assure-t-on, d'appeler les filles du nom de leur fiancé avant que ce fiancé ne soit leur mari; appelez-moi donc Mercédès, je vous prie.

— Il faut lui pardonner, à ce bon voisin Caderousse, dit Dantès, il se trompe de si peu de chose !

— Ainsi, la noce va avoir lieu incessamment, monsieur Dantès? dit Danglars en saluant les deux jeunes gens.

— Le plus tôt possible, monsieur Danglars; demain ou après-demain, au plus tard, le dîner des fiancailles, ici, à la Réserve. Les amis y seront, je l'espère; c'est vous dire que vous êtes invité, monsieur Danglars; c'est te dire que tu en es, Caderousse.

— Et Fernand, dit Caderousse en riant, Fernand en est-il aussi ?

— Le frère de ma femme est mon frère, dit Edmond, et nous le verrions avec un profond regret, Mercédès et moi, s'écarter de nous dans un pareil moment.

Fernand ouvrit la bouche pour répondre; mais la voix expira dans sa gorge, et il ne put articuler un seul mot.

— Diable ! vous êtes bien pressé, répondit Danglars, *le Pharaon* ne se remettra guère en mer avant trois mois.

— On est toujours pressé d'être heureux, monsieur Danglars, car lorsqu'on a souffert longtemps on a grand'peine à croire au bonheur. Mais ce n'est pas l'égoïsme seul qui me fait agir: il faut que j'aille à Paris.

— Ah, vraiment ! à Paris; et c'est la première fois que vous y allez, Dantès?

— Oui.

— Vous y avez affaire ?

— Pas pour mon compte: une dernière commission de notre pauvre capitaine Leclère à remplir; vous comprenez, Danglars, c'est sacré. D'ailleurs, soyez tranquille, je ne prendrai le temps que d'aller et revenir.

— Oui, oui, je comprends, dit tout haut Danglars. Puis tout bas:

— A Paris, pour remettre à son adresse sans doute la lettre que le grand maréchal lui a donnée. Pardieu ! cette lettre me fait pousser une idée, une excellente idée ! Ah ! Dantès, mon ami, tu n'es pas encore couché au registre du *Pharaon* sous le numéro 1.

Puis se retournant vers Edmond, qui s'éloignait déjà :

— Bon voyage ! lui cria-t-il.

— Merci, répondit Edmond en retournant la tête et en accompagnant ce mouvement d'un geste amical.

IV

COMPLOT

Danglars suivit Edmond et Mercédès des yeux jusqu'à ce que les deux amants eussent disparu; puis, se retournant alors, il aperçut Fernand, qui était retombé pâle et frémissant sur sa chaise, tandis que Caderousse balbutiait les paroles d'une chanson à boire.

— Ah çà! mon cher monsieur, dit Danglars à Fernand, voilà un mariage qui ne me paraît pas faire le bonheur de tout le monde ?

— Il me désespère, dit Fernand.

— Vous aimiez donc Mercédès ?

— Je l'adorais!

— Depuis longtemps ?

— Depuis que nous nous connaissons, je l'ai toujours aimée.

— Et vous êtes là à vous arracher les cheveux, au lieu de chercher remède à la chose! Que diable, je ne croyais pas que ce fût ainsi qu'agissaient les gens de votre nation.

— Que voulez-vous que je fasse? demanda Fernand.

— Et que sais-je, moi? Est-ce que cela me regarde? Ce n'est pas moi, ce me semble, qui suis amoureux de mademoiselle Mercédès, mais vous.

— Je voulais poignarder l'*homme*, mais la femme m'a dit que s'il arrivait malheur à son fiancé, elle se tuerait.

— Bah! on dit ces choses-là, mais on ne les fait point.

— Vous ne connaissez point Mercédès, Monsieur: du moment où elle a menacé, elle exécuterait.

— Imbécile! murmura Danglars: qu'elle se tue ou non, que m'importe, pourvu que Dantès ne soit point capitaine.

— Et avant que Mercédès ne meure, reprit Fernand avec l'accent d'une immuable résolution, je mourrais moi-même.

— En voilà de l'amour! dit Caderousse d'une voix de plus en plus avinée.

— Voyons, dit Danglars, vous me paraissez un gentil garçon, et je voudrais vous tirer de peine; mais . . .

— Oui, dit Caderousse, voyons.

— Mon cher, reprit Danglars, tu es aux trois quarts ivre: achève la bouteille, et tu le seras tout à fait. Bois, et ne te mêle pas de ce que nous faisons: pour ce que nous faisons il faut avoir toute sa tête.

— Vous disiez, Monsieur, reprit Fernand, que vous voudriez me tirer de peine; mais, ajoutiez-vous . . .

— Oui, mais, ajoutais-je . . . pour vous tirer de peine il suffit que Dantès n'épouse pas celle que vous aimez; et le mariage peut très-bien manquer, ce me semble, sans que Dantès meure.

— La mort seule les séparera, dit Fernand.

— Vous raisonnez comme un coquillage, mon ami, dit Caderousse, et voilà Danglars, qui va vous prouver que vous avez tort. Prouve, Danglars. J'ai répondu de toi. Dis-lui qu-il n'est pas besoin que Dantès meure; d'ailleurs ce serait fâcheux qu'il mourût, Dantès. C'est un bon garçon, je l'aime, moi, Dantès. A ta santé, Dantès.

Fernand se leva avec impatience.

— Laissez-le dire, reprit Danglars en retenant le jeune homme, et d'ailleurs, tout ivre qu'il est, il ne fait point si grande erreur. L'absence disjoint tout aussi bien que la mort; et supposez qu'il y ait entre Edmond et Mercédès les murailles d'une prison, ils seront séparés ni plus ni moins que s'il y avait la pierre d'une tombe.

— Oui, mais on sort de prison, dit Caderousse, qui avec les restes de son intelligence se cramponnait à la conversation, et quand on est sorti de prison et qu'on s'appelle Edmond Dantès, on se venge.

— Qu'importe! murmura Fernand.

— D'ailleurs, reprit Caderousse, pourquoi mettrait-on Dantès en prison? il n'a ni volé, ni tué, ni assassiné.

— Tais-toi, dit Danglars.

— Je ne veux pas me taire, moi, dit Caderousse. Je veux qu'on me dise pourquoi on mettrait Dantès en prison. Moi, j'aime Dantès. A ta santé, Dantès!

Et il avala un nouveau verre de vin.

Danglars suivit dans les yeux de Caderousse les progrès de l'ivresse, et se tournant vers Fernand:

— Eh bien! comprenez-vous, dit-il, qu'il n'y a pas besoin de le tuer ?

— Non, certes, si, comme vous le disiez tout à l'heure on avait le moyen de faire arrêter Dantès. Mais ce moyen, l'avez-vous ?

— En cherchant bien, dit Danglars, on pourrait le trouver. Garçon, une plume, de l'encre et du papier!

— Une plume, de l'encre et du papier! murmura Fernand.

— Oui, je suis agent comptable: la plume, l'encre et le papier sont mes instruments; et sans mes instruments je ne sais rien faire.

Le garçon prit le papier, l'encre et la plume, et les déposa sur la table.

— Eh bien! je disais donc, par exemple, reprit Danglars, que si, après un voyage comme celui que vient de faire Dantès, et dans lequel il a touché à Naples et à l'île d'Elbe, quelqu'un le dénonçait au procureur du roi comme agent bonapartiste . . .

— Je le dénoncerai, moi! dit vivement le jeune homme.

— Oui; mais alors on vous fait signer votre déclaration, on vous confronte avec celui que vous avez dénoncé. Non, non, si on se décidait à une pareille chose, voyez-vous, il vaudrait bien mieux prendre tout bonnement, comme je le fais, cette plume, la tremper dans l'encre, et écrire de la main gauche, pour que l'écriture ne fût pas reconnue, une petite dénonciation ainsi conçue.

19. *procureur du roi*—state's attorney.
26. *tout bonnement*—simply.

Et Danglars, joignant l'exemple au précepte, écrivit de la main gauche et d'une écriture renversée, qui n'avait aucune analogie avec son écriture habituelle, les lignes suivantes, qu'il passa à Fernand, et que Fernand lut à demi-voix.

"Monsieur le procureur du roi est prévenu, par un ami du trône et de la religion, que le nommé Edmond Dantès, second du navire *le Pharaon* arrivé ce matin de Smyrne après avoir touché à Naples et à Porto-Ferrajo, a été chargé, par Murat, d'une lettre pour l'usurpateur, et, par l'usurpateur, d'une lettre pour le comité bonapartiste de Paris.

"On aura la preuve de son crime en l'arrêtant; car on trouvera cette lettre ou sur lui, ou chez son père, ou dans sa cabine à bord du *Pharaon*."

— A la bonne heure, continua Danglars; ainsi votre vengeance aurait le sens commun, car d'aucune façon alors elle ne pourrait retomber sur vous, et la chose irait toute seule; il n'y aurait plus qu'à plier cette lettre, comme je le fais, et à écrire dessus: "A monsieur le procureur royal." Tout serait dit.

Et Danglars écrivit l'adresse en se jouant.

— Oui, tout serait dit, s'écria Caderousse, qui par un dernier effort d'intelligence avait suivi la lecture, et qui comprenait d'instinct tout ce qu'une pareille dénonciation pourrait entraîner de malheur; oui, tout serait dit: seulement, ce serait une infamie.

10. *Murat*—brother-in-law of Napoleon, king of Naples 1808–1814.

11. *usurpateur*—i.e. Napoleon.

21. *procureur royal* = *procureur du roi.*

Et il allongea le bras pour prendre la lettre.

— Aussi, dit Danglars en la poussant hors de la portée de sa main; aussi, ce que je dis et ce que je fais, c'est en plaisantant; et, le premier, je serais bien fâché qu'il arrivât quelque chose à Dantès, ce bon Dantès! Aussi, tiens...

Il prit la lettre, la froissa dans ses mains et la jeta dans un coin de la tonnelle.

— A la bonne heure, dit Caderousse, Dantès est mon ami, et je ne veux pas qu'on lui fasse du mal.

— Eh! qui diable y songe, à lui faire du mal! ce n'est ni moi, ni Fernand! dit Danglars en se levant et en regardant le jeune homme qui était demeuré assis, mais dont l'œil oblique couvait le papier dénonciateur jeté dans un coin.

— En ce cas, reprit Caderousse, qu'on nous donne du vin: je veux boire à la santé d'Edmond et de la belle Mercédès.

— Tu n'as déjà que trop bu, ivrogne, dit Danglars; il est temps de rentrer; donne-moi donc le bras et rentrons.

— Rentrons, dit Caderousse, mais je n'ai pas besoin de ton bras pour cela. Viens-tu, Fernand? rentres-tu avec nous à Marseille?

— Non, dit Fernand, je retourne aux Catalans, moi.

— Viens, Danglars, dit Caderousse, et laissons Monsieur rentrer aux Catalans, puisqu'il le veut.

Danglars profita de ce moment de bonne volonté de Caderousse pour l'entraîner du côté de Marseille.

Lorsqu'il eut fait une vingtaine de pas, Danglars

se retourna et vit Fernand se précipiter sur le papier, qu'il mit dans sa poche.

— Allons, allons, murmura Danglars, je crois que maintenant la chose est bien lancée, et qu'il n'y a plus qu'à la laisser marcher toute seule.

V

LE REPAS DES FIANÇAILLES

[The next day, the betrothal of Edmond and Mercédès was celebrated by a feast at *La Réserve*. The guests were the sailors of *Le Pharaon*, including Danglars, Caderousse, Fernand, and M. Morrel were also present. Dantès informed the company that the marriage would take place the same day at two o'clock. As the company rose from the table, heavy steps were heard outside and a knock at the door. The guests were so surprised that no one moved.]

— Au nom de la loi! cria une voix vibrante, à laquelle aucune voix ne répondit.

Aussitôt la porte s'ouvrit, et un commissaire entra dans la salle, suivi de quatre soldats armés, conduits par un caporal.

L'inquiétude fit place à la terreur.

— Qu'y a-t-il? demanda l'armateur en s'avançant au-devant du commissaire, qu'il connaissait; bien certainement, Monsieur, il y a méprise.

— S'il y a méprise, monsieur Morrel, répondit le commissaire, croyez que la méprise sera promptement réparée ; en attendant, je suis porteur d'un mandat d'arrêt; et quoique ce soit avec regret que je remplis ma mission, il ne faut pas moins que je la remplisse: lequel de vous, Messieurs, est Edmond Dantès?

Tous les regards se tournèrent vers le jeune homme,

qui, fort ému mais conservant sa dignité, fit un pas en avant et dit:

— C'est moi, Monsieur, que me voulez-vous?

— Edmond Dantès, reprit le commissaire, au nom de la loi, je vous arrête!

— Vous m'arrêtez! dit Edmond avec une légère pâleur, mais pourquoi m'arrêtez-vous?

— Je l'ignore, Monsieur, mais votre premier interrogatoire vous l'apprendra.

— Ah çà! qu'est-ce que cela signifie? demanda Caderousse à Danglars, qui jouait la surprise.

— Le sais-je, moi? dit Danglars; je suis comme toi: je vois ce qui se passe, je n'y comprends rien, et je reste confondu.

Caderousse chercha des yeux Fernand: il avait disparu.

Toute la scène de la veille se représenta alors à son esprit avec une effrayante lucidité.

On eût dit que la catastrophe venait de tirer le voile que l'ivresse de la veille avait jeté entre lui et sa mémoire.

— Oh, oh! dit-il d'une voix rauque, serait-ce la suite de la plaisanterie dont vous parliez hier, Danglars? En ce cas, malheur à celui qui l'aurait faite, car elle est bien triste.

— Pas du tout! s'écria Danglars, tu sais bien au contraire que j'ai déchiré le papier.

— Tu ne l'as pas déchiré, dit Caderousse; tu l'as jeté dans un coin, voilà tout.

4. *commissaire*—i.e. commissaire de police.

— Tais-toi, tu n'as rien vu, tu étais ivre.

— Où est Fernand ? demanda Caderousse.

— Le sais-je, moi ? répondit Danglars, à ses affaires probablement: mais, au lieu de nous occuper de cela, allons donc porter du secours à ces pauvres affligés.

En effet, pendant cette conversation, Dantès avait, en souriant, serré la main à tous ses amis, et s'était constitué prisonnier en disant : Soyez tranquilles, l'erreur va s'expliquer, et probablement que je n'irai même pas jusqu'à la prison.

— Oh! bien certainement, j'en répondrais, dit Danglars qui, en ce moment, s'approchait du groupe principal.

Dantès descendit l'escalier, précédé du commissaire de police et entouré par les soldats. Une voiture, dont la portière était tout ouverte attendait à la porte, il y monta, deux soldats et le commissaire montèrent après lui; la portière se referma, et la voiture reprit le chemin de Marseille.

— Adieu, Dantès! adieu, Edmond! s'écria Mercédès en s'élançant sur la balustrade.

Le prisonnier entendit ce dernier cri, sorti comme un sanglot du cœur déchiré de sa fiancée; il passa la tête par la portière, et cria : Au revoir, Mercédès!

— Attendez-moi ici, dit l'armateur, je prends la première voiture que je rencontre, je cours à Marseille, et je vous rapporte des nouvelles.

— Allez! crièrent toutes les voix, allez! et revenez bien vite!

Il y eut après ce double départ un moment de stupeur terrible parmi tous ceux qui étaient restés.

Le vieux Dantès et Mercédès restèrent quelque temps isolés, chacun dans sa propre douleur; mais enfin leurs yeux se rencontrèrent: ils se reconnurent comme deux victimes frappées du même coup, et se jetèrent dans les bras l'un de l'autre.

Pendant ce temps Fernand rentra, se versa un verre d'eau qu'il but, et alla s'asseoir sur une chaise.

Le hasard fit que ce fut sur une chaise voisine que vint tomber Mercédès en sortant des bras du vieillard.

Fernand, par un mouvement instinctif, recula sa chaise.

— C'est lui, dit à Danglars Caderousse, qui n'avait pas perdu de vue le Catalan.

— Je ne crois pas, répondit Danglars, il était trop bête; en tout cas, que le coup retombe sur celui qui l'a fait.

— Tu ne me parles pas de celui qui l'a conseillé, dit Caderousse.

— Ah, ma foi! dit Danglars, si l'on était responsable de tout ce que l'on dit en l'air!

— Messieurs, cria un des convives resté en vedette sur la balustrade; messieurs, une voiture! Ah, c'est M. Morrel! courage, courage! sans doute qu'il nous apporte de bonnes nouvelles.

Mercédès et le vieux père coururent au-devant de l'armateur, qu'ils rencontrèrent à la porte. M. Morrel était fort pâle.

— Eh bien! s'écrièrent-ils d'une même voix.

— Eh bien, mes amis! répondit l'armateur en se-

21. *en vedette*—on the lookout.

couant la tête, la chose est plus grave que nous le pensions.

— Oh! Monsieur, s'écria Mercédès, il est innocent!

— Je le crois, répondit M. Morrel, mais on l'accuse.

— De quoi donc? demanda le vieux Dantès.

— D'être un agent bonapartiste.

Mercédès poussa un cri; le vieillard se laissa tomber sur une chaise.

— Ah! murmura Caderousse, vous m'avez trompé, Danglars, et la plaisanterie a été faite; mais je ne veux pas laisser mourir de douleur ce vieillard et cette jeune fille, et je vais tout leur dire.

— Tais-toi, malheureux! s'écria Danglars en saisissant la main de Caderousse; si l'on trouvait sur lui quelque lettre qui le compromette, ceux qui l'auraient soutenu passeraient pour ses complices.

Caderousse, avec l'instinct rapide de l'égoïsme, comprit toute la solidité de ce raisonnement.

— Attendons, alors, murmura-t-il.

— Oui, attendons, dit Danglars; s'il est innocent, on le mettra en liberté; s'il est coupable, il est inutile de se compromettre pour un conspirateur.

— Alors, partons, je ne puis rester plus longtemps ici.

— Oui, viens, dit Danglars enchanté de trouver un compagnon de retraite, viens, et laissons-les se retirer de là comme ils pourront.

Ils partirent: Fernand redevenu l'appui de la jeune fille, prit Mercédès par la main et la ramena aux Catalans. Les amis de Dantès ramenèrent, de leur côté, aux allées de Meillan ce vieillard presque évanoui.

VI

L'INTERROGATOIRE

[At the time of Dantès' arrest, the *procureur du roi* was absent and his duties devolved upon his assistant, M. de Villefort, a young attorney of talent, who was betrothed to Mlle. de Saint-Méran, of an old and aristocratic family of Marseilles. Through this alliance, Villefort had the favor of the king and every hope of rapid promotion. His one obstacle was his own family, which had supported Bonaparte. Although Villefort was an ardent royalist, and had even disowned his father, and renounced the family name of Noirtier, still his father, who was living at Paris and who desired the restoration of Bonaparte, was a serious embarrassment to the son's ambition. On this account Villefort felt that he must be an ultra-royalist. He was called from his own betrothal-feast by the arrest of Dantès. On the way he was met by M. Morrel, who testified to Dantès' good character. On entering the antechamber where Dantès was guarded by soldiers, Villefort cast a hurried glance at the prisoner, passed on into his office, called for the papers in the case and ordered the accused to be sent in. The next moment Dantès appeared.]

— Qui êtes-vous et comment vous nommez-vous, demanda Villefort.

— Je m'appelle Edmond Dantès, Monsieur, répondit le jeune homme d'une voix calme et sonore; je suis second à bord du navire *le Pharaon*, qui appartient à MM. Morel et fils.

— Votre âge? continua Villefort.

— Dix-neuf ans, répondit Dantès.

— Que faisiez-vous au moment où vous avez été arrêté?

— J'assistais au repas de mes propres fiançailles, Monsieur, dit Dantès d'une voix légèrement émue.

— Vous assistiez au repas de vos fiançailles? dit le substitut en tressaillant malgré lui.

— Oui, Monsieur, je suis sur le point d'épouser une femme que j'aime depuis trois ans.

Villefort, tout impassible qu'il était d'ordinaire, fut cependant frappé de cette coïncidence: lui aussi se mariait, lui aussi était heureux, et on venait troubler son bonheur pour qu'il contribuât à détruire la joie d'un homme qui, comme lui, touchait déjà au bonheur.

Ce rapprochement philosophique, pensa-t-il, fera grand effet à mon retour dans le salon de M. de Saint-Méran. Villefort sourit et revenant à Dantès:

— Continuez, Monsieur, dit-il.

— Que voulez-vous que je continue ?

— D'éclairer la justice.

— Que la justice me dise sur quel point elle veut être éclairée, et je lui dirai tout ce que je sais; seulement, ajouta-t-il, je la préviens que je ne sais pas grand'chose.

— Avez-vous servi sous l'usurpateur ?

— J'allais être incorporé dans la marine militaire lorsqu'il est tombé.

— On dit vos opinions politiques exagérées, dit Villefort, à qui l'on n'avait pas soufflé un mot de cela, mais qui n'était pas fâché de poser la demande comme on pose une accusation.

— Mes opinions politiques, à moi, Monsieur ? hélas! c'est presque honteux à dire, mais je n'ai jamais eu ce qu'on appelle une opinion: j'ai dix-neuf ans à peine, comme j'ai eu l'honneur de vous le dire; je ne sais rien, je ne suis destiné à jouer aucun rôle;

23. *soufflé*—intimated.

le peu que je suis et que je serai, si l'on m'accorde la place que j'ambitionne, c'est à M. Morrel que je le devrai. Aussi, toutes mes opinions, je ne dirai pas politiques, mais privées, se bornent-elles à ces trois sentiments: j'aime mon père, je respecte M. Morrel et j'adore Mercédès. Voilà, Monsieur, tout ce que je puis dire à la justice; vous voyez que c'est peu intéressant pour elle.

A mesure que Dantès parlait, Villefort regardait son visage à la fois si doux et si ouvert. Avec l'habitude qu'avait déjà le substitut du crime et des criminels, il voyait, à chaque parole de Dantès, surgir la preuve de son innocence.

— Monsieur, dit Villefort, vous connaissez-vous quelques ennemis ?

— Des ennemis à moi, dit Dantès: j'ai le bonheur d'être trop peu de chose pour que ma position m'en ait fait. Quant à mon caractère, un peu vif peut-être, j'ai toujours essayé de l'adoucir envers mes subordonnés.

— Mais, à défaut d'ennemis, peut-être avez-vous des jaloux : vous allez être nommé capitaine à dix-neuf ans, ce qui est un poste élevé dans votre état; vous allez épouser une jolie femme qui vous aime ; ces deux préférences du destin ont pu vous faire des envieux.

— Oui, vous avez raison. Vous devez mieux connaître les hommes que moi, et c'est possible ; mais si ces envieux devaient être parmi mes amis, je vous avoue que j'aime mieux ne pas les connaître pour ne point être forcé de les haïr.

— Vous avez tort, Monsieur. Il faut toujours autant que possible voir clair autour de soi; et, en vérité, vous me paraissez un si digne jeune homme, que je vais m'écarter pour vous des règles ordinaires de la justice et vous aider à faire jaillir la lumière en vous communiquant la dénonciation qui vous amène devant moi: voici le papier accusateur; reconnaissez-vous l'écriture ?

Et Villefort tira la lettre de sa poche et la présenta à Dantès. Dantès regarda et lut. Un nuage passa sur son front, et il dit :

— Non, Monsieur, je ne connais pas cette écriture.

— Et maintenant, voyons, dit le substitut, répondez-moi franchement, Monsieur qu'y a-t-il de vrai dans cette accusation anonyme ?

— Tout et rien, Monsieur, et voici la vérité pure, sur mon honneur de marin, sur mon amour pour Mercédès, sur la vie de mon père.

— Parlez, Monsieur, dit Villefort.

— Eh bien! en quittant Naples, le capitaine Leclère tomba malade d'une fièvre cérébrale ; comme nous n'avions pas de médecin à bord et qu'il ne voulut relâcher sur aucun point de la côte, pressé qu'il était de se rendre à l'île d'Elbe, sa maladie empira au point que vers la fin du troisième jour, sentant qu'il allait mourir, il m'appela près de lui.

— Mon cher Dantès, me dit-il, jurez-moi sur votre honneur de faire ce que je vais vous dire; il y va des plus hauts intérêts.

28. *il y va*—it is a matter.

— Je vous le jure, capitaine, lui répondis-je.

— Eh bien! comme après ma mort le commandement du navire vous appartient en qualité de second, vous prendrez ce commandement, vous mettrez le cap sur l'île d'Elbe, vous débarquerez à Porto-Ferrajo, vous demanderez le grand maréchal, vous lui remettrez cette lettre : peut-être alors vous remettra-t-on une autre lettre et vous chargera-t-on de quelque mission. Cette mission qui m'était réservée, Dantès, vous l'accomplirez à ma place et tout l'honneur en sera pour vous.

— Je le ferai, capitaine, mais peut-être n'arrive-t-on pas si facilement que vous le pensez près du grand maréchal.

— Voici une bague que vous lui ferez parvenir, dit le capitaine, et qui lèvera toutes les difficultés.

Et à ces mots il me remit une bague.

Il était temps : deux heures après le délire le prit; le lendemain il était mort.

— Et que fîtes-vous alors?

— Ce que je devais faire, Monsieur, ce que tout autre eût fait à ma place: en tout cas, les prières d'un mourant sont sacrées; mais chez les marins les prières d'un supérieur sont des ordres que l'on doit accomplir. Je fis donc voile vers l'île d'Elbe, où j'arrivai le lendemain, je consignai tout le monde à bord et je descendis seul à terre. Comme je l'avais prévu, on fit quelques difficultés pour m'introduire près du grand maréchal; mais je lui envoyai la bague

4. *mettrez le cap sur*—will make directly for.

6. *le grand maréchal*—i.e. Bertrand. (See note p. 6.)

qui devait me servir de signe de reconnaissance, et toutes les portes s'ouvrirent devant moi. Il me reçut, m'interrogea sur les dernières circonstances de la mort du malheureux Leclère, et, comme celui-ci l'avait prévu, il me remit une lettre qu'il me chargea de porter en personne à Paris. Je le lui promis, car c'était accomplir les dernières volontés de mon capitaine. Enfin, Monsieur, j'assistais, comme je vous l'ai dit, au repas de mes fiançailles, j'allais me marier dans une heure, et je comptais partir demain pour Paris, lorsque je fus arrêté.

— Oui, oui, murmura Villefort, tout cela me paraît être la vérité, et, si vous êtes coupable, c'est imprudence; encore cette imprudence était-elle légitimée par les ordres de votre capitaine. Rendez-nous cette lettre qu'on vous a remise à l'île d'Elbe, et allez rejoindre vos amis.

— Ainsi je suis libre, Monsieur ! s'écria Dantès au comble de la joie.

— Oui, seulement donnez-moi cette lettre.

— Elle doit être devant vous, Monsieur ; car on me l'a prise avec mes autres papiers, et j'en reconnais quelques-uns dans cette liasse.

— Attendez, dit le substitut à Dantès; à qui est-elle adressée ?

— *A Monsieur Noirtier, rue Coq-Héron, à Paris.*

La foudre tombée sur Villefort ne l'eût point frappé d'un coup plus rapide et plus imprévu; il retomba sur son fauteuil, d'où il s'était levé à demi pour atteindre la liasse de papiers saisis sur Dantès, et, le feuilletant précipitamment, il en tira la lettre

fatale, sur laquelle il jeta un regard empreint d'une indicible terreur.

— M. Noirtier, rue Coq-Héron, n° 13, murmura-t-il en pâlissant de plus en plus.

— Oui, Monsieur, répondit Dantès étonné, le connaissez-vous ?

— Non, répondit vivement Villefort : un fidèle serviteur du roi ne connaît pas les conspirateurs.

— Il s'agit donc d'une conspiration ? demanda Dantès, qui commençait, après s'être cru libre, à reprendre une terreur plus grande que la première. En tous cas, Monsieur, je vous l'ai dit, j'ignorais complétement le contenu de la dépêche dont j'étais porteur.

— Oui, reprit Villefort d'une voix sourde ; mais vous savez le nom de celui à qui elle était adressée !

— Pour la lui remettre à lui-même, Monsieur, il fallait bien que je le susse.

— Et vous n'avez montré cette lettre à personne ? dit Villefort tout en lisant et en pâlissant à mesure qu'il lisait.

— A personne, Monsieur, sur l'honneur !

— Tout le monde ignore que vous étiez porteur d'une lettre venant de l'île d'Elbe et adressée à M. Noirtier ?

— Tout le monde, Monsieur, excepté celui qui me l'a remise.

— C'est trop, c'est encore trop ! murmura Villefort.

Le front de Villefort s'obscurcissait de plus en plus à mesure qu'il avançait vers la fin ; ses lèvres blanches, ses mains tremblantes, ses yeux ardents faisaient passer

dans l'esprit de Dantès les plus douloureuses appréhensions.

Après cette lecture, Villefort laissa tomber sa tête dans ses mains, et demeura un instant accablé.

— O mon Dieu! qu'y a-t-il donc, Monsieur? demanda timidement Dantès.

Villefort ne répondit pas; mais au bout de quelques instants il releva sa tête pâle et décomposée, et relut une seconde fois la lettre.

— Et vous dites que vous ne savez pas ce que contenait cette lettre? reprit Villefort.

— Sur l'honneur, je le répète, Monsieur, dit Dantès, je l'ignore. Mais qu'avez-vous vous-même, mon Dieu! vous allez vous trouver mal; voulez-vous que je sonne, voulez-vous que j'appelle?

— Non, Monsieur, dit Villefort en se levant vivement, ne bougez pas, ne dites pas un mot: c'est à moi à donner des ordres ici, et non pas à vous.

— Monsieur, dit Dantès blessé, c'était pour venir à votre aide, voilà tout.

— Je n'ai besoin de rien; un éblouissement passager, voilà tout: occupez-vous de vous et non de moi, répondez.

Dantès attendit l'interrogatoire qu'annonçait cette demande, mais inutilement : Villefort retomba sur son fauteuil, passa une main glacée sur son front ruisselant de sueur, et pour la troisième fois se mit à relire la lettre.

— Oh ! s'il sait ce que contient cette lettre, murmura-t-il, et qu'il apprenne jamais que Noirtier est le père de Villefort, je suis perdu, perdu à jamais !

Et de temps en temps il regardait Edmond.

— Oh ! n'en doutons plus ! s'écria-t-il tout à coup.

— Mais, au nom du ciel, Monsieur ! s'écria le malheureux jeune homme, si vous doutez de moi, si vous me soupçonnez, interrogez-moi, et je suis prêt à vous répondre.

Villefort fit sur lui-même un effort violent, et d'un ton qu'il voulait rendre assuré :

— Monsieur, dit-il, les charges les plus graves résultent pour vous de votre interrogatoire, je ne suis donc pas le maître, comme je l'avais espéré d'abord, de vous rendre à l'instant même la liberté; je dois, avant de prendre une pareille mesure, consulter le juge d'instruction. En attendant, vous avez vu de quelle façon j'en ai agi envers vous.

— Oh! oui, Monsieur, s'écria Dantès, et je vous remercie, car vous avez été pour moi bien plutôt un ami qu'un juge.

— Eh bien! Monsieur, je vais vous retenir quelque temps encore prisonnier, le moins longtemps que je pourrai; la principale charge qui existe contre vous, c'est cette lettre, et vous voyez. . .

Villefort s'approcha de la cheminée, la jeta dans le feu, et demeura jusqu'à ce qu'elle fût réduite en cendres.

— Et vous voyez, continua-t-il, je l'anéantis.

15. *juge d'instruction*—magistrate charged with the examination of a person whom the *procureur* thinks should be held for trial.

16. *en*—in regard to this affair.

— Oh! s'écria Dantès, Monsieur, vous êtes plus que la justice, vous êtes la bonté!

— Mais, écoutez-moi, poursuivit Villefort, après un pareil acte, vous comprenez que vous pouvez avoir confiance en moi, n'est-ce pas ?

— O Monsieur ! ordonnez et je suivrai vos ordres.

— Non, dit Villefort en s'approchant du jeune homme, non, ce ne sont pas des ordres que je veux vous donner; vous le comprenez, ce sont des conseils.

— Dites, et je m'y conformerai comme à des ordres.

— Je vais vous garder jusqu'au soir ici, au palais de justice; peut-être qu'un autre que moi viendra vous interroger: dites tout ce que vous m'avez dit, mais pas un mot de cette lettre.

— Je vous le promets, Monsieur.

— Vous comprenez, dit Villefort en jetant un regard sur les cendres, maintenant, que cette lettre est anéantie, vous et moi savons seuls qu'elle a existé; on ne vous la représentera point: niez-la donc si l'on vous en parle, niez-la hardiment et vous êtes sauvé.

— Je nierai, Monsieur, soyez tranquille, dit Dantès.

— Bien, bien! dit Villefort en portant la main au cordon d'une sonnette; puis s'arrêtant au moment de sonner:

— C'était la seule lettre que vous eussiez ? dit-il.

— La seule.

— Faites-en serment.

Dantès étendit la main.

— Je le jure, dit-il.

Villefort sonna.

Le commissaire de police entra.

Villefort s'approcha de l'officier public et lui dit quelques mots à l'oreille; le commissaire répondit par un simple signe de tête.

— Suivez Monsieur, dit Villefort à Dantès.

Dantès s'inclina, jeta un dernier regard de reconnaissance à Villefort et sortit.

A peine la porte fut-elle refermée derrière lui que les forces manquèrent à Villefort, et qu'il tomba presque évanoui sur un fauteuil.

Puis, au bout d'un instant:

— O mon Dieu! murmura-t-il, á quoi tiennent la vie et la fortune! . . . Si le procureur du roi eût été à Marseille, si le juge d'instruction eût été appelé au lieu de moi, j'étais perdu; et ce papier, ce papier maudit me précipitait dans l'abîme. Ah! mon père, mon père, serez-vous donc toujours un obstacle à mon bonheur en ce monde, et dois-je lutter éternellement avec votre passé!

Puis tout à coup une lueur inattendue parut passer par son esprit et illumina son visage; un sourire se dessina sur sa bouche encore crispée, ses yeux hagards devinrent fixes et parurent s'arrêter sur une pensée.

— C'est cela, dit-il; oui, cette lettre qui devait me perdre fera ma fortune peut-être. Allons, Villefort, à l'œuvre!

Et après s'être assuré que le prévenu n'était plus dans l'antichambre, le substitut du procureur du roi sortit à son tour, et s'achemina vivement vers la maison de sa fiancée.

VII

LE CHATEAU D'IF

En traversant l'antichambre, le commissaire de police fit un signe à deux gendarmes, lesquels se placèrent, l'un à droite, l'autre à gauche de Dantès.

Après nombre de détours dans le corridor qu'il suivait, Dantès vit une porte avec un guichet de fer; le commissaire de police frappa; la porte s'ouvrit, les deux gendarmes poussèrent légèrement leur prisonnier, qui hésitait encore. Dantès franchit le seuil redoutable, et la porte se referma bruyamment derrière lui. Il était en prison.

On le conduisit dans une chambre assez propre, mais grillée et verrouillée; il en résulta que l'aspect de sa demeure ne lui donna point trop de crainte : d'ailleurs, les paroles du substitut du procureur du roi, prononcées avec une voix qui avait paru à Dantès si pleine d'intérêt, résonnaient à son oreille comme une douce promesse d'espérance.

Il était déjà quatre heures lorsque Dantès avait été conduit dans sa chambre. On était, comme nous l'avons dit, au 1er mars; le prisonnier se trouva donc bientôt dans la nuit.

Vers les dix heures du soir, des pas retentirent dans le corridor et s'arrêtèrent devant sa porte ; une clef tourna dans la serrure, les verrous grincèrent, et la massive barrière de chêne s'ouvrit, laissant voir tout à coup dans la chambre sombre l'éblouissante lumière de deux torches.

A la lueur de ces deux torches, Dantès vit briller les sabres et les mousquetons de quatre gendarmes.

Il avait fait deux pas en avant, il demeura immobile à sa place en voyant ce surcroît de force.

— Venez-vous me chercher ? demanda Dantès.

— Oui, répondit un des gendarmes.

— De la part de M. le substitut du procureur du roi ?

— Mais je le pense.

— Bien, dit Dantès, je suis prêt à vous suivre.

La conviction qu'on venait le chercher de la part de M. de Villefort ôtait toute crainte au malheureux jeune homme : il s'avança donc, calme d'esprit, libre de démarche, et se plaça de lui-même au milieu de son escorte.

Une voiture attendait à la porte de la rue.

— Est-ce donc pour moi que cette voiture est là ? demanda Dantès.

— C'est pour vous, répondit un des gendarmes, montez.

Dantès voulut faire quelques observations, mais la portière s'ouvrit, il sentit qu'on le poussait ; il n'avait ni la possibilité ni même l'intention de faire résistance, il se trouva en un instant assis au fond de la voiture, entre deux gendarmes ; les deux autres s'assirent sur la banquette de devant, et la pesante machine se mit à rouler avec un bruit sinistre.

Le prisonnier jeta les yeux sur les ouvertures, elles étaient grillées : il n'avait fait que changer de prison ; seulement celle-là roulait, et le transportait en roulant vers un but ignoré. A travers les barreaux,

Dantés reconnut cependant qu'on descendait vers le quai.

Enfin la voiture s'arrêta.

Les deux gendarmes qui étaient assis sur la banquette de devant descendirent les premiers, puis on le fit descendre à son tour, puis ceux qui se tenaient à ses côtés le suivirent. On marcha vers un canot qu'un marinier de la douane maintenait près du quai par une chaîne. En un instant il fut installé à la poupe du bateau, toujours entre ces quatre gendarmes. Une violente secousse éloigna le bateau du bord, quatre rameurs nagèrent vigoureusement.

Le premier mouvement du prisonnier, en se trouvant en plein air, avait été un mouvement de joie. L'air, c'est presque la liberté. Il respira donc à pleine poitrine cette brise vivace qui apporte sur ses ailes toutes ces senteurs inconnues de la nuit et de la mer.

La barque continuait son chemin; elle était en face de l'anse du Pharo; elle allait doubler la batterie, c'était une manœuvre incompréhensible pour Dantès.

— Mais où donc me menez-vous? demanda-t-il à l'un des gendarmes.

— Vous le saurez tout à l'heure.

— Mais encore...

— Il nous est interdit de vous donner aucune explication.

Dantès était à moitié soldat; questionner des subordonnés auxquels il était défendu de répondre lui parut une chose absurde, et il se tut.

20. *l'anse du Pharo,* see map 1.—*la batterie,* see map 1.

Alors les pensées les plus étranges passèrent par son esprit: comme on ne pouvait faire une longue route dans une pareille barque, comme il n'y avait aucun bâtiment à l'ancre du côté où l'on se rendait, il pensa qu'on allait le déposer sur un point éloigné de la côte et lui dire qu'il était libre.

Il attendit donc, muet et pensif, et essayant de percer avec cet œil du marin exercé aux ténèbres et accoutumé à l'espace dans l'obscurité de la nuit.

On avait laissé à droite l'île Ratonneau, et tout en longeant presque la côte, on était arrivé à la hauteur de l'anse des Catalans. Là les regards du prisonnier redoublèrent d'énergie: c'était là qu'était Mercédès, et il lui semblait à chaque instant voir se dessiner sur le rivage sombre la forme vague et indécise d'une femme.

Une seule lumière brillait aux Catalans. En interrogeant la position de cette lumière, Dantès reconnut qu'elle éclairait la chambre de sa fiancée. Mercédès était la seule qui veillât dans toute la petite colonie.

Un accident de terrain fit disparaître la lumière. Dantès se retourna et s'aperçut que la barque gagnait le large.

Malgré la répugnance qu'éprouvait Dantès à s'adresser au gendarme de nouvelles questions, il se rapprocha de lui, et lui prenant la main:

— Camarade, lui dit-il, au nom de votre conscience, je vous adjure d'avoir pitié de moi et de me répondre.

10. *île Ratonneau,* see map 2.
12. *l'anse des Catalans,* see map 1.

Je suis le capitaine Dantès, bon et loyal Français, quoique accusé de je ne sais quelle trahison: où me menez-vous? dites-le, et, foi de marin, je me rangerai à mon devoir et me résignerai à mon sort.

Le gendarme se gratta l'oreille, regarda son camarade. Celui-ci fit un mouvement qui voulait dire à peu près: Il me semble qu'au point où nous en sommes il n'y a pas d'inconvénient, et le gendarme se retourna vers Dantès:

— Vous êtes Marseillais et marin, dit-il, et vous me demandez où nous allons?

— Oui, car, sur mon honneur, je l'ignore.

— Ne vous en doutez-vous pas?

— Aucunement.

— Ce n'est pas possible.

— Je vous le jure sur ce que j'ai de plus sacré au monde. Répondez-moi donc, de grâce!

— Mais la consigne?

— La consigne ne vous défend pas de m'apprendre ce que je saurai dans dix minutes, dans une demi-heure, dans une heure peut-être. Seulement vous m'épargnez d'ici là des siècles d'incertitude. Je vous le demande comme si vous étiez mon ami, regardez: je ne veux ni me révolter ni fuir; d'ailleurs je ne le puis: où allons-nous?

— A moins que vous n'ayez un bandeau sur les yeux ou que vous ne soyez jamais sorti du port de Marseille, vous devez cependant deviner où vous allez?

— Non.

3. *je me . . . devoir*—I will submit.
22. *d'ici là*—in the mean time.

— Regardez autour de vous, alors.

Dantès se leva, jeta naturellement les yeux sur le point où paraissait se diriger le bateau, et à cent toises devant lui il vit s'élever la roche noire sur laquelle monte le sombre château d'If.

— Ah! mon Dieu! s'écria-t-il, le château d'If! Et qu'allons-nous faire là ?

Le gendarme sourit.

— Mais on ne me mène pas là pour être emprisonné ? continua Dantès. Le château d'If est une prison d'État, destinée seulement aux grands coupables politiques. Je n'ai commis aucun crime. Est-ce qu'il y a des juges d'instruction, des magistrats quelconques au château d'If ?

— Il n'y a, je suppose, dit le gendarme, qu'un gouverneur, des geôliers, une garnison et de bons murs. Allons, allons, l'ami, ne faites pas tant l'étonné; car, en vérité, vous me feriez croire que vous reconnaissez ma complaisance en vous moquant de moi.

Dantès serra la main du gendarme à la lui briser.

— Vous prétendez donc, dit-il, que l'on me conduit au château d'If pour m'y emprisonner ?

— C'est probable, dit le gandarme; mais en tout cas, camarade, il est inutile de me serrer si fort.

— Sans autre information, sans autre formalité ? demanda le jeune homme.

6. *château d'If*—fortress and prison, situated on an island. (See map 2.) Ancient structure which was to Marseilles what the Bastille was to Paris. For later history see Chap. XXX. of this work.

17. *ne faites . . . étonné*—do not pretend to be so amazed.

18. *reconnaissez*—requite.

— Les formalités sont remplies, l'information est faite.

— Ainsi, malgré la promesse de M. de Villefort ? . . .

— Je ne sais si M. de Villefort vous a fait une promesse, dit le gendarme, mais ce que je sais, c'est que nous allons au château d'If. Eh bien! que faites-vous donc ? Holà! camarades, à moi!

Par un mouvement prompt comme l'éclair, qui cependant avait été prévu par l'œil exercé du gendarme, Dantès avait voulu s'élancer à la mer; mais quatre poignets vigoureux le retinrent au moment où ses pieds quittaient le plancher du bateau.

Il retomba au fond de la barque en hurlant de rage.

— Bon! s'écria le gendarme en lui mettant un genou sur sa poitrine, bon ! voilà comme vous tenez votre parole de marin. Fiez-vous donc aux gens doucereux! Eh bien maintenant, mon cher ami, faites un mouvement, un seul, et je vous loge une balle dans la tête. J'ai manqué à ma première consigne, mais, je vous en réponds, je ne manquerai pas à la seconde.

Et il abaissa effectivement sa carabine vers Dantès, qui sentit s'appuyer le bout du canon contre sa tempe.

Un instant il eut l'idée de faire ce mouvement défendu et d'en finir ainsi violemment avec le malheur inattendu qui s'était abattu sur lui. Mais, justement

8. *à moi!*—help !

parce que ce malheur était inattendu, Dantès songea qu'il ne pouvait être durable; puis les promesses de M. de Villefort lui revinrent à l'esprit.

Presque au même instant un choc violent ébranla le canot. Un des bateliers sauta sur le roc que la proue de la petite barque venait de toucher, et Dantès comprit qu'on était arrivé.

En effet, ses gardiens, qui le tenaient à la fois par les bras et par le collet de son habit, le forcèrent de se relever, le contraignirent à descendre à terre, et le traînèrent vers les degrés qui montent à la porte de la citadelle.

Dantès, au reste, ne fit point une résistance inutile; sa lenteur venait plutôt d'inertie que d'opposition; il était étourdi et chancelant comme un homme ivre. Il vit des soldats qui s'échelonnaient sur le talus rapide, il sentit des escaliers qui le forçaient de lever les pieds, il s'aperçut qu'il passait sous une porte et que cette porte se refermait derrière lui, mais tout cela machinalement, comme à travers un brouillard, sans rien distinguer de positif.

Il y eut une halte d'un moment pendant laquelle il essaya de recueillir ses esprits. Il regarda autour de lui: il était dans une cour carrée, formée par quatre hautes murailles.

On attendit là dix minutes à peu près; certains que Dantès ne pouvait plus fuir, les gendarmes l'avaient lâché. On semblait attendre des ordres; ces ordres arrivèrent.

17. *talus rapide*—steep bank.

— Où est le prisonnier ? demanda une voix.

— Le voici, répondirent les gendarmes.

— Qu'il me suive, je vais le conduire à son logement.

— Allez, dirent les gendarmes en poussant Dantès.

Le prisonnier suivit son conducteur, qui le conduisit effectivement dans une salle presque souterraine, dont les murailles nues et suantes semblaient imprégnées d'une vapeur de larmes. Une espèce de lampion posé sur un escabeau, illuminait les parois lustrées de cet affreux séjour, et montrait à Dantès son conducteur, espèce de geôlier subalterne.

— Voici votre chambre pour cette nuit, dit-il; il est tard, et M. le gouverneur est couché. Demain, quand il se réveillera et qu'il aura pris connaissance des ordres qui vous concernent, peut-être vous changera-t-il de domicile; en attendant, voici du pain, il y a de l'eau dans cette cruche, de la paille là-bas dans un coin: c'est tout ce qu'un prisonnier peut désirer. Bonsoir.

Et avant que Dantès eût songé à ouvrir la bouche pour lui répondre, le geôlier avait pris le lampion, et refermé la porte.

Alors il se trouva seul dans les ténèbres et dans le silence, aussi muet et aussi sombre que ces voûtes dont il sentait le froid glacial s'abaisser sur son front brûlant.

Quand les premiers rayons du jour eurent ramené un peu de clarté dans cet antre, le geôlier revint avec ordre de faisser le prisonnier où il était. Dantès n'avait point changé de place. Une main de fer

semblait l'avoir cloué à l'endroit même où la veille il s'était arrêté.

Il avait ainsi passé toute la nuit debout et sans dormir un seul instant.

Le geôlier s'approcha de lui, tourna autour de lui, mais Dantès ne parut pas le voir.

Il lui frappa sur l'épaule, Dantès tressaillit et secoua la tête.

— N'avez-vous donc pas dormi ? demanda le geôlier.

— Je ne sais pas, répondit Dantès.

Le geôlier le regarda avec étonnement.

— N'avez-vous pas faim ? continua-t-il.

— Je ne sais pas, répondit encore Dantès.

— Voulez-vous quelque chose?

— Je voudrais voir le gouverneur.

Le geôlier haussa les épaules et sortit.

Dantès le suivit des yeux, tendit les mains vers la porte entr'ouverte, mais la porte se referma.

Alors sa poitrine sembla se déchirer dans un long sanglot. Les larmes qui gonflaient sa poitrine jaillirent comme deux ruisseaux; il se précipita le front contre terre, et pria longtemps, repassant dans son esprit toute sa vie passée, et se demandant à lui-même quel crime il avait commis dans cette vie, si jeune encore, qui méritât une si cruelle punition.

La journée se passa ainsi. A peine s'il mangea quelques bouchées de pain et but quelques gouttes d'eau. Tantôt il restait assis et absorbé dans ses pen-

27. *A peine s'il mangea quelques*—He ate only a few.

sées, tantôt il tournait tout autour de sa prison comme fait un animal sauvage enfermé dans une cage de fer.

Le lendemain, à la même heure, le geôlier rentra.

— Eh bien! lui demanda le geôlier, êtes-vous plus raisonnable aujourd'hui qu'hier ?

Dantès ne répondit point.

— Voyons donc, dit celui-ci, un peu de courage! désirez-vous quelque chose qui soit à ma disposition ? voyons, dites.

— Je désire parler au gouverneur.

— Eh ? dit le geôlier avec impatience, je vous ai déjà dit que c'est impossible.

— Pourquoi cela, impossible ?

— Parce que, par les règlements de la prison, il n'est point permis à un prisonnier de le demander.

— Qu'y a-t-il donc de permis ici ? demanda Dantès.

— Une meilleure nourriture en payant, la promenade, et quelquefois des livres.

— Je n'ai pas besoin de livres, je n'ai aucune env de me promener et je trouve ma nourriture bon ainsi je ne veux qu'une chose, voir le gouverneur.

— Si vous m'ennuyez à me répéter toujours la même chose, dit le geôlier, je ne vous apporterai plus à manger.

— Eh bien! dit Dantès, si tu ne m'apportes plus à manger, je mourrai de faim, voilà tout.

— Écoutez : ce que vous désirez là est impossible; ne le demandez donc pas davantage, car il est sans exemple que, sur sa demande, le gouverneur soit venu dans la chambre d'un prisonnier; seulement, soyez

bien sage, on vous permettra la promenade, et il est possible qu'un jour, pendant que vous vous promènerez, le gouverneur passe: alors vous l'interrogerez, et, s'il veut vous répondre, cela le regarde.

— Mais, dit Dantès, combien de temps puis-je attendre ainsi sans que ce hasard se présente ?

— Ah! dame! dit le geôlier, un mois, trois mois, six mois, un an peut-être.

— C'est trop long, dit Dantès, je veux le voir tout de suite.

— Ah! dit le geôlier, ne vous absorbez pas ainsi dans un seul désir impossible, ou avant quinze jours vous serez fou.

— Ah! tu crois? dit Dantès.

— Oui, fou; c'est toujours ainsi que commence la folie, nous en avons un exemple ici : c'est en offrant sans cesse un million au gouverneur, si on voulait le mettre en liberté, que le cerveau de l'abbé qui habitait cette chambre avant vous s'est détraqué.

— Et combien y a-t-il qu'il a quitté cette chambre?

— Deux ans.

— On l'a mis en liberté ?

— Non, on l'a mis au cachot.

— Écoute, dit Dantès, je ne suis pas un abbé, je ne suis pas fou; peut-être le deviendrai-je, mais malheureusement à cette heure j'ai encore tout mon bon sens : je vais te faire une autre proposition.

— Laquelle ?

— Je ne t'offrirai pas un million, moi, car je ne

4. *cela le regarde*—that is his affair.
20. *combien y a-t-il qu'*—how long has it been since.

pourrais pas te le donner ; mais je t'offrirai cent écus si tu veux, la première fois que tu iras à Marseille, descendre jusqu'aux Catalans, et remettre une lettre à une jeune fille qu'on appelle Mercédès; pas même une lettre, deux lignes seulement.

— Si je portais ces deux lignes et que je fusse découvert, je perdrais ma place, qui est de mille livres par an; vous voyez donc bien que je serais un grand imbécile de risquer de perdre mille livres pour en gagner trois cents.

— Eh bien, dit Dantès, écoute et retiens bien ceci: si tu refuses de porter deux lignes à Mercédès ou tout au moins de la prévenir que je suis ici, un jour je t'attendrai caché derrière ma porte, et au moment où tu rentreras, je te briserai la tête avec cet escabeau.

— Des menaces! s'écria le geôlier en faisant un pas en arrière et en se mettant sur la défensive : décidément la tête vous tourne; l'abbé a commencé comme vous, et dans trois jours vous serez fou à lier, comme lui; heureusement que l'on a des cachots au château d'If.

Dantès prit l'escabeau et le fit tournoyer autour de sa tête.

— C'est bien, c'est bien! dit le geôlier, eh bien, puisque vous le voulez absolument, on va prévenir le gouverneur.

— A la bonne heure! dit Dantès en reposant son escabeau sur le sol et en s'asseyant dessus, la tête basse et les yeux hagards, comme s'il devenait réellement insensé.

19. *fou à lier*—stark mad.

Le geôlier sortit, et un instant après rentra avec quatre soldats et un caporal.

— Par ordre du gouverneur, dit-il, descendez le prisonnier un étage au-dessous de celui-ci.

— Au cachot alors, dit le caporal.

— Au cachot: il faut mettre les fous avec les fous.

Les quatre soldats s'emparèrent de Dantès qui tomba dans une espèce d'atonie et les suivit sans résistance.

On lui fit descendre quinze marches, et on ouvrit la porte d'un cachot dans lequel il entra en murmurant:

— Il a raison, il faut mettre les fous avec les fous.

La porte se referma, et Dantès alla devant lui, les mains étendues jusqu'à ce qu'il sentît le mur ; alors il s'assit dans un angle et resta immobile, tandis que ses yeux, s'habituant peu à peu à l'obscurité, commençaient à distinguer les objets.

Le geôlier avait raison, il s'en fallait bien peu que Dantès ne fût fou.

19. *il s'en. . . fût fou*—Dantès lacked but little of being mad.

VIII

LES CENT-JOURS

[Villefort hurried to Paris and informed the King of the intended return of Napoléon. This secured for him the favor of Louis XVIII. While at Paris he saved his father, Noirtier, from the royalist police, and Noirtier in return for this service agreed to protect Villefort during the reign of Napoléon, who had already landed in France.]

Napoléon eût certes destitué Villefort sans la protection de Noirtier, devenu tout-puissant à la cour des Cent-Jours.

Le procureur du roi seul fut destitué, soupçonné qu'il était de tiédeur en bonapartisme.

Villefort était demeuré debout malgré la chute de son supérieur, et son mariage, en restant décidé, était cependant remis à des temps plus heureux.

Le substitut du procureur du roi était donc momentanément le premier magistrat de Marseille, lorsqu'un matin sa porte s'ouvrit, et on lui annonça M. Morrel.

Villefort le regarda comme s'il avait quelque peine à le reconnaître. Enfin, après quelques secondes d'examen et de silence, pendant lesquelles le digne armateur tournait et retournait son chapeau entre ses mains:

— M. Morrel, je crois? dit Villefort.

— Oui, Monsieur, moi-même, répondit l'armateur.

Title. *Les Cent-Jours*—The second reign of Napoleon, from his return from Elba to the battle of Waterloo, is so designated.

6. *demeuré debout*—kept his office.

— Approchez-vous donc, continua le magistrat, en faisant de la main un signe protecteur, et dites-moi à quelle circonstance je dois l'honneur de votre visite.

— Ne vous en doutez-vous point, Monsieur? demanda Morrel.

— Non, pas le moins du monde; ce qui n'empêche pas que je ne sois tout disposé à vous être agréable, si la chose était en mon pouvoir.

— La chose dépend entièrement de vous, Monsieur, dit Morrel.

— Expliquez-vous donc, alors.

— Monsieur, continua l'armateur reprenant son assurance à mesure qu'il parlait, et affermi d'ailleurs par la justice de sa cause et la netteté de sa position, vous vous rappelez que, quelques jours avant qu'on n'apprît le débarquement de sa majesté l'empereur, j'étais venu réclamer votre indulgence pour un malheureux jeune homme, un marin, second à bord de mon brick; il était accusé, si vous vous le rappelez, de relations avec l'île d'Elbe: ces relations, qui étaient un crime à cette époque, sont aujourd'hui des titres de faveur. Je viens donc vous demander ce qu'il est devenu.

Villefort fit un violent effort sur lui-même.

— Le nom de cet homme? demanda-t-il: ayez la bonté de me dire son nom.

— Edmond Dantès.

— Dantès? répéta-t-il, Edmond Dantès, dites-vous?

— Oui, Monsieur.

Villefort ouvrit alors un gros registre placé dans

un casier voisin, recourut à une table, de la table passa à des dossiers, et, se retournant vers l'armateur:

— Êtes-vous bien sûr de ne pas vous tromper, Monsieur? lui dit-il de l'air le plus naturel.

— Non, Monsieur, dit Morrel, je ne me trompe pas; d'ailleurs je connais le pauvre garçon depuis dix ans, et il est à mon service depuis quatre.

[Villefort pretended to have great sympathy for Morrel and Dantès, but said he could do nothing himself, as the prisoner had passed out of his jurisdiction, and no record had been kept of the place of his incarceration. He advised Morrel, however, to petition the Minister of Justice, and promised to support the petition,—a promise which he never intended to keep.]

— Mais comment écrit-on au ministre? dit Morrel.

— Mettez-vous là, monsieur Morrel, dit Villefort en cédant sa place à l'armateur; je vais vous dicter.

— Vous auriez cette bonté?

— Sans doute. Ne perdons pas de temps; nous n'en avons déjà que trop perdu.

— Oui, Monsieur, songeons que le pauvre garçon attend, souffre et se désespère peut-être.

Villefort frissonna à l'idée de ce prisonnier le maudissant dans le silence et l'obscurité; mais il était engagé trop avant pour reculer: Dantès devait être brisé entre les rouages de son ambition.

— J'attends, Monsieur, dit l'armateur assis dans le fauteuil de Villefort et une plume à la main.

Villefort alors dicta une demande dans laquelle il exagérait le patriotisme de Dantès et les services rendus par lui à la cause bonapartiste; dans cette de-

mande, Dantès était devenu un des agents les plus actifs du retour de Napoléon; il était évident qu'en voyant une pareille pièce le ministre devait faire justice à l'instant même, si justice n'était point faite déjà.

La pétition terminée, Villefort la relut à haute voix.

— C'est cela, dit-il, et maintenant reposez-vous sur moi.

— Et la pétition partira bientôt, Monsieur?

— Aujourd'hui même.

— Apostillée par vous?

— La meilleure apostille que je puisse mettre, Monsieur, est de certifier véritable tout ce que vous dites dans cette demande.

Et Villefort s'assit à son tour, et sur un coin de la pétition appliqua son certificat.

— Maintenant, Monsieur, que faut-il faire? demanda Morrel.

— Attendre, reprit Villefort; je réponds de tout.

Cette assurance rendit l'espoir à Morrel: il quitta le substitut du procureur du roi enchanté de lui, et alla annoncer au vieux père de Dantès qu'il ne tarderait pas a revoir son fils.

Quant à Villefort, au lieu de l'envoyer à Paris, il conserva précieusement entre ses mains cette demande qui, pour sauver Dantès dans le présent, le compromettait si effroyablement dans l'avenir, en supposant une chose que l'aspect de l'Europe et la tournure des

12. *Apostillée par vous?*—You will recommend that it be granted?

événements permettaient déjà de supposer, c'est-à-dire une seconde restauration.

Dantès demeura donc prisonnier: perdu dans les profondeurs de son cachot, il n'entendit point le bruit formidable de la chute du trône de Louis XVIII et celui plus épouvantable encore de l'écroulement de l'empire.

Deux fois, pendant cette courte apparition impériale que l'on appela les Cent-Jours, Morrel était revenu à la charge, insistant toujours pour la liberté de Dantès, et chaque fois Villefort l'avait calmé par des promesses et des espérances: enfin Waterloo arriva. Morrel ne reparut pas chez Villefort.

Louis XVIII remonta sur le trône. Villefort, pour qui Marseille était plein de souvenirs devenus pour lui des remords, demanda et obtint la place de procureur du roi vacante à Toulouse; quinze jours après son installation dans sa nouvelle résidence, il épousa mademoiselle de Saint-Méran, dont le père était mieux en cour que jamais.

Danglars comprit toute la portée du coup dont il avait frappé Dantès, en voyant revenir Napoléon en France: sa dénonciation avait touché juste, et, comme tous les hommes d'une certaine portée pour le crime et d'une moyenne intelligence pour la vie ordinaire, il appela cette coïncidence bizarre un *décret de la Providence.*

Mais quand Napoléon fut de retour à Paris et que sa voix retentit de nouveau, impérieuse et puissante,

2. *restauration*—i.e. of the Bourbons. The first was in 1814.
17. *Toulouse*—Important city in the south of France.

Danglars eut peur; à chaque instant il s'attendit à voir reparaître Dantès; alors il manifesta à M. Morrel le désir de quitter le service de mer, et se fit recommander par lui à un négociant espagnol; il partit donc pour Madrid, et l'on n'entendit plus parler de lui.

Fernand, lui, ne comprit rien. Dantès était absent, c'était tout ce qu'il lui fallait. Qu'était-il devenu? Il ne chercha point à le savoir.

L'empire appela un dernier ban de soldats, et tout ce qu'il y avait d'hommes en état de porter les armes s'élança hors de France à la voix retentissante de l'empereur. Fernand partit comme les autres, quittant sa cabane et Mercédès, et rongé de cette sombre et terrible pensée que derrière lui peut-être son rival allait revenir et épouser celle qu'il aimait.

Ses attentions pour Mercédès, la pitié qu'il paraissait donner à son malheur, le soin qu'il prenait d'aller au-devant de ses moindres désirs, avaient produit l'effet que produisent toujours sur les cœurs généreux les apparences du dévouement: Mercédès avait toujours aimé Fernand d'amitié; son amitié s'augmenta pour lui d'un nouveau sentiment, la reconnaissance.

— Mon frère, dit-elle en attachant le sac du conscrit sur les épaules du Catalan, mon frère, mon seul ami, ne vous faites pas tuer, ne me laissez pas seule dans ce monde, où je pleure et où je serai seule dès que vous n'y serez plus.

Ces paroles, dites au moment du départ, rendirent

10. *ban*—draft.
18. *aller au-devant de*—anticipate.

quelque espoir à Fernand. Si Dantès ne revenait pas, Mercédès pourrait donc un jour être à lui.

Le vieux Dantès, qui n'était plus soutenu que par l'espoir, perdit l'espoir à la chute de l'empereur.

Cinq mois, jour pour jour, après avoir été séparé de son fils, il rendit le dernier soupir entre les bras de Mercédès.

M. Morrel pourvut à tous les frais de son enterrement, et paya les pauvres petites dettes que le vieillard avait faites pendant sa maladie.

IX

LE PRISONNIER FURIEUX ET LE PRISONNIER FOU

Un an environ après le retour de Louis XVIII, il y eut visite de M. l'inspecteur général des prisons.

Dantès entendit rouler et grincer du fond de son cachot tous les préparatifs.

Il devina qu'il se passait chez les vivants quelque chose d'inaccoutumé : il habitait depuis si longtemps une tombe qu'il pouvait bien se regarder comme mort.

En effet, l'inspecteur visitait l'un après l'autre chambres, cellules et cachots. Plusieurs prisonniers furent interrogés : c'étaient ceux que leur douceur ou leur stupidité recommandait à la bienveillance de l'administration ; l'inspecteur leur demanda comment ils étaient nourris, et quelles étaient les réclamations qu'ils avaient à faire.

Ils répondirent unanimement que la nourriture était détestable et qu'ils réclamaient leur liberté.

L'inspecteur leur demanda alors s'ils n'avaient pas autre chose à lui dire.

Ils secouèrent la tête. Quel autre bien que la liberté peuvent réclamer des prisonniers ?

L'inspecteur se tourna en souriant, et dit au gouverneur :

— Je ne sais pas pourquoi on nous fait faire ces tournées inutiles. Qui voit un prisonnier en voit cent; qui entend un prisonnier en entend mille; c'est toujours la même chose: mal nourris et innocents. En avez-vous d'autres ?

— Oui, nous avons les prisonniers dangereux ou fous, que nous gardons au cachot.

— Voyons, dit l'inspecteur avec un air de profonde lassitude, faisons notre métier jusqu'au bout; descendons dans les cachots.

— Attendez, dit le gouverneur, que l'on aille au moins chercher deux hommes.

On envoya chercher deux soldats et l'on commença de descendre par un escalier si puant, si infect, si moisi, que rien que le passage dans un pareil endroit affectait désagréablement à la fois la vue, l'odorat et la respiration.

— Oh! fit l'inspecteur en s'arrêtant à moitié de la descente, qui diable peut loger là ?

— Un conspirateur des plus dangereux, et qui nous est particulièrement recommandé comme un homme capable de tout.

— Il est seul ?

— Certainement.

— Depuis combien de temps est-il là ?

— Depuis un an à peu près.

— Et il a été mis dans ce cachot dès son entrée.

— Non, Monsieur, mais après avoir voulu tuer le porte-clefs chargé de lui porter sa nourriture.

— Il a voulu tuer le porte-clefs ?

— Oui, Monsieur, celui-là même qui nous éclaire, n'est-il pas vrai, Antoine ? demanda le gouverneur.

— Il a voulu me tuer tout de même, répondit le porte-clefs ?

— Ah çà! mais, c'est donc un fou que cet homme ?

— C'est pis que cela, dit le porte-clefs, c'est un démon.

Au grincement des massives serrures, au cri des gonds rouillés tournant sur leurs pivots, Dantès, accroupi dans un angle de son cachot, releva la tête. A la vue d'un homme inconnu, éclairé par deux porte-clefs tenant des torches, et auquel le gouverneur parlait le chapeau à la main, accompagné par deux soldats, Dantès devina ce dont il s'agissait, et, voyant enfin se présenter une occasion d'implorer une autorité supérieure, bondit en avant les mains jointes.

Les soldats croisèrent aussitôt la baïonnette, car ils crurent que le prisonnier s'élançait vers l'inspecteur avec de mauvaises intentions.

L'inspecteur lui-même fit un pas en arrière.

Dantès vit qu'on l'avait présenté comme un homme à craindre.

Alors il réunit dans son regard tout ce que le cœur

8. *tout de même*—for a fact.

19. *ce dont il s'agissait*—what was transpiring.

de l'homme peut contenir de mansuétude et d'humilité, et, s'exprimant avec une sorte d'éloquence pieuse qui étonna les assistants, il essaya de toucher l'âme de son visiteur.

L'inspecteur écouta le discours de Dantès jusqu'au bout; puis se tournant vers le gouverneur:

— Il tournera à la dévotion, dit-il à demi voix; il est déjà disposé à des sentiments plus doux. Voyez, la peur fait son effet sur lui; il a reculé devant les baïonnettes; or, un fou ne recule devant rien.

Puis, se retournant vers le prisonnier:

— En résumé, dit-il, que demandez-vous ?

— Je demande quel crime j'ai commis; je demande que l'on me donne des juges; je demande enfin que l'on me fusille si je suis coupable, mais aussi qu'on me mette en liberté si je suis innocent.

— Êtes-vous bien nourri ? demanda l'inspecteur.

— Oui, je le crois, je n'en sais rien. Mais cela importe peu; ce qui doit importer, non seulement à moi, malheureux prisonnier, mais encore à tous les fonctionnaires rendant la justice, mais encore au roi qui nous gouverne, c'est qu'un innocent ne soit pas victime d'une dénonciation infâme et ne meure pas sous les verrous en maudissant ses bourreaux.

— Vous êtes bien humble aujourd'hui dit le gouverneur; vous n'avez pas toujours été comme cela. Vous parliez tout autrement, mon cher ami, le jour où vous vouliez assommer votre gardien.

— C'est vrai, Monsieur, dit Dantès, et j'en demande bien humblement pardon à cet homme, qui a toujours

été bon pour moi.... Mais, que voulez-vous ? j'étais fou, j'étais furieux.

— Et vous ne l'êtes plus ?

— Non, Monsieur, car la captivité m'a plié, brisé, anéanti.... Il y a si longtemps que je suis ici !

— Si longtemps ?... Et à quelle époque avez-vous été arrêté ? demanda l'inspecteur.

— Le 28 février 1815, à deux heures de l'après-midi. L'inspecteur calcula.

— Nous sommes au 30 juillet 1816; que dites-vous donc ? il n'y a que dix-sept mois que vous êtes prisonnier.

— Que dix-sept mois ! reprit Dantès. Ah ! Monsieur, vous ne savez pas ce que c'est que dix-sept mois de prison : dix-sept années, dix-sept siècles ; surtout pour un homme qui, comme moi, touchait au bonheur, pour un homme qui, comme moi, allait épouser une femme aimée, pour un homme qui voyait s'ouvrir devant lui une carrière honorable, et à qui tout manque à l'instant; qui du milieu du jour le plus beau, tombe dans la nuit la plus profonde, qui voit sa carrière détruite, qui ne sait pas si celle qui l'aimait l'aime toujours, qui ignore si son vieux père est mort ou vivant. Ayez donc pitié de moi, Monsieur, et demandez pour moi, non pas l'indulgence, mais la rigueur; non pas une grâce, mais un jugement; des juges, Monsieur, je ne demande que des juges ; on ne peut pas refuser des juges à un accusé.

— C'est bien, dit l'inspecteur, on verra.

Puis, se retournant vers le gouverneur.

— En vérité, dit-il, le pauvre diable me fait de la peine. En remontant, vous me montrerez son livre d'écrou.

— Certainement, dit le gouverneur; mais je crois que vous trouverez contre lui des notes terribles.

— Qui vous a fait arrêter ? demanda l'inspecteur.

— M. de Villefort, répondit Dantès. Voyez-le et entendez-vous avec lui.

— M. de Villefort n'est plus à Marseille depuis un an, mais à Toulouse.

— Ah ! cela ne m'étonne plus, murmura Dantès; mon seul protecteur est éloigné.

— M. de Villefort avait-il quelque motif de haine contre vous ? demanda l'inspecteur.

— Aucun, Monsieur; et même il a été bienveillant pour moi.

— Je pourrai donc me fier aux notes qu'il a laissées sur vous ou qu'il me donnera ?

— Entièrement, Monsieur.

— C'est bien, attendez.

La porte se referma; mais l'espoir descendu avec l'inspecteur était resté enfermé dans le cachot de Dantès.

— Voulez-vous voir le registre d'écrou tout de suite, demanda le gouverneur, ou passer au cachot de l'abbé ?

— Finissons-en avec les cachots tout d'un coup, répondit l'inspecteur. Si je remontais au jour, je n'aurais peut-être plus le courage de continuer ma triste mission.

2. *son livre d'écrou*—record of his incarceration.

— Ah ! celui-là n'est point un prisonnier comme l'autre, et sa folie, à lui, est moins attristante que la raison de son voisin.

— Et quelle est sa folie?

— Oh ! une folie étrange : il se croit possesseur d'un trésor immense. La première année de sa captivité, il a fait offrir au gouvernement un million si le gouvernement le voulait mettre en liberté; la seconde année, deux millions; la troisième, trois millions, et ainsi progressivement. Il en est à sa cinquième année de captivité: il va vous demander de vous parler en secret, et vous offrira cinq millions.

— Ah ! ah ! c'est curieux en effet, dit l'inspecteur; et comment appelez-vous ce millionnaire ?

— L'abbé Faria.

— N° 27 ! dit l'inspecteur.

— C'est ici. Ouvrez, Antoine.

Le porte-clefs obéit, et le regard curieux de l'inspecteur plongea dans le cachot de l'*abbé fou*.

C'est ainsi que l'on nommait généralement le prisonnier.

[The abbé was intent upon a geometrical figure which he was drawing upon the floor with a piece of plaster, and did not notice his visitors.]

— Que demandez-vous ? dit l'inspecteur sans varier sa formule.

— Moi, Monsieur ? dit l'abbé d'un air étonné; je ne demande rien.

— Vous ne comprenez pas, reprit l'inspecteur: je suis agent du gouvernement, j'ai mission de descendre

dans les prisons et d'écouter les réclamations des prisonniers.

— Oh! alors, Monsieur, c'est autre chose, s'écria vivement l'abbé, et j'espère que nous allons nous entendre.

— Voyez, dit tout bas le gouverneur, cela ne commence-t-il pas comme je vous l'avais annoncé ?

— Monsieur, continua le prisonnier, je suis l'abbé Faria, né à Rome; j'ai été vingt ans secrétaire du cardinal Rospigliosi; j'ai été arrêté je ne sais trop pourquoi, vers le commencement de l'année 1811; depuis ce temps je réclame ma liberté des autorités italiennes et françaises.

— Cela est possible, répondit l'inspecteur, mais je suis venu ici pour vous demander si vous avez quelques réclamations à faire sur la manière dont vous êtes nourri et logé.

— La nourriture est ce qu'elle est dans toutes les prisons, répondit l'abbé, c'est-à-dire fort mauvaise; quant au logement, vous le voyez, il est humide et malsain, mais néanmoins assez convenable pour un cachot. Maintenant ce n'est pas de cela qu'il s'agit, mais bien de révélations de la plus haute importance et du plus haut intérêt que j'ai à faire au gouvernement.

— Nous y voici, dit tout bas le gouverneur à l'inspecteur.

— Voilà pourquoi je suis si heureux de vous voir, continua l'abbé, quoique vous m'ayez dérangé dans

26. *Nous y voici*—Now we are coming to it.

un calcul fort important. Pouvez-vous m'accorder la faveur d'un entretien particulier ?

— Hein! que disais-je ? fit le gouverneur à l'inspecteur.

— Vous connaissez votre personnel, répondit ce dernier souriant. Puis, se retournant vers Faria:

— Monsieur, dit-il, ce que vous me demandez est impossible.

— Cependant, Monsieur, réprit l'abbé, s'il s'agissait de faire gagner au gouvernement une somme énorme, une somme de cinq millions, par exemple ?

— Ma foi, dit l'inspecteur en se retournant à son tour vers le gouverneur, vous aviez prédit jusqu'au chiffre.

— Voyons, réprit l'abbé s'apercevant que l'inspecteur faisait un mouvement pour se retirer, il n'est pas nécessaire que nous soyons absolument seuls; monsieur le gouverneur pourra assister à notre entretien.

— Mon cher Monsieur, dit le gouverneur, malheureusement nous savons d'avance et par cœur ce que vous direz. Il s'agit de vos trésors, n'est-ce pas ?

Faria regarda cet homme railleur avec des yeux où un observateur désintéressé eût vu certes luire l'éclair de la raison et de la vérité.

— Sans doute, dit-il; de quoi voulez-vous que je parle, sinon de cela ?

— Mon cher Monsieur, dit l'inspecteur, le gouvernement est riche et n'a, Dieu merci, pas besoin de votre

9. *s'il . . . gouvernement*—suppose it were a chance for the government to make.

18. *assister*—be present.

argent; gardez-le donc pour le jour où vous sortirez de prison.

L'œil de l'abbé se dilata; il saisit la main de l'inspecteur.

— Mais si je n'en sors pas de prison, dit-il, si, contre toute justice, on me retient dans ce cachot, si j'y meurs sans avoir légué mon secret à personne, ce trésor sera donc perdu ? Ne vaut-il pas mieux que le gouvernement en profite et moi aussi ? J'irai jusqu'à six millions, Monsieur; oui, j'abandonnerai six millions, et je me contenterai du reste, si l'on veut me rendre la liberté.

— Sur ma parole, dit l'inspecteur à demi voix, si l'on ne savait que cet homme est fou, il parle avec un accent si convaincu qu'on croirait qu'il dit la vérité.

— Je ne suis pas fou, Monsieur, et je dis bien la vérité, reprit Faria qui, avec cette finesse d'ouïe particulière aux prisonniers, n'avait pas perdu une seule des paroles de l'inspecteur. Ce trésor dont je vous parle existe bien réellement, et j'offre de signer un traité avec vous, en vertu duquel vous me conduirez à l'endroit désigné par moi, on fouillera la terre sous nos yeux, et si je mens, si l'on ne trouve rien, si je suis un fou, comme vous le dites, eh bien! vous me ramènerez dans ce même cachot, où je resterai éternellement, et où je mourrai sans plus rien demander ni à vous ni à personne.

Le gouverneur se mit à rire.

L'inspecteur se retira ne doutant plus que l'abbé ne fût fou.

Quant à Dantès, l'inspecteur lui tint parole. En

remontant chez le gouverneur, il se fit représenter le registre d'écrou. La note concernant le prisonnier était ainsi conçue :

EDMOND DANTÈS.	Bonapartiste enragé; a pris une part active au retour de l'île d'Elbe. A tenir au plus grand secret et sous la plus stricte surveillance.

Cette note était d'une autre écriture et d'une encre différente que le reste du registre, ce qui prouvait qu'elle avait été ajoutée depuis l'incarcération de Dantès.

L'accusation était trop positive pour essayer de la combattre. L'inspecteur écrivit donc au-dessous de l'accolade :

" Rien à faire."

Cette visite avait, pour ainsi dire, ravivé Dantès ; depuis qu'il était entré en prison, il avait oublié de compter les jours ; mais l'inspecteur lui avait donné une nouvelle date et Dantès ne l'avait pas oubliée. Derrière lui, il écrivit sur le mur, avec un morceau de plâtre détaché de son plafond, 30 juillet 1816, et, à partir de ce moment, il fit un cran chaque jour pour que la mesure du temps ne lui échappât plus.

Les jours s'écoulèrent, puis les semaines, puis les mois. Le geôlier interrogé était muet comme d'habitude.

Au bout d'un an, le gouverneur fut changé, il avait

16. *accolade*—i.e. the note describing Dantès' crime.

obtenu la direction du fort de Ham; il emmena avec lui plusieurs de ses subordonnés et entre autres le geôlier de Dantès. Un nouveau gouverneur arriva; il eût été trop long pour lui d'apprendre les noms de ses prisonniers, il se fit représenter seulement leurs numéros. Le malheureux jeune homme cessa de s'appeler de son prénom d'Edmond ou de son nom de Dantès, il s'appela le n° 34.

X

LE NUMÉRO 34 ET LE NUMÉRO 27

Dantès passa tous les degrés du malheur que subissent les prisonniers oubliés dans une prison.

Il commença par l'orgueil, qui est une suite de l'espoir et une conscience de l'innocence ; puis il en vint à douter de son innocence ; enfin il tomba du haut de son orgueil, il pria, non pas encore Dieu, mais les hommes, Dieu est le dernier recours. Le malheureux, qui devrait commencer par le Seigneur, n'en arrive à espérer en lui qu'après avoir épuisé toutes les autres espérances.

Dantès pria donc qu'on voulût bien le tirer de son cachot pour le mettre dans un autre, fût-il plus noir et plus profond. Un changement, même désavantageux, était toujours un changement, et procurerait à Dantès une distraction de quelques jours. Il pria qu'on lui accordât la promenade, l'air, des livres, des

1. *Ham*—town in the north of France near the Belgian frontier.

instruments. Rien de tout cela ne lui fut accordé; mais n'importe, il demandait toujours. Il s'était habitué à parler à son nouveau geôlier, quoiqu'il fût encore, s'il était possible, plus muet que l'ancien; mais parler à un homme, même à un muet, était encore un plaisir. Dantès parlait pour entendre le son de sa propre voix : il avait essayé de parler lorsqu'il était seul, mais alors il se faisait peur.

Il supplia un jour le geôlier de demander pour lui un compagnon, ce compagnon dût-il être cet abbé fou dont il avait entendu parler. Sous l'écorce du geôlier, si rude qu'elle soit, il reste toujours un peu de l'homme. Celui-ci avait souvent, du fond du cœur, et quoique son visage n'en eût rien dit, plaint ce malheureux jeune homme, à qui la captivité était si dure; il transmit la demande du numéro 34 au gouverneur; mais celui-ci, prudent comme s'il eût été un homme politique, se figura que Dantès voulait s'aider d'un ami dans quelque tentative d'évasion, et il refusa.

Dantès avait épuisé le cercle des ressources humaines. Comme nous avons dit que cela devait arriver, il se tourna alors vers Dieu.

Il se rappela les prières que lui avait apprises sa mère, et leur trouva un sens jadis ignoré de lui; car, pour l'homme heureux, la prière demeure un assemblage monotone et vide de sens, jusqu'au jour où la douleur vient expliquer à l'infortuné ce langage sublime à l'aide duquel il parle à Dieu.

10. *ce. . . être*—even if the companion were.

Il pria donc, non pas avec ferveur, mais avec rage. Malgré ses prières, Dantès demeura prisonnier. Alors son esprit devint sombre.

La rage succéda à l'ascétisme. Edmond lançait des blasphèmes qui faisaient reculer d'horreur le geôlier; il brisait son corps contre les murs de sa prison. Alors cette lettre dénonciatrice qu'il avait vue, que lui avait montrée Villefort, qu'il avait touchée, lui revenait à l'esprit; chaque ligne flamboyait sur la muraille. Il se disait que c'était la haine des hommes, et non la vengeance de Dieu qui l'avait plongé dans l'abîme où il était; il vouait ces hommes inconnus à tous les supplices dont son ardente imagination lui fournissait l'idée, et il trouvait encore que les plus terribles étaient trop doux et surtout trop courts pour eux; car après le supplice venait la mort; et dans la mort était, sinon le repos, du moins l'insensibilité qui lui ressemble.

A force de se dire à lui-même, à propos de ses ennemis, que le calme était la mort, il tomba dans l'immobilité morne des idées de suicide.

Dès que cette pensée eut germé dans l'esprit du jeune homme, il devint plus doux, plus souriant; il s'arrangea mieux de son lit dur et de son pain noir, mangea moins, ne dormit plus, et trouva à peu près supportable ce reste d'existence qu'il était sûr de laisser là quand il voudrait, comme on laisse un vêtement usé.

Il y avait deux moyens de mourir: l'un était

19. *A force de se dire*—By reason of repeating.

simple, il s'agissait d'attacher son mouchoir à un barreau de la fenêtre et de se pendre; l'autre consistait à faire semblant de manger et à se laisser mourir de faim. Le premier répugna fort à Dantès. Il adopta donc le deuxième, et en commença l'exécution le jour même.

Près de quatre années s'étaient écoulées dans les alternatives que nous avons racontées. A la fin de la deuxième, Dantès avait cessé de compter les jours et était retombé dans cette ignorance du temps dont autrefois l'avait tiré l'inspecteur.

Dantès avait dit: "Je veux mourir" et s'était choisi son genre de mort; alors il l'avait bien envisagé, et, de peur de revenir sur sa décision, il s'était fait serment à lui-même de mourir ainsi. Quand on me servira mon repas du matin et mon repas du soir, avait-il pensé, je jetterai les aliments par la fenêtre et j'aurai l'air de les avoir mangés.

Il le fit comme il s'était promis de le faire. Deux fois le jour, par la petite ouverture grillée qui ne lui laissait apercevoir que le ciel, il jetait ses vivres, d'abord gaiement, puis avec réflexion, puis avec regret; il lui fallut le souvenir du serment qu'il s'était fait pour avoir la force de poursuivre ce terrible dessein. Ces aliments, qui lui repugnaient autrefois, la faim les lui faisait paraître appétissants à l'œil et exquis à l'odorat; quelquefois il tenait pendant une heure à sa main le plat qui les contenait. C'étaient les derniers instincts de la vie qui luttaient encore en lui et qui de temps en temps terrassaient sa résolution. Alors son cachot ne lui paraîssait plus aussi

sombre, son état lui semblait moins désespéré ; il était jeune encore ; il devait avoir vingt-cinq ou vingt-six ans, il lui restait cinquante ans à vivre à peu près, c'est-à-dire deux fois ce qu'il avait vécu. Pendant ce laps de temps immense, que d'événements pouvaient forcer les portes, renverser les murailles du château d'If et lerendre à la liberté! Alors il approchait ses dents du repas; mais alors le souvenir de son serment lui revenait à l'esprit, et cette généreuse nature avait trop peur de se mépriser soi-même pour manquer à son serment. Il usa donc, rigoureux et impitoyable, le peu d'existence qui lui restait, et un jour vint où il n'eut plus la force de se lever pour jeter par la lucarne le souper qu'on lui apportait.

Le lendemain il ne voyait plus, il entendait à peine. Le geôlier croyait à une maladie grave; Edmond espérait dans une mort prochaine.

La journée s'écoula. Tout à coup le soir, vers neuf heures, il entendit un bruit sourd à la paroi du mur contre lequel il était couché.

Tant d'animaux immondes étaient venus faire leur bruit dans cette prison, que peu à peu Edmond avait habitué son sommeil à ne pas se troubler de si peu de chose; mais cette fois, soit que ses sens fussent exaltés par l'abstinence, soit que réellement le bruit fût plus fort que de coutume, soit que dans ce moment suprême tout acquît de l'importance, Edmond souleva sa tête pour mieux entendre.

25. *soit que . . . soit que*—either because . . . or because.

C'était un grattement égal qui semblait accuser, soit une griffe énorme, soit une dent puissante, soit enfin la pression d'un instrument quelconque sur des pierres.

Bien qu'affaibli, le cerveau du jeune homme fut frappé par cette idée banale constamment présente à l'esprit des prisonniers : la liberté. Ce bruit arrivait si juste au moment où tout bruit allait cesser pour lui, qu'il lui semblait que Dieu se montrait enfin pitoyable à ses souffrances et lui envoyait ce bruit pour l'avertir de s'arrêter au bord de la tombe où chancelait déjà son pied. Qui pouvait savoir si un de ses amis ne s'occupait pas de lui en ce moment et ne cherchait pas à rapprocher la distance qui les séparait ?

Ce bruit dura trois heures à peu près, puis Edmond entendit une sorte de croulement, après quoi le bruit cessa.

Quelques heures après, il reprit plus fort et plus rapproché. Déjà Edmond s'intéressait à ce travail qui lui faisait société; tout à coup le geôlier entra.

[To prevent him from hearing the noise, Dantès talked loud and recklessly. The jailor went out convinced that the prisoner was delirious and that his early death was certain.

Edmond did not want to die now. He drank some soup, lay down again and pondered over the strange noise. He argued as follows:]

— Si le travailleur est un ouvrier ordinaire, je n'ai qu'à frapper contre mon mur, aussitôt il cessera sa besogne pour tâcher de deviner quel est celui qui frappe et dans quel but il frappe. Mais comme son

1. *égal*—regular.

travail sera non seulement licite, mais encore commandé, il reprendra bientôt son travail. Si au contraire c'est un prisonnier, le bruit que je ferai l'effrayera; il craindra d'être découvert; il cessera son travail et ne le reprendra que ce soir, quand il croira tout le monde couché et endormi.

Aussitôt Edmond se leva de nouveau. Il alla vers un angle de sa prison, détacha une pierre minée par l'humidité, et revint frapper le mur à l'endroit même où le retentissement était le plus sensible.

Il frappa trois coups.

Dès le premier, le bruit avait cessé comme par enchantement.

Edmond écouta de toute son âme. Un heure s'écoula, deux heures s'écoulèrent, aucun bruit nouveau ne se fit entendre.

Plein d'espoir, Edmond mangea quelques bouchées de son pain, avala quelques gorgées d'eau, et, grâce à la constitution puissante dont la nature l'avait doué, se retrouva à peu près comme auparavant.

La journée s'écoula, le silence durait toujours.

La nuit vint sans que le bruit eût recommencé.

— C'est un prisonnier, se dit Edmond avec une indicible joie.

Dès lors sa tête s'embrasa, la vie lui revint violente à force d'être active.

La nuit se passa sans que le moindre bruit se fît entendre.

Edmond ne ferma pas les yeux de cette nuit.

29. *de = pendant.*

Le jour revint; le geôlier rentra apportant les provisions. Edmond avait déjà dévoré les anciennes; il dévora les nouvelles, écoutant sans cesse ce bruit qui ne revenait pas, tremblant qu'il eût cessé pour toujours, faisant dix ou douze lieues dans son cachot, ébranlant pendant des heures entières les barreaux de fer de son soupirail, rendant l'élasticité et la vigueur à ses membres par un exercice désappris depuis longtemps.

Trois jours s'écoulèrent, soixante-douze mortelles heures comptées minute par minute!

Enfin un soir, comme le geôlier venait de faire sa dernière visite, comme pour la centième fois Dantès collait son oreille à la muraille, il lui sembla qu'un ébranlement imperceptible répondait sourdement dans sa tête, mise en rapport avec les pierres silencieuses.

Dantès se recula pour bien rasseoir son cerveau ébranlé, fit quelques tours dans la chambre, et replaça son oreille au même endroit.

Il n'y avait plus de doute, il se faisait quelque chose de l'autre côté; le prisonnier avait reconnu le danger de sa manœuvre et en avait adopté quelque autre, et, sans doute pour continuer son œuvre avec plus de sécurité, il avait substitué le levier au ciseau.

Enhardi par cette découverte, Edmond résolut de venir en aide à l'infatigable travailleur. Il commença par déplacer son lit derrière lequel il lui sem-

16. *mise en rapport avec*—pressed against.

blait que l'œuvre de délivrance s'accomplissait, et chercha des yeux un objet avec lequel il pût entamer la muraille.

Rien ne se présenta à sa vue. Il n'avait ni couteau ni instrument tranchant.

Pour tout ameublement un lit, une chaise, une table, un seau, une cruche.

[Dantès broke his water-pitcher and worked with the pieces of earthenware. He scratched off the plaster and found that the wall was made of small stones interspersed with a few large ones. He tried to remove one of these latter, but he needed a lever.]

Alors une idée lui passa par l'esprit. Le geôlier apportait tous les jours la soupe de Dantès dans une casserole de fer-blanc. Cette casserole contenait sa soupe et celle d'un second prisonnier, car Dantès avait remarqué que cette casserole était, ou entièrement pleine, ou à moitié vide, selon que le porte-clefs commençait la distribution des vivres par lui ou par son compagnon. Cette casserole avait un manche de fer; c'était ce manche de fer qu'ambitionnait Dantès.

Le geôlier versait le contenu de cette casserole dans l'assiette de Dantès. Après avoir mangé sa soupe avec une cuiller de bois, Dantès lavait cette assiette qui servait ainsi chaque jour.

Le soir, Dantès posa son assiette à terre, à mi-chemin de la porte à la table; le geôlier en entrant mit le pied sur l'assiette et la brisa en mille morceaux.

Le geôlier se contenta de grommeler.

Puis il regarda autour de lui dans quoi il pouvait verser la soupe; le mobilier de Dantès se bornait à cette seule assiette, il n'y avait pas de choix.

— Laissez la casserole, dit Dantès, vous la reprendrez en m'apportant demain mon déjeuner.

Ce conseil flattait la paresse du geôlier, qui n'avait pas besoin ainsi de remonter, de redescendre et de remonter encore.

Il laissa la casserole.

Dantès frémit de joie.

Cette fois il mangea vivement la soupe et la viande que, selon l'habitude des prisons, on mettait avec la soupe. Puis, après avoir attendu une heure, pour être certain que le geôlier ne se raviserait point, il dérangea son lit, prit sa casserole, introduisit le bout du manche entre la pierre de taille dénuée de son ciment et les moellons voisins, et commença de faire le levier.

Une légère oscillation prouva à Dantès que la besogne venait à bien.

En effet, au bout d'une heure la pierre était tirée du mur, où elle faisait une excavation de plus d'un pied et demi de diamètre.

Puis voulant mettre à profit cette nuit où le hasard, ou plutôt la savante combinaison qu'il avait imaginée, avait remis entre ses mains un instrument si précieux, il continua de creuser avec acharnement.

A l'aube du jour il replaça la pierre dans son trou, repoussa son lit contre la muraille et se coucha.

Le déjeuner consistait en un morceau de pain : le geôlier entra et posa ce morceau de pain sur la table.

— Eh bien! vous ne m'apportez pas une autre assiette? demanda Dantès.

13. *pierre de taille*—dressed building-stone.
14. *moellons*—undressed stones.

— Non, dit le porte-clefs; vous êtes un brise-tout, vous avez détruit votre cruche, et vous êtes cause que j'ai cassé votre assiette. On vous laisse la casserole, on vous versera votre soupe dedans; de cette façon vous ne casserez pas votre ménage, peut-être.

Dantès avait remarqué que depuis qu'il avait commencé à travailler, lui, le prisonnier ne travaillait plus.

N'importe, ce n'était pas une raison pour cesser sa tâche; si son voisin ne venait pas à lui, c'était lui qui irait à son voisin.

Toute la journée il travailla sans relâche; le soir il avait, grâce à son nouvel instrument, tiré de la muraille plus de dix poignées de débris de moellons, de plâtre et de ciment.

Lorsque l'heure de la visite arriva, il redressa de son mieux le manche tordu de sa casserole et remit le récipient à sa place accoutumée. Le porte-clefs y versa la ration ordinaire de soupe et de viande.

Puis la soupe versée, le porte-clefs se retira.

Cette fois Dantès voulut s'assurer si son voisin avait bien réellement cessé de travailler.

Il écouta.

Tout était silencieux comme pendant ces trois jours où les travaux avaient été interrompus.

Dantès soupira; il était évident que son voisin se défiait de lui.

Cependant il ne se découragea point et continua de travailler toute la nuit; mais après deux ou trois heures de labeur, il rencontra un obstacle.

Le fer ne mordait plus et glissait sur une surface plane.

Dantès toucha l'obstacle avec ses mains et reconnut qu'il avait atteint une poutre.

Cette poutre traversait ou plutôt barrait entièrement le trou qu'avait commencé Dantès.

Maintenant il fallait creuser dessus ou dessous.

Le malheureux jeune homme n'avait point songé à cet obstacle.

— Oh! mon Dieu, mon Dieu! s'écria-t-il, je vous avais cependant tant prié, que j'espérais que vous m'aviez entendu. Mon Dieu! après m'avoir ôté la liberté de la vie; mon Dieu! après m'avoir ôté le calme de la mort; mon Dieu! qui m'avez rappelé à l'existence; mon Dieu! ayez pitié de moi, ne me laissez pas mourir dans le désespoir!

— Qui parle de Dieu et de désespoir en même temps, articula une voix qui semblait venir de dessous terre et qui parvenait au jeune homme avec un accent sépulcral.

Edmond sentit se dresser ses cheveux sur sa tête, et il recula sur ses genoux.

— Au nom du ciel ! s'écria Dantès, vous qui avez parlé, parlez encore, quoique votre voix m'ait épouvanté; qui êtes-vous ?

— Qui êtes vous vous-même ? demanda la voix.

— Un malheureux prisonnier, reprit Dantès qui ne faisait, lui, aucune difficulté de répondre.

— De quel pays ?

— Français.

— Votre nom ?

28. *ne faisait aucune difficulté*—did not hesitate.

— Edmond Dantès.

— Votre profession ?

— Marin.

— Depuis combien de temps êtes-vous ici ?

— Depuis le 28 février 1815.

— Votre crime ?

— Je suis innocent.

— Mais de quoi vous accuse-t-on ?

— D'avoir conspiré pour le retour de l'empereur.

— Comment ! pour le retour de l'empereur ! l'empereur n'est donc plus sur le trône ?

— Il a abdiqué à Fontainebleau en 1814 et a été relégué à l'île d'Elbe. Mais vous-même depuis quel temps êtes-vous donc ici, que vous ignoriez tout cela ?

— Depuis 1811.

Dantès frissonna ; cet homme avait quatre ans de prison de plus que lui.

— C'est bien, ne creusez plus, dit la voix en parlant fort vite ; seulement dites-moi à quelle hauteur se trouve l'excavation que vous avez faite ?

— Au ras de la terre.

— Comment est-elle cachée ?

— Derrière mon lit.

— A-t-on dérangé votre lit depuis que vous êtes en prison ?

— Jamais.

— Sur quoi donne votre chambre ?

14. *Fontainebleau*—Town in central France, 37 miles S.E. of Paris; famous for its château, which was formerly one of the royal residences.

23. *Au ras de la terre*—On a level with the floor.

— Sur un corridor.

— Et le corridor ?

— Aboutit à la cour.

— Hélas! murmura la voix.

— Oh! mon Dieu! qu'y a-t-il donc ? s'écria Dantès.

— Il y a que je me suis trompé, et que j'ai pris le mur que vous creusez pour celui de la citadelle !

— Mais alors vous aboutissiez à la mer ?

— C'était ce que je voulais.

— Et si vous aviez réussi !

— Je me jetais à la nage, je gagnais une des îles qui environnent le château d'If, soit l'île de Tiboulen, soit même la côte, et alors j'étais sauvé.

— Auriez-vous donc pu nager jusque-là ?

— Dieu m'eût donné la force; et maintenant tout est perdu.

— Tout ?

— Oui. Rebouchez votre trou avec précaution, ne travaillez plus, ne vous occupez de rien, et attendez de mes nouvelles.

— Qui êtes-vous au moins . . . dites-moi qui vous êtes ?

— Je suis . . . je suis . . . le n° 27.

— Vous défiez-vous donc de moi ? demanda Dantès.

Edmond crut entendre comme un rire amer percer la voûte et monter jusqu'à lui.

— Oh! je suis bon chrétien, s'écria-t-il, devinant instinctivement que cet homme songeait à l'abandon-

5. *Il y a*—The matter is.

12. *Tiboulen*, see map 2.

20. *de mes nouvelles*—until you hear from me.

ner; je vous jure sur le Christ que je me ferai tuer plutôt que de laisser entrevoir à vos bourreaux et aux miens l'ombre de la vérité; mais, au nom du ciel, ne me privez pas de votre présence, ne me privez pas de votre voix, ou, je vous le jure, je me brise la tête contre la muraille, et vous aurez ma mort à vous reprocher.

— Quel âge avez-vous ? votre voix semble être celle d'un jeune homme.

— Je ne sais pas mon âge, car je n'ai pas mesuré le temps depuis que je suis ici. Ce que je sais, c'est que j'allais avoir dix-neuf ans lorsque j'ai été arrêté le 28 février 1815.

— Pas tout à fait vingt-six ans, murmura la voix. Allons, à cet âge on n'est pas encore un traître.

— Oh ! non ! non ! je vous le jure, répéta Dantès. Je vous l'ai déjà dit et je vous le redis, je me ferai couper en morceaux plutôt que de vous trahir.

— Vous avez bien fait de me parler, vous avez bien fait de me prier; car j'allais former un autre plan et m'éloigner de vous. Mais votre âge me rassure, je vous rejoindrai, attendez-moi.

— Quand cela ?

— Il faut que je calcule nos chances; laissez-moi vous donner le signal.

— Mais vous ne m'abandonnerez pas, vous ne me laisserez pas seul, vous viendrez à moi, ou vous me permettrez d'aller à vous ? Nous fuirons ensemble, et, si nous ne pouvons fuir, nous parlerons, vous des gens que vous aimez, moi des gens que j'aime. Vous devez aimer quelqu'un ?

— Je suis seul au monde.

— Alors vous m'aimerez, moi: si vous êtes jeune, je serai votre camarade; si vous êtes vieux, je serai votre fils.

— C'est bien, dit le prisonnier, à demain.

Ce peu de paroles furent dites avec un accent qui convainquit Dantès; il n'en demanda pas davantage, se releva, et repoussa son lit contre la muraille.

Toute la journée, Dantès alla et vint dans son cachot, le cœur bondissant de joie. De temps en temps cette joie l'étouffait: il s'asseyait sur son lit, pressant sa poitrine avec sa main.

Le soir le geôlier vint; Dantès était sur son lit, de là il lui semblait qu'il gardait mieux l'ouverture inachevée. Sans doute il regarda le visiteur importun d'un œil étrange, car celui-ci lui dit:

— Voyons, allez-vous redevenir encore fou ?

Dantès ne répondit rien, il craignait que l'émotion de sa voix ne le trahît.

Le geôlier se retira en secouant la tête.

La nuit arrivée, Dantès crut que son voisin profiterait du silence et de l'obscurité pour renouer la conversation avec lui, mais il se trompait; la nuit s'écoula sans qu'aucun bruit répondît à sa fiévreuse attente. Mais le lendemain, après la visite du matin et comme il venait d'écarter son lit de la muraille, il entendit frapper trois coups à intervalles égaux; il se précipita à genoux.

— Est-ce vous ? dit-il; me voilà !

— Votre geôlier est-il parti ? demanda la voix.

— Oui, répondit Dantès, il ne reviendra que ce soir; nous avons douze heures de liberté.

— Je puis donc agir? dit la voix.

— Oh ! oui, oui, sans retard, à l'instant même, je vous en supplie !

Aussitôt la portion de terre sur laquelle Dantès, appuyait ses deux mains, sembla céder sous lui; il se rejeta en arrière, tandis qu'une masse de terre et de pierres détachées se précipitait dans un trou qui venait de s'ouvrir au-dessous de l'ouverture que lui-même avait faite; alors, au fond de ce trou sombre et dont il ne pouvait mesurer la profondeur, il vit paraître une tête, des épaules et enfin un homme tout entier qui sortit avec assez d'agilité de l'excavation pratiquée.

XI

UN SAVANT ITALIEN

Dantès prit dans ses bras ce nouvel ami, si longtemps et si impatiemment attendu, et l'attira vers sa fenêtre, afin que le peu de jour qui pénétrait dans le cachot l'éclairât tout entier.

C'était un personnage de petite taille, aux cheveux blanchis par la peine plutôt que par l'âge, à l'œil pénétrant caché sous d'épais sourcils qui grisonnaient, à la barbe encore noire et descendant jusque sur sa poitrine : la maigreur de son visage creusé par des rides profondes, la ligne hardie de ses traits caractéristiques, révélaient un homme plus habitué à exercer

ses facultés morales que ses forces physiques. Le front du nouveau venu était couvert de sueur.

Il paraissait avoir soixante-cinq ans au moins, quoiqu'une certaine vigueur dans les mouvements annonçât qu'il avait moins d'années peut-être que n'en accusait une longue captivité.

Il accueillit avec une sorte de plaisir les protestations enthousiastes du jeune homme; son âme glacée sembla pour un instant se réchauffer et se fondre au contact de cette âme ardente. Il le remercia de sa cordialité avec une certaine chaleur, quoique sa déception eût été grande de trouver un second cachot où il croyait rencontrer la liberté.

— Voyons d'abord, dit-il, s'il y a moyen de faire disparaître aux yeux de vos geôliers les traces de mon passage. Toute notre tranquillité à venir est dans leur ignorance de ce qui s'est passé.

Alors il se pencha vers l'ouverture, prit la pierre, qu'il souleva facilement malgré son poids, et la fit entrer dans le trou.

— Cette pierre a été descellée bien négligemment, dit-il, en hochant la tête ; vous n'avez donc pas d'outils ?

— Et vous, demanda Dantès avec étonnement, en avez-vous donc ?

[Faria told how he had made several small tools, spending four years at that task, and how he had then toiled three years more at the tunnel. Dantès admired this energy and resolved to imitate it. He proposed to Faria to dig another tunnel that would bring them to the outer corridor, and to surprise the sentinel and kill him; but the abbé refused to join

16. *à venir*—for the future.

any project that required bloodshed, and counseled resignation. Dantès soon learned that Faria had been imprisoned for proposing to Napoleon a plan for the union of Italy. He was a scholar, a scientist, a linguist, and ingenious withal. In his cell he had made pens and ink and had written on shirts and handkerchiefs a volume on "United Italy." Faria invited Dantès to his cell and showed him all these things, which he kept under a tile of the floor.]

— Ce n'est pas tout, continua Faria; car il ne faut pas mettre tous ses trésors dans une seule cachette; refermons celle-ci.

Ils posèrent la dalle à sa place; l'abbé sema un peu de poussière dessus, y passa son pied pour faire disparaître toute trace de solution de continuité, s'avança vers son lit et le déplaça.

Derrière le chevet, caché par une pierre qui le refermait avec une herméticité presque parfaite, était un trou, et dans ce trou une échelle de corde longue de vingt-cinq à trente pieds.

Dantès l'examina: elle était d'une solidité à toute épreuve.

— Qui vous a fourni la corde nécessaire à ce merveilleux ouvrage? demanda Dantès.

— D'abord quelques chemises que j'avais, puis les draps de mon lit que, pendant trois ans de captivité à Fenestrelle, j'ai effilés. Quand on m'a transporté au château d'If, j'ai trouvé moyen d'emporter avec moi cet effilé; ici j'ai continué la besogne.

J'avais d'abord songé à desceller ces barreaux et à fuir par cette fenêtre; mais je me suis aperçu que cette fenêtre donnait sur une cour intérieure, et j'ai re-

18. *Fenestrelle*—fortified town in Italy near the French frontier.

noncé à mon projet comme trop chanceux. Cependant j'ai conservé l'échelle.

Dantès, tout en ayant l'air d'examiner l'échelle, pensait cette fois à autre chose; une idée avait traversé son esprit. C'est que cet homme, si intelligent, si ingénieux, si profond, verrait peut-être clair dans l'obscurité de son propre malheur, où jamais lui-même n'avait rien pu distinguer.

— A quoi songez-vous ? demanda l'abbé en souriant, et prenant l'absorption de Dantès pour une admiration portée au plus haut degré.

— Je pense à une chose d'abord, c'est à la somme énorme d'intelligence qu'il vous a fallu dépenser pour arriver au but où vous êtes parvenu; qu'eussiez-vous donc fait libre ?

— Rien, peut-être: ce trop plein de mon cerveau se fût évaporé en futilités. La captivité a réuni sur un seul point toutes mes facultés flottantes çà et là; elles se sont heurtées dans un espace étroit; et, vous le savez, du choc des nuages résulte l'électricité, de l'électricité l'éclair, de l'éclair la lumière.

— Non, je ne sais rien, dit Dantès, abattu par son ignorance; une partie des mots que vous prononcez sont pour moi des mots vides de sens; vous êtes bien heureux d'être si savant, vous!

L'abbé sourit.

— Vous pensiez à deux choses, disiez-vous tout à l'heure? Vous ne m'avez fait connaître que la première; quelle est la seconde?

— La seconde est que vous m'avez raconté votre vie, et que vous ne connaissez pas la mienne.

— Votre vie, jeune homme, est bien courte pour renfermer des événements de quelque importance.

— Elle renferme un immense malheur, dit Dantès, un malheur que je n'ai pas mérité.

— Alors, vous vous prétendez innocent du fait qu'on vous impute?

— Complétement innocent, sur la tête des deux seules personnes qui me sont chères, sur la tête de mon père et de Mercédès.

— Voyons, dit l'abbé en refermant sa cachette et en repoussant son lit à sa place, racontez-moi donc votre histoire.

Dantès alors raconta ce qu'il appelait son histoire. Le récit achevé, l'abbé réfléchit profondément.

— A qui votre disparition pouvait-elle être utile? dit-il enfin.

— A personne, mon Dieu! j'étais si peu de chose.

— Ne répondez pas ainsi, car la réponse manque à la fois de logique et de philosophie; tout est relatif, mon cher ami. Chaque individu, depuis le plus bas jusqu'au plus haut degré de l'échelle sociale, groupe autour de lui tout un petit monde d'intérêts. Revenons-en donc à votre monde à vous. Vous alliez être nommé capitaine du *Pharaon?*

— Oui.

— Vous alliez épouser une belle jeune fille?

— Oui.

— Quelqu'un avait-il intérêt à ce que vous ne devinssiez pas capitaine du *Pharaon?* Quelqu'un avait-il intérêt à ce que vous n'épousassiez pas Mercédès? Répondez d'abord à la première question, l'ordre est

la clef de tous les problèmes. Quelqu'un avait-il intérêt à ce que vous ne devinssiez pas capitaine du *Pharaon?*

— Non; j'étais fort aimé à bord. Si les matelots avaient pu élire un chef, je suis sûr qu'ils m'eussent élu. Un seul homme avait quelque motif de m'en vouloir.

— Allons donc! Cet homme, comment se nommait-il?

— Danglars.

— Qu'était-il à bord?

— Agent comptable.

— Si vous fussiez devenu capitaine, l'eussiez-vous conservé dans son poste?

— Non, si la chose eût dépendu de moi, car j'avais cru remarquer quelques infidélités dans ses comptes.

— Bien. Maintenant quelqu'un a-t-il assisté à votre dernier entretien avec le capitaine Leclère?

— Non, nous étions seuls.

— Quelqu'un a-t-il pu entendre votre conversation?

— Oui, car la porte était ouverte; et même... attendez... oui, oui, Danglars est passé juste au moment où le capitaine Leclère me remettait le paquet destiné au grand maréchal.

— Bon, fit l'abbé, nous sommes sur la voie. Avez-vous amené quelqu'un avec vous à terre quand vous avez relâché à l'île d'Elbe?

— Personne.

— On vous a remis une lettre?

— Oui, le grand maréchal.

— Cette lettre, qu'en avez-vous fait?

— Je l'ai mise dans mon portefeuille.

— Vous aviez donc votre portefeuille sur vous? Comment un portefeuille devant contenir une lettre officielle pouvait-il tenir dans la poche d'un marin?

— Vous avez raison, mon portefeuille était à bord.

— Ce n'est donc qu'à bord que vous avez enfermé la lettre dans le portefeuille?

— Oui.

— De Porto-Ferrajo à bord qu'avez-vous fait de cette lettre?

— Je l'ai tenue à la main.

— Quand vous êtes remonté sur *le Pharaon*, chacun a donc pu voir que vous teniez une lettre?

— Oui.

— Danglars comme les autres?

— Danglars comme les autres.

— Maintenant, écoutez bien; réunissez tous vos souvenirs: vous rappelez-vous dans quels termes était rédigée la dénonciation?

— Oh! oui; je l'ai relue trois fois, et chaque parole en est restée dans ma mémoire.

— Répétez-la-moi.

Dantès se recueillit un instant.

— La voici, dit-il, textuellement:

“M. le procureur du roi est prévenu par un ami du trône et de la religion que le nommé Edmond Dantès, second du navire *le Pharaon*, arrivé ce matin de Smyrne, après avoir touché à Naples et à Porto-Ferrajo, a été chargé par Murat d'un paquet pour l'usurpateur, et par l'usurpateur d'une lettre pour le comité bonapartiste de Paris.

" On aura la preuve de son crime en l'arrêtant, car on trouvera cette lettre sur lui, ou chez son père, ou dans sa cabine à bord du *Pharaon*."

L'abbé haussa les épaules.

— C'est clair comme le jour, dit-il, il faut que vous ayez eu le cœur bien naïf et bien bon pour n'avoir pas deviné la chose tout d'abord.

— Vous croyez ? s'écria Dantès. Ah! ce serait bien infâme!

— Quelle était l'écriture ordinaire de Danglars ?

— Une belle cursive.

— Quelle était l'écriture de la lettre anonyme.

— Une écriture renversée.

L'abbé sourit.

Il prit sa plume la trempa dans l'encre et écrivit de la main gauche, sur un linge préparé à cet effet, les deux ou trois premières lignes de la dénonciation.

Dantès recula et regarda presque avec terreur l'abbé.

— Oh! c'est étonnant, s'écria-t-il, comme cette écriture ressemblait à celle-ci.

— C'est que la dénonciation avait été écrite de la main gauche. J'ai observé une chose, continua l'abbé.

— Laquelle ?

— C'est que toutes les écritures tracées de la main droite sont variées, c'est que toutes les écritures tracées de la main gauche se ressemblent.

— Vous avez donc tout vu, tout observé ?

— Continuons.

— Oh! oui, oui.

— Passons à la seconde question.

— J'écoute.

— Quelqu'un avait-il intérêt à ce que vous n'épousassiez pas Mercédès ?

— Oui! un jeune homme qui l'aimait.

— Son nom ?

— Fernand.

— C'est un nom espagnol ?

— Il était Catalan.

— Croyez-vous que celui-ci était capable d'écrire la lettre ?

— Non! celui-ci m'eût donné un coup de couteau, voilà tout.

— Oui, c'est dans la nature espagnole: un assassinat, oui; une lâcheté, non.

— D'ailleurs, continua Dantès, il ignorait tous les détails consignés dans la dénonciation.

— Vous ne les aviez donnés à personne ?

— A personne.

— Pas même à votre maîtresse ?

— Pas même à ma fiancée.

— C'est Danglars.

— Oh! maintenant j'en suis sûr.

— Attendez ... Danglars connaissait-il Fernand ?

— Non ... si ... Je me rappelle ...

— Quoi ?

— La surveille de mon mariage je les ai vus attablés ensemble sous la tonnelle de *la Reserve.* Danglars était amical et railleur, Fernand était pâle et troublé.

— Ils étaient seuls ?

— Non, ils avaient avec eux un troisième com-

pagnon, bien connu de moi, qui sans doute leur avait fait faire connaissance, un tailleur nommé Caderousse; mais celui-ci était déjà ivre; attendez . . . attendez . . . Comment ne me suis-je pas rappelé cela ? Près de la table où ils buvaient étaient un encrier, du papier, des plumes. (Dantès porta la main à son front.) Oh! les infâmes! les infâmes!

— Voulez-vous encore savoir autre chose ? dit l'abbé en riant.

— Oui, oui, puisque vous approfondissez tout, puisque vous voyez clair en toutes choses. Je veux savoir pourquoi je n'ai été interrogé qu'une fois, pourquoi on ne m'a pas donné des juges, et comment je suis condamné sans arrêt.

— Oh! ceci, dit l'abbé, c'est un peu plus grave; la justice a des allures sombres et mystérieuses qu'il est difficile de pénétrer. Ce que nous avons fait jusqu'ici pour vos deux amis était un jeu d'enfant; il va falloir, sur ce sujet, me donner les indications les plus précises.

— Voyons, interrogez-moi, car en vérité vous voyez plus clair dans ma vie que moi-même.

— Qui vous a interrogé ? est-ce le procureur du roi, le substitut, le juge d'instruction ?

— C'était le substitut.

— Jeune, ou vieux ?

— Jeune: vingt-sept ou vingt-huit ans.

— Bien! pas corrompu encore, mais ambitieux déjà, dit l'abbé. Quelles furent ses manières avec vous ?

1. *leur avait fait faire connaissance*—had made them acquainted.

— Douces plutôt que sévères.

— Lui avez-vous tout raconté ?

— Tout.

— Et ses manières ont-elles changé dans le courant de l'interrogatoire ?

— Un instant elles ont été altérées, lorsqu'il eut lu la lettre qui me compromettait; il parut comme accablé de mon malheur.

— De votre malheur ?

— Oui.

— Et vous êtes bien sûr que c'était votre malheur qu'il plaignait ?

— Il m'a donné une grande preuve de sa sympathie, du moins.

— Laquelle ?

— Il a brûlé la seule pièce qui pouvait me compromettre.

— Laquelle ? la dénonciation ?

— Non, la lettre.

— Vous en êtes sûr ?

— Cela s'est passé devant moi.

— C'est autre chose; cet homme pourrait être un plus profond scélérat que vous ne croyez; il a brûlé la lettre, dites-vous ?

— Oui, en me disant: Vous voyez, il n'existe que cette preuve-là contre vous, et je l'anéantis.

— Cette conduite est trop sublime pour être naturelle.

— Vous croyez ?

— J'en suis sûr. A qui cette lettre était-elle adressée ?

— A M. Noirtier, rue Coq-Héron, n° 13, à Paris.

— Pouvez-vous présumer que votre substitut eût quelque intérêt à ce que cette lettre disparût ?

— Peut-être ; car il m'a fait promettre deux ou trois fois, dans mon intérêt, disait-il, de ne parler à personne de cette lettre, et il m'a fait jurer de ne pas prononcer le nom qui était inscrit sur l'adresse.

— Noirtier ? répéta l'abbé... Noirtier ? j'ai connu un Noirtier à la cour de l'ancienne reine d'Étrurie, un Noirtier qui avait été girondin dans la révolution. Comment s'appelait votre substitut, à vous ?

— De Villefort.

L'abbé éclata de rire.

Dantès le regarda avec stupéfaction.

— Qu'avez-vous ? dit-il.

— Ce Noirtier, pauvre aveugle que vous êtes, savez vous ce que c'était que ce Noirtier ? Ce Noirtier, c'était son père !

— Son père ! son père ! s'écria Dantès.

— Oui, son père, qui s'appelle Noirtier de Villefort, reprit l'abbé.

Alors une lumière fulgurante traversa le cerveau du prisonnier. Ces tergiversations de Villefort pendant l'interrogatoire, cette lettre détruite, ce serment exigé, cette voix presque suppliante du magistrat qui, au lieu de menacer, semblait implorer, tout lui revint à la mémoire ; il jeta un cri, chancela un instant comme

9. *Étrurie*—province of Italy, formerly an independent state.

10. *girondin*—member of a certain political party. *Les Girondins* were *républicains modérés*.

un homme ivre ; puis, s'élançant par l'ouverture qui conduisait de la cellule de l'abbé à la sienne :

— Oh ! dit-il, il faut que je sois seul pour penser à tout cela.

Et, en arrivant dans son cachot, il tomba sur son lit, où le porte-clefs le retrouva le soir, assis, les yeux fixes, les traits contractés, mais immobile et muet comme une statue.

Pendant ces heures de méditation qui s'étaient écoulées comme des secondes, il avait pris une terrible résolution et fait un formidable serment !

Une voix tira Dantès de cette rêverie, c'était celle de l'abbé Faria, qui, ayant reçu à son tour la visite de son geôlier, venait inviter Dantès à souper avec lui. Sa qualité de fou reconnu, et surtout de fou divertissant, donnait au vieux prisonnier quelques privilèges, comme celui d'avoir du pain un peu plus blanc et un petit flacon de vin le dimanche. Or, on était justement arrivé au dimanche, et l'abbé venait inviter son jeune compagnon à partager son pain et son vin.

Dantès le suivit : toutes les lignes de son visage s'étaient remises et avaient repris leur place accoutumée ; mais avec une raideur et une fermeté, si l'on peut le dire, qui accusaient une résolution prise. L'abbé le regarda fixement.

— Je suis fâché de vous avoir aidé dans vos recherches et de vous avoir dit ce que je vous ai dit, fit-il.

— Pourquoi cela ? demanda Dantès.

— Parce que je vous ai infiltré dans le cœur un sentiment qui n'y était point : la vengeance.

Dantès sourit.

— Parlons d'autre chose, dit-il.

L'abbé le regarda encore un instant et hocha tristement la tête; puis, comme l'en avait prié Dantès, il parla d'autre chose.

[Dantès realized his inferiority to the abbé, and was eager to learn, while Faria was delighted to impart all he knew to his young companion. A year passed. Dantès learned rapidly and became more cheerful, but the abbé was sometimes morose, and kept thinking of the scheme of escape that Dantès had once proposed.]

— Êtes-vous fort? demanda un jour l'abbé à Dantès.

Dantès, sans répondre, prit le ciseau, le tordit comme un fer à cheval et le redressa.

— Vous engageriez-vous à ne tuer la sentinelle qu'à la dernière extrémité ?

— Oui, sur l'honneur.

— Alors, dit l'abbé, nous pourrons exécuter notre dessein.

— Et combien nous faudra-t-il de temps pour l'éxécuter ?

— Un an, au moins.

— Mais nous pourrions nous mettre au travail ?

— Tout de suite.

— Oh ! voyez donc, nous avons perdu un an, s'écria Dantès.

— Trouvez-vous que nous l'ayons perdu ? dit l'abbé.

— Oh ! pardon, pardon, s'écria Edmond rougissant.

— Chut ! dit l'abbé; l'homme n'est jamais qu'un homme; et vous êtes encore un des meilleurs que j'aie connus. Tenez, voici mon plan :

L'abbé montra alors à Dantès un dessin qu'il avait

tracé : c'était le plan de sa chambre, de celle de Dantès et du corridor qui joignait l'une à l'autre. Au milieu de cette galerie, il établissait un boyau pareil à celui qu'on pratique dans les mines. Ce boyau menait les deux prisonniers sous la galerie où se promenait la sentinelle ; une fois arrivés là, ils pratiquaient une large excavation, descellaient une des dalles qui formaient le plancher de la galerie; la dalle, à un moment donné, s'enfonçait sous le poids du soldat, qui disparaissait englouti dans l'excavation: Dantès se précipitait sur lui au moment où, tout étourdi de sa chute, il ne pouvait se défendre, le liait, le bâillonnait, et tous deux alors, passant par une des fenêtres de cette galerie, descendaient le long de la muraille extérieure à l'aide de l'échelle de corde et se sauvaient.

Dantès battit des mains et ses yeux étincelèrent de joie; ce plan était si simple qu'il devait réussir.

Le même jour les mineurs se mirent à l'ouvrage avec d'autant plus d'ardeur que ce travail succédait à un long repos.

Plus d'un an se passa à ce travail; pendant cette année, et tout en travaillant, Faria continuait d'instruire Dantès, lui parlant tantôt une langue, tantôt une autre, lui apprenant l'histoire des nations et des grands hommes.

Au bout de quinze mois, le trou était achevé ; l'excavation était faite sous la galerie; on entendait

2. *corridor;* 3. *galerie*—i.e. the tunnel.

5. *menait*—would bring. Translate likewise the other imperfects of the paragraph.

passer et repasser la sentinelle, et les deux ouvriers, qui étaient forcés d'attendre une nuit obscure et sans lune pour rendre leur évasion plus certaine encore, n'avaient plus qu'une crainte: c'était de voir le sol trop hâtif s'effondrer de lui-même sous les pieds du soldat. On obvia à cet inconvénient en plaçant une espèce de petite poutre, qu'on avait trouvée dans les fondations, comme un support. Dantès était occupé à la placer, lorsqu'il entendit tout à coup l'abbé Faria, qui l'appelait avec un accent de détresse.

[The abbé had just time to give instructions about the medical treatment necessary for him, when he fell in a cataleptic fit. Dantès carried him to his cell and administered the medicine. Faria recovered, but his right side was paralyzed. His escape was now impossible. This was the second attack, and he knew that the third, which would come soon, would be fatal.]

— Je resterai donc ici, dit l'abbé jusqu'à ce que sonne l'heure de ma délivrance, qui ne peut plus être maintenant que celle de la mort. Quant à vous, fuyez, partez ! Vous êtes jeune, adroit et fort, ne vous inquiétez pas de moi, je vous rends votre parole.

— C'est bien, dit Dantès. Eh bien ! alors, moi aussi, je resterai.

Puis, se levant et étendant une main solennelle sur le vieillard :

— Par le sang du Christ, je jure de ne vous quitter qu'à votre mort !

Faria considéra ce jeune homme si noble, si simple, si élevé, et lut sur ses traits animés par l'expression du dévouement le plus pur la sincérité de son affection et la loyauté de son serment.

— Allons, dit le malade, j'accepte, merci.

Puis, lui tendant la main :

— Vous serez peut-être récompensé de ce dévouement si desintéressé, lui dit-il; mais comme je ne puis et que vous ne voulez pas partir, il importe que nous bouchions le souterrain fait sous la galerie: le soldat peut découvrir en marchant la sonorité de l'endroit miné, appeler l'attention d'un inspecteur, et alors nous serions découverts et séparés. Allez faire cette besogne, dans laquelle je ne puis plus malheureusement vous aider ; employez-y toute la nuit, s'il le faut, et ne revenez que demain matin après la visite du geôlier, j'aurai quelque chose d'important à vous dire.

Dantès prit la main de l'abbé, qui le rassura par un sourire, et sortit avec cette obéissance et ce respect qu'il avait voués à son vieil ami.

XII

LE TRÉSOR

Lorsque Dantès rentra le lendemain matin dans la chambre de son compagnon de captivité, il trouva Faria assis, le visage calme. Il tenait un morceau de papier à la main gauche.

Il montra sans rien dire le papier à Dantès.

— Qu'est-ce cela? demanda celui-ci.

— Regardez bien, dit l'abbé en souriant.

— Je regarde de tous mes yeux, dit Dantès, et je ne vois rien qu'un papier à demi brûlé, et sur lequel sont tracés des caractères gothiques avec une encre singulière.

— Ce papier, mon ami, dit Faria, est, je puis vous tout avouer maintenant puisque je vous ai éprouvé, ce

papier c'est mon trésor, dont à compter d'aujourd'hui la moitié vous appartient.

[The abbé had once been confidential secretary to the last Count of Spada, of an ancient Roman family. At his death the Count had bequeathed to Faria the family library. The Spadas of the fifteenth century had been proverbially rich, and, for that very reason, the head of the family at that time had been poisoned by the tyrants Cæsar Borgia and Alexander VI., who intended to confiscate the estate. But no will revealing the supposed treasures of the house could be found, and the tyrants scorned the little visible property.

The Spada family had lived on in moderate circumstances until 1807, religiously preserving certain relics, among others a magnificent breviary. This went with the library to Faria. One evening the abbé took a blank piece of yellowish paper from the breviary to light a candle. As it burned, writing became visible. He quickly put out the fire, heated the paper, and brought out clearly the writing in sympathetic ink. It proved to be the lost will of the poisoned Spada. By careful study of the unburnt portion Faria was able to restore the rest. It read as follows: (The letters in italics are those which had been destroyed and afterwards restored by the abbé.)]

"Cejourd'hui 25 avril 1498, ay . . . *ant été invité à dîner par Sa Sainteté* Alexandre VI, et craignant que, non . . . *content de m'avoir fait payer le chapeau,* il ne veuille hériter de moi et ne me ré . . . *serve le sort des cardinaux Caprara* et Bentivoglio, morts empoisonnés, . . . *je déclare à mon neveu Guido Spada,* mon légataire universel, que j'ai en . . . *foui dans un endroit qu'il connaît* pour l'avoir visité avec moi, c'est-à-dire dans . . . *les grottes de la petite* île de Monte-Cristo, tout ce que je pos . . . *sédais de lingots d'or monnayé,* pierreries, diamants, bijoux; que seul . . . *je connais l'existence de ce trésor, qui* peut monter à peu près à

3. *cejourd'hui* = *aujourd'hui.*

5. *le chapeau*—the (cardinal's) hat. The pope had forced Spada to buy a cardinalship.

deux mil . . . *lions d'écus romains, et qu'il* trouvera ayant levé la vingtième roch . . . *e à partir de la petite* crique de l'Est en droite ligne. Deux ouvertu . . . *res ont été pratiquées* dans ces grottes: le trésor est dans l'angle le plus é . . . *loigné de la deuxième,* lequel trésor je lui lègue et cède en tou . . . *te propriété comme à mon* seul héritier.

25 avril 1498.

Cés . . . *ar* † *Spada.*"

[Before the abbé could seek the treasure he had been thrown into prison.

At first Dantès could not believe this strange story. He feared that the fit of catalepsy had impaired the mind of his friend; but later an examination of the paper and the profound conviction of the abbé overcame these doubts.]

— Maintenant, continua Faria en regardant Dantès avec une expression presque paternelle maintenant, mon ami, vous en savez autant que moi: si nous nous sauvons jamais ensemble, la moitié de mon trésor est à vous; si je meurs ici et que vous vous sauviez seul, il vous appartient en totalité.

— Mais, demanda Dantès hésitant, ce trésor n'a-t-il pas dans ce monde quelque plus légitime possesseur que nous?

— Non, non, rassurez-vous, la famille est éteinte complétement, le dernier comte Spada, d'ailleurs, m'a fait son héritier; en me léguant ce bréviaire symbolique il m'a légué ce qu'il contenait; non, non, tranquillisez-vous: si nous mettons la main sur cette fortune, nous pourrons en jouir sans remords.

— Et vous dites que ce trésor renferme . . .

9. The † signifies that he was a dignitary of the church.

— Deux millions d'écus romains, treize millions à peu près de notre monnaie.

— Impossible ! dit Dantès effrayé par l'énormité de la somme.

— Impossible ! et pourquoi? reprit le vieillard. La famille Spada était une des plus vieilles et des plus puissantes familles du xve siècle. D'ailleurs, dans ces temps où toute spéculation et toute industrie étaient absentes, ces agglomérations d'or et de bijoux ne sont pas rares.

Edmond croyait rêver: il flottait entre l'incredulité et la joie.

— Je n'ai gardé si longtemps le secret avec vous, continua Faria, d'abord que pour vous éprouver, et ensuite pour vous surprendre; si nous nous fussions évadés avant mon accès de catalepsie, je vous conduisais à Monte-Cristo; maintenant, ajouta-t-il avec un soupir, c'est vous qui m'y conduirez. Eh bien ! Dantès, vous ne me remerciez pas ?

— Ce trésor vous appartient, mon ami, dit Dantès, il appartient à vous seul, et je n'y ai aucun droit : je ne suis point votre parent.

— Vous êtes mon fils, Dantès ! s'écria le vieillard, vous êtes l'enfant de ma captivité ; mon état me condamnait au célibat : Dieu vous a envoyé à moi pour consoler à la fois l'homme qui ne pouvait être père et le prisonnier qui ne pouvait être libre.

16. *conduisais*, see note p. 114 on *menait*.

XIII

LE TROISIÈME ACCÈS

L'abbé ne connaissait pas l'île de Monte-Cristo, mais Dantès la connaissait : il avait souvent passé devant cette île, située à vingt-cinq milles de la Pianosa, entre la Corse et l'île d'Elbe, et une fois même il y avait relâché. Cette île était, avait toujours été et est encore complétement déserte.

Dantès faisait le plan de l'île à Faria, et Faria donnait des conseils à Dantès sur les moyens à employer pour retrouver le trésor.

Mais Dantès était loin d'être aussi enthousiaste et surtout aussi confiant que le vieillard. Certes, il était bien certain maintenant que Faria n'était pas fou, et la façon dont il était arrivé à la découverte qui avait fait croire à sa folie redoublait encore son admiration pour lui; mais aussi il ne pouvait croire que ce dépôt, en supposant qu'il eût existé, existât encore, et, quand il ne regardait pas le trésor comme chimérique, il le regardait du moins comme absent.

En attendant, les heures passaient, sinon rapides, du moins supportables. Faria, sans avoir retrouvé l'usage de sa main et de son pied, avait reconquis toute la netteté de son intelligence, et avait peu à peu, outre les connaissances morales que nous avons détaillées, appris à son jeune compagnon ce métier patient et sublime du prisonnier, qui de rien sait faire quelque chose. Ils s'occupaient donc éternelle-

1. *Monte-Cristo, Pianosa, Corse* (Corsica), see map 3.

ment, Faria de peur de se voir vieillir, Dantès de peur de se rappeler son passé presque éteint; tout allait ainsi, comme dans ces existences où le malheur n'a rien dérangé et qui s'écoule machinales et calmes sous l'œil de la Providence.

Mais, sous ce calme superficiel, il y avait dans le cœur du jeune homme et dans celui du vieillard peut-être bien des élans retenus, bien des soupirs étouffés, qui se faisaient jour lorsque Faria était resté seul et qu'Edmond était rentré chez lui.

Une nuit Edmond se réveilla en sursaut, croyant s'être entendu appeler.

Il ouvrit les yeux et essaya de percer les épaisseurs de l'obscurité.

Son nom, ou plutôt une voix plaintive qui essayait d'articuler son nom, arriva jusqu'à lui.

Il se leva sur son lit, la sueur de l'angoisse au front, et écouta. Plus de doute, la plainte venait du cachot de son compagnon.

— Grand Dieu ! murmura Dantès; serait-ce ?

Et il déplaça son lit, tira la pierre, s'élança dans le corridor et parvint à l'extrémité opposée ; la dalle était levée.

Edmond vit le vieillard pâle, debout encore et se cramponnant au bois de son lit.

— Eh bien ! mon ami, dit Faria résigné, vous comprenez, n'est-ce pas ? et je n'ai besoin de vous rien apprendre !

Edmond poussa un cri douloureux, et perdant complément la tête, il s'élança vers la porte en criant :

— Au secours ! au secours !

Faria eut encore la force de l'arrêter par le bras.

— Silence ! dit-il, ou vous êtes perdu. Ne songeons plus qu'à vous, mon ami, à vous rendre votre captivité supportable ou votre fuite possible. Il vous faudrait des années pour refaire seul tout ce que j'ai fait ici, et qui serait détruit à l'instant même par la connaissance que nos surveillants auraient de notre intelligence. D'ailleurs, soyez tranquille, mon ami, le cachot que je vais quitter ne restera pas longtemps vide : un autre malheureux viendra prendre ma place. A cet autre vous apparaîtrez comme un ange sauveur. Celui-là sera peut-être jeune, fort et patient comme vous, celui-là pourra vous aider dans votre fuite, tandis que je l'empêchais. Vous n'aurez plus une moitié de cadavre liée à vous pour vous paralyser tous vos mouvements.

Edmond ne put que joindre les mains et s'écrier :

— Oh ! mon ami, mon ami, taisez-vous.

Puis reprenant sa force un instant ébranlée par ce coup imprévu et son courage plié par les paroles du vieillard :

— Oh ! dit-il, je vous ai déjà sauvé une fois, je vous sauverai bien une seconde ! Tenez, il en reste encore, du breuvage sauveur. Vite, vite, dites-moi ce qu'il faut que je fasse cette fois ; y a-t-il des instructions nouvelles ? Parlez, mon ami, j'écoute.

— Il n'y a pas d'espoir, répondit Faria en secouant la tête ; mais, n'importe ; Dieu veut que l'homme qu'il a créé, fasse tout ce qu'il pourra pour conserver cette existence si pénible parfois, si chère toujours.

— Oh ! oui, oui, s'écria Dantès, et je vous sauverai, vous dis-je !

— Eh bien, essayez donc ! Vous ferez comme la première fois, seulement vous n'attendrez pas si longtemps. Si après m'avoir versé douze gouttes dans la bouche, vous voyez que je ne reviens pas, alors vous verserez le reste. Maintenant portez-moi sur mon lit, car je ne puis plus me tenir debout.

Edmond prit le vieillard dans ses bras et le déposa sur le lit.

— Maintenant, ami, dit Faria, seule consolation de ma vie misérable, vous que le ciel m'a donné un peu tard, mais enfin qu'il m'a donné, présent inappréciable et dont je le remercie; au moment de me séparer de vous pour jamais, je vous souhaite tout le bonheur, toute la prospérité que vous méritez : mon fils, je vous bénis !

Le jeune homme se jeta à genoux, appuyant sa tête contre le lit du vieillard.

— Mais surtout, écoutez bien ce que je vous dis à ce moment suprême : le trésor des Spada existe. Si vous parvenez à fuir, rappelez-vous que le pauvre abbé que tout le monde croyait fou ne l'était pas. Courez à Monte-Cristo, profitez de notre fortune, profitez-en, vous avez assez souffert.

Une secousse violente interrompit le vieillard ; Dantès releva la tête, il vit les yeux qui s'injectaient de rouge: on eût dit qu'une vague de sang venait de monter de sa poitrine à son front.

— Adieu ! adieu ! murmura le vieillard en pressant convulsivement la main du jeune homme, adieu !...

— Oh ! pas encore, pas encore ! s'écria celui-ci; ne nous abandonnez pas; ô mon Dieu ! secourez-le . . . à l'aide . . . à moi. . . .

— Silence ! silence ! murmura le moribond, qu'on ne nous sépare pas si vous me sauvez !

— Vous avez raison. Oh ! oui, oui, soyez tranquille, je vous sauverai ! D'ailleurs, quoique vous souffriez beaucoup, vous paraissez souffrir moins que la première fois.

— Oh ! détrompez-vous ! je souffre moins, parce qu'il y a en moi moins de forces pour souffrir. A votre âge on a foi dans la vie, c'est le privilège de la jeunesse de croire et d'espérer ; mais les vieillards voient plus clairement la mort. Oh ! la voilà . . . elle vient . . . c'est fini . . . ma vue se perd . . . ma raison s'enfuit. . . . Votre main, Dantès ! . . . adieu ! . . . adieu !

Et se relevant par un dernier effort dans lequel il rassembla toutes ses facultés :

— Monte-Cristo! dit-il, n'oubliez pas Monte-Cristo!

Et il retomba sur son lit.

[Dantès administered the medicine as directed, but with no effect. Still he watched on, hoping against hope.]

Une demi-heure, une heure, une heure et demie s'écoulèrent. Pendant cette heure et demie d'angoisse, Edmond, penché sur son ami, la main appliquée à son cœur, sentit successivement ce corps se refroidir et ce cœur éteindre son battement de plus en plus sourd et profond.

Enfin rien ne survécut; le dernier frémissement

du cœur cessa, la face devint livide, les yeux restèrent ouverts, mais le regard se ternit.

Dantès comprit qu'il était seul avec un cadavre.

Alors une terreur profonde et invincible s'empara de lui; il n'osa plus presser cette main que pendait hors du lit, il n'osa plus arrêter ses yeux sur ces yeux fixes et blancs qu'il essaya plusieurs fois mais inutilement de fermer, et qui se rouvraient toujours. Il s'enfuit, replaçant de son mieux la dalle au-dessus de sa tête.

D'ailleurs il était temps, le geôlier allait venir.

Cette fois il commença sa visite par Dantès ; en sortant de son cachot il allait passer dans celui de Faria, auquel il portait à déjeuner et du linge.

Dantès fut alors pris d'une indicible impatience de savoir ce qui allait se passer dans le cachot de son malheureux ami; il rentra donc dans la galerie souterraine et arriva à temps pour entendre les exclamations du porte-clefs, qui appelait à l'aide.

Bientôt les autres porte-clefs entrèrent; puis on entendit ce pas lourd et régulier habituel aux soldats, même hors de leur service. Derrière les soldats arriva le gouverneur.

Edmond entendit le bruit du lit sur lequel on agitait le cadavre; il entendit la voix du gouverneur, qui ordonnait de lui jeter de l'eau au visage, et qui voyant que, malgré cette immersion, le prisonnier ne revenait pas, envoya chercher le médecin.

Le gouverneur sortit; et quelques paroles de compassion parvinrent aux oreilles de Dantès, mêlées à des rires de moquerie.

— Allons, allons, disait l'un, le fou a été rejoindre ses trésors, bon voyage!

— Il n'aura pas, avec tous ses millions, de quoi payer son linceul, disait l'autre.

— Oh! reprit une troisième voix, les linceuls du château d'If ne coûtent pas cher.

— Peut-être, dit un des premiers interlocuteurs, comme c'est un homme d'église, on fera quelques frais en sa faveur.

— Alors il aura les honneurs du sac.

Edmond écoutait, ne perdait pas une parole, mais ne comprenait pas grand'chose à tout cela. Bientôt les voix s'éteignirent, et il lui sembla que les assistants quittaient la chambre.

Cependant il n'osa y rentrer: on pouvait avoir laissé quelque porte-clefs pour garder le mort.

Il resta donc muet, immobile et retenant sa respiration.

Au bout d'une heure, à peu près, le silence s'anima d'un faible bruit, qui alla croissant.

C'était le gouverneur qui revenait, suivi du médecin et de plusieurs officiers.

Il se fit un moment de silence: il était évident que le médecin s'approchait du lit et examinait le cadavre.

Bientôt les questions commencèrent.

Le médecin analysa le mal auquel le prisonnier avait succombé et déclara qu'il était mort.

— Vous voyez qu'il est bien mort, dit le médecin;

13. *les assistants*—the company.
20. *alla croissant*—grew louder.

le pauvre fou est guéri de sa folie et délivré de sa captivité.

— Ne s'appelait-il pas Faria demanda un des officiers qui accompagnaient le gouverneur.

— Oui, Monsieur, et, à ce qu'il prétendait, c'était un vieux nom; d'ailleurs il était fort savant et assez raisonnable même sur tous les points qui ne touchaient pas à son trésor: mais sur celui-là, il faut l'avouer, il était intraitable.

— C'est l'affection que nous appelons la monomanie, dit le médecin.

— Vous n'aviez jamais eu à vous plaindre de lui? demanda le gouverneur au geôlier chargé d'apporter les vivres de l'abbé.

— Jamais, monsieur le gouverneur, répondit le geôlier, jamais, au grand jamais! au contraire: autrefois même il m'amusait fort en me racontant des histoires; un jour que ma femme était malade, il m'a même donné une recette qui l'a guérie.

— Ah! ah! fit le médecin, j'ignorais que j'eusse affaire à un collègue; j'espère, monsieur le gouverneur, ajouta-t-il en riant, que vous le traiterez en conséquence.

— Oui, oui, soyez tranquille, il sera décemment enseveli dans le sac le plus neuf qu'on pourra trouver; êtes-vous content?

— Devons-nous accomplir cette dernière formalité devant vous, Monsieur? demanda un guichetier.

— Sans doute, mais qu'on se hâte; je ne puis rester dans cette chambre toute la journée.

De nouvelles allées et venues se firent entendre;

un instant après, un bruit de toile froissée parvint aux oreilles de Dantès, le lit cria sur ses ressorts, un pas alourdi comme celui d'un homme qui soulève un fardeau s'appesantit sur la dalle, puis le lit cria de nouveau sous le poids qu'on lui rendait.

— A ce soir, dit le gouverneur.

— A quelle heure ? demanda le guichetier.

— Mais vers dix ou onze heures.

— Veillera-t-on le mort ?

— Pourquoi faire ? On fermera le cachot comme s'il était vivant, voilà tout.

Alors les pas s'éloignèrent, les voix allèrent s'affaiblissant, le bruit de la porte avec sa serrure criarde et ses verrous grinçants se fit entendre, un silence plus morne qui celui de la solitude, le silence de la mort, envahit tout, jusqu'à l'âme glacée du jeune homme.

Alors il souleva lentement la dalle avec sa tête, et jeta un regard investigateur dans la chambre.

La chambre était vide : Dantès sortit de la galerie.

XIV

LE CIMETIÈRE DU CHATEAU D'IF

Sur le lit, couché dans le sens de la longueur, on voyait un sac de toile grossière, sous les larges plis duquel se dessinait confusément une forme longue et raide : c'était le dernier linceul de Faria. Ainsi, tout était fini. Une séparation matérielle existait déjà entre Dantès et son vieil ami ; il ne pouvait plus voir

12. *allèrent s'affaiblissant*—grew fainter. See note p. 126 on *alla croissant.*

ces yeux qui étaient restés ouverts comme pour regarder au delà de la mort, il ne pouvait plus serrer cette main industrieuse qui avait soulevé pour lui le voile qui couvrait les choses cachées. Faria, l'utile, le bon compagnon auquel il s'était habitué avec tant de force, n'existait plus que dans son souvenir. Alors il s'assit au chevet de ce lit terrible, et se plongea dans une sombre et amère mélancolie.

Seul! il était redevenu seul! il était retombé dans le silence, il se retrouvait en face du néant!

L'idée du suicide, chassée par son ami, écartée par sa présence, revint alors se dresser comme un fantôme près du cadavre de Faria.

Mais Dantès recula à l'idée de cette mort infamante, et passa précipitamment de ce désespoir à une soif ardente de vie et de liberté.

— Mourir! oh non! s'écria-t-il, ce n'est pas la peine d'avoir tant vécu, d'avoir tant souffert, pour mourir maintenant! Non, je veux vivre, je veux lutter jusqu'au bout; non, je veux reconquérir ce bonheur qu'on m'a enlevé. Avant que je meure, j'oubliais que j'ai mes bourreaux à punir, et peut-être bien aussi, qui sait? quelques amis à récompenser. Mais à présent on va m'oublier ici, et je ne sortirai de mon cachot que comme Faria.

Mais à cette parole Edmond resta immobile, les yeux fixes, comme un homme frappé d'une idée subite, mais que cette idée épouvante; tout à coup il se leva, porta la main à son front comme s'il avait le vertige, fit deux ou trois tours dans la chambre et revint s'arrêter devant le lit . . .

— Oh, oh! murmura-t-il, qui m'envoie cette pensée? est-ce vous, mon Dieu? puisqu'il n'y a que les morts qui sortent librement d'ici, prenons la place des morts.

Et sans perdre le temps de revenir sur cette décision, comme pour ne pas donner à la pensée le temps de détruire cette résolution désespérée, il se pencha vers le sac hideux, l'ouvrit avec le couteau que Faria avait fait, retira le cadavre du sac, l'emporta chez lui, le coucha dans son lit, le coiffa du lambeau de linge dont il avait l'habitude de se coiffer lui-même, le couvrit de sa couverture, baisa une dernière fois ce front glacé, tourna la tête le long du mur afin que le geôlier, en apportant son repas du soir, crût qu'il était couché comme c'était souvent son habitude, rentra dans la galerie, tira le lit contre la muraille, rentra dans l'autre chambre, prit dans l'armoire l'aiguille, le fil, jeta ses haillons pour qu'on sentît bien sous la toile les chairs nues, se glissa dans le sac éventré, se plaça dans la situation où était le cadavre, et referma la couture en dedans.

On aurait pu entendre battre son cœur si par malheur on fût entré en ce moment.

Dantès aurait bien pu attendre après la visite du soir, mais il avait peur que d'ici là le gouverneur ne changeât de résolution et qu'on n'enlevât le cadavre.

Alors sa dernière espérance était perdue.

En tout cas, maintenant son plan était arrêté.

Voici ce qu'il comptait faire.

Si pendant le trajet les fossoyeurs reconnaissaient qu'ils portaient un vivant au lieu de porter un mort,

Dantès ne leur donnait pas le temps de se reconnaître; d'un vigoureux coup de couteau il ouvrait le sac depuis le haut jusqu'en bas, profitait de leur terreur et s'échappait; s'ils voulaient l'arrêter, il jouait du couteau.

S'ils le conduisaient jusqu'au cimetière et le déposaient dans une fosse, il se laissait couvrir de terre; puis, comme c'était la nuit, à peine les fossoyeurs avaient-ils le dos tourné, qu'il s'ouvrait un passage à travers la terre molle et s'enfuyait: il espérait que le poids ne serait pas trop grand pour qu'il pût le soulever.

S'il se trompait, si au contraire la terre était trop pesante, il mourait étouffé, et, tant mieux! tout était fini.

Les heures s'écoulèrent sans amener aucun mouvement dans le château. Enfin, vers l'heure fixée par le gouverneur, des pas se firent entendre dans l'escalier. Edmond comprit que le moment était venu; il rappela tout son courage, retenant son haleine; heureux s'il eût pu retenir en même temps et comme elle les pulsations précipitées de ses artères.

On s'arrêta à la porte, le pas était double. Dantès devina que c'étaient les deux fossoyeurs qui le venaient chercher. Ce soupçon se changea en certitude, quand il entendit le bruit qu'ils faisaient en déposant la civière.

La porte s'ouvrit, une lumière voilée parvint aux yeux de Dantés. Au travers de la toile qui le cou-

4. *jouait du*—would defend himself with.

vrait, il vit deux ombres s'approcher de son lit. Une troisième restait à la porte, tenant un fallot à la main. Chacun des deux hommes, qui s'étaient approchés du lit, saisit le sac par une de ses extrémités.

— C'est qu'il est encore lourd, pour un vieillard si maigre! dit l'un d'eux en le soulevant par la tête.

— On dit que chaque année ajoute une demi-livre au poids des os, dit l'autre en le prenant par les pieds.

— As-tu fait ton nœud ? demanda le premier.

— Je serais bien bête de nous charger d'un poids inutile, dit le second, je le ferai là-bas.

— Tu as raison; partons alors.

— Pourquoi ce nœud ? se demanda Dantès.

On transporta le prétendu mort du lit sur la civière. Edmond se raidissait pour mieux jouer son rôle de trépassé. On le posa sur la civière; et le cortège, éclairé par l'homme au fallot, qui marchait devant, monta l'escalier.

Tout à coup, l'air frais et âpre de la nuit l'inonda. Dantès reconnut le mistral. Ce fut une sensation subite, pleine à la fois de délices et d'angoisses.

Les porteurs firent une vingtaine de pas, puis ils s'arrêtèrent et déposèrent la civière sur le sol.

Un des porteurs s'éloigna, mais bientôt il se rapprocha d'Edmond, qui entendit déposer près de lui un corps lourd: au même moment, une corde entoura ses pieds d'une vive et douloureuse pression.

— Eh bien! le nœud est-il fait? demanda celui des fossoyeurs qui était resté inactif.

— Et bien fait, dit l'autre; je t'en réponds.

— En ce cas, en route.

Et la civière soulevée reprit son chemin.

On fit cinquante pas à peu près, puis on s'arrêta pour ouvrir une porte, puis on se remit en route. Le bruit des flots se brisant contre les rochers sur lesquels est bâti le château, arrivait plus distinctement à l'oreille de Dantès à mesure que l'on avança.

— Mauvais temps! dit un des porteurs, il ne fera pas bon d'être en mer cette nuit.

— Oui, l'abbé court grand risque d'être mouillé, dit l'autre, et ils éclatèrent de rire.

Dantès ne comprit pas très-bien la plaisanterie, mais ses cheveux ne s'en dressèrent pas moins sur sa tête.

— Bon, nous voilà arrivés! reprit le premier.

— Plus loin, plus loin, dit l'autre, tu sais bien que le dernier est resté en route, brisé sur les rochers, et que le gouverneur nous a dit le lendemain que nous étions des fainéants.

On fit encore quatre ou cinq pas en montant toujours, puis Dantès sentit qu'on le prenait par la tête et par les pieds et qu'on le balançait.

— Une, dirent les fossoyeurs.

— Deux.

— Trois!

En même temps Dantès se sentit lancé en effet dans un vide énorme, tombant, tombant toujours avec une épouvante qui lui glaçait le cœur. Quoique tiré en bas par quelque chose de pesant qui précipitait son vol rapide, il lui sembla que cette chute durait un siècle. Enfin, avec un bruit épouvantable, il entra comme une flèche dans une eau glacée qui

lui fit pousser un cri, étouffé à l'instant même par l'immersion.

Dantès avait été lancé dans la mer, au fond de laquelle l'entraînait un boulet de trente-six attaché à ses pieds.

La mer est le cimetière du château d'If.

XV

L'ÎLE DE TIBOULEN

Dantès étourdi, presque suffoqué, eut cependant la présence d'esprit de retenir son haleine, et, comme sa main droite, ainsi que nous l'avons dit, préparé qu'il était à toutes les chances, tenait son couteau tout ouvert, il éventra rapidement le sac, sortit le bras, puis la tête; mais alors, malgré ses mouvements pour soulever le boulet, il continua de se sentir entraîné; alors il se cambra, cherchant la corde qui liait ses jambes, et, par un effort suprême, il la trancha précisément au moment où il suffoquait; alors, donnant un vigoureux coup de pied, il remonta libre à la surface de la mer, tandis que le boulet entraînait dans ses profondeurs inconnues le tissu grossier qui avait failli devenir son linceul.

Dantès ne prit que le temps de respirer, et replongea une seconde fois; car la première précaution qu'il devait prendre était d'éviter les regards.

4. *trente-six*—thirty-six (pounds).
Title. *Tiboulen*, see map 2.
20. *failli devenir*—almost become.

Lorsqu'il revint à la surface de la mer le fallot avait disparu.

Il fallait s'orienter: de toutes les îles qui entourent le château d'If, Ratonneau et Pommègue sont les plus proches; mais Ratonneau et Pommègue sont habitées, l'île la plus sûre était donc celle de Tiboulen ou de Lemaire; les îles de Tiboulen et de Lemaire sont à une lieue du château d'If.

Dantès ne résolut pas moins de gagner une de ces deux îles; mais comment trouver ces îles au milieu de la nuit qui s'épaississait à chaque instant autour de lui!

En ce moment, il vit briller comme une étoile le phare de Planier.

En se dirigeant droit sur ce phare, il laissait l'île de Tiboulen un peu à gauche; en appuyant un peu à gauche, il devait donc rencontrer cette île sur son chemin.

Mais, nous l'avons dit, il y avait une lieue au moins du château d'If à cette île.

Dantès nageait cependant, et déjà le château terrible s'était un peu fondu dans la vapeur nocturne: il ne le distinguait pas, mais il le sentait toujours.

Une heure s'écoula, pendant laquelle Dantès, exalté par le sentiment de la liberté qui avait envahi toute sa personne, continua de fendre les flots dans la direction qu'il s'était faite.

4. *Ratonneau, Pommègue,* see map 2.
7. *Lemaire,* see map 2.
14. *Planier,* see map 2.

— Voyons, se disait-il, voilà bientôt une heure que je nage, mais comme le vent m'est contraire j'ai dû perdre un quart de ma rapidité; cependant, à moins que je ne me sois trompé de ligne, je ne dois pas être loin de Tiboulen maintenant.

Mais, si je m'étais trompé!

— Eh bien! dit-il, soit, j'irai jusqu'au bout, jusqu'à ce que mes bras se lassent, jusqu'à ce que les crampes envahissent mon corps, et alors je coulerai à fond !

Et il se mit à nager avec la force et l'impulsion du désespoir.

Tout à coup il lui sembla que le ciel, déjà si obscur, s'assombrissait encore, qu'un nuage épais, lourd, compacte s'abaissait vers lui; en même temps, il sentit une violente douleur au genou: l'imagination, avec son incalculable vitesse, lui dit alors que c'était le choc d'une balle, et qu'il allait immédiatement entendre l'explosion du coup de fusil; mais l'explosion ne retentit pas. Dantès allongea la main et sentit une résistance, il retira son autre jambe à lui et toucha la terre; il vit alors quel était l'objet qu'il avait pris pour un nuage.

A vingt pas de lui s'élevait une masse de rochers bizarres: c'était l'île de Tiboulen.

Dantès se releva, fit quelques pas en avant, et s'étendit en remerciant Dieu sur ces pointes de granit, qui lui semblèrent à cette heure plus douces que ne lui avait jamais paru le lit le plus doux.

Puis, malgré le vent, malgré la tempête, malgré la pluie, qui commençait à tomber, brisé de fatigue qu'il était, il s'endormit de ce délicieux sommeil de

l'homme chez lequel le corps s'engourdit, mais dont l'âme veille avec la conscience d'un bonheur inespéré.

[During the night a violent storm arose. A fishing-boat containing five men was driven on the rocks of the island and wrecked. Dantès tried to rescue the men, but all were lost. At last it began to grow light in the east.]

C'était le jour.

Dantès resta immobile et muet devant ce grand spectacle, comme s'il le voyait pour la première fois; en effet, depuis le temps qu'il était au château d'If, il l'avait oublié. Il se retourna vers la forteresse, interrogeant à la fois d'un long regard circulaire la terre et la mer.

Il pouvait être cinq heures du matin; la mer continuait de se calmer.

— Dans deux ou trois heures, se dit Edmond, le porte-clefs va rentrer dans ma chambre, trouvera le cadavre de mon pauvre ami, le reconnaîtra, me cherchera vainement et donnera l'alarme. Alors on trouvera le trou, la galerie; on interrogera ces hommes qui m'ont lancé à la mer et qui ont dû entendre le cri que j'ai poussé. Aussitôt des barques remplies de soldats armés courront après le malheureux fugitif, qu'on sait bien ne pas être loin. Le canon avertira toute la côte qu'il ne faut point donner asile à un homme qu'on rencontrera errant, nu et affamé. Les espions et les alguazils de Marseille seront avertis et battront la côte tandis que le gouverneur du château d'If fera battre la mer. Alors, traqué sur l'eau, cerné sur la terre, que deviendrai-je? J'ai faim, j'ai froid, j'ai lâché jusqu'au couteau sauveur qui me gênait pour nager; je suis à la merci du premier

paysan qui voudra gagner vingt francs en me livrant; je n'ai plus ni force, ni idée, ni résolution. O mon Dieu! mon Dieu! voyez si j'ai assez souffert, et si vous pouvez faire pour moi plus que je ne puis faire moi-même.

Au moment où Edmond, dans une espèce de délire occasionné par l'épuisement de sa force et le vide de son cerveau prononçait cette prière ardente, il vit apparaître à la pointe de l'île de Pomègue un petit bâtiment que l'œil d'un marin pouvait seul reconnaître pour une tartane génoise. Elle venait du port de Marseille et gagnait le large.

— Oh! s'écria Edmond, dire que dans une demi-heure j'aurais rejoint ce navire si je ne craignais pas d'être questionné, reconnu pour un fugitif et reconduit à Marseille! Que faire? que dire? quelle fable inventer dont ils puissent être la dupe? Ces gens sont tous des contrebandiers, des demi-pirates; ils aimeront mieux me vendre que de faire une bonne action stérile.

Attendons.

Mais attendre est chose impossible: je meurs de faim; l'éveil n'est pas encore donné, peut-être ne se doutera-t-on de rien: je puis me faire passer pour un des matelots de ce petit bâtiment qui s'est brisé cette nuit. Cette fable ne manquera point de vraisemblance; nul ne viendra pour me contredire, ils sont bien engloutis tous. Allons.

11. *tartane génoise*—Genoese tartan. A tartan is a small boat carrying a triangular sail.

14. *aurais rejoint*—might reach.

Et, tout en disant ces mots, Dantès tourna les yeux vers l'endroit où le petit navire s'était brisé, et tressaillit. A l'arête d'un rocher était resté accroché le bonnet phrygien d'un des matelots naufragés, et tout près de là flottaient quelques débris de la carène.

En un instant la résolution de Dantès fut prise; il se remit à la mer, nagea vers le bonnet, s'en couvrit la tête, saisit une des solives et se dirigea pour couper la ligne que devait suivre le bâtiment.

— Maintenant, je suis sauvé, murmura-t-il.

Et cette conviction lui rendit ses forces.

[After several unsuccessful attempts, Dantès finally attracted the attention of the vessel. A boat was lowered and started toward him. Dantès then let go the plank and swam toward his rescuers.]

Cependant le nageur avait compté sur des forces presque absentes; ce fut alors qu'il sentit de quelle utilité lui avait été ce morceau de bois qui flottait déjà, inerte, à cent pas de lui. Ses bras commençaient à se raidir, ses jambes avaient perdu leur flexibilité, ses mouvements devenaient durs et saccadés, sa poitrine était haletante.

Il poussa un grand cri, les deux rameurs redoublèrent d'énergie, et l'un d'eux lui cria en italien: Courage !

Le mot lui arriva au moment où une vague, qu'il n'avait plus la force de surmonter, passait au-dessus de sa tête et le couvrait d'écume.

Il reparut battant la mer de ces mouvements inégaux et désespérés d'un homme qui se noie, poussa un cri, et se sentit enfoncer dans la mer, comme s'il eût eu encore au pied le boulet mortel.

L'eau passa par-dessus sa tête, et à travers l'eau il vit le ciel livide avec des taches noires.

Un violent effort le ramena à la surface de la mer. Il lui sembla alors qu'on le saisissait par les cheveux; puis il ne vit plus rien, il n'entendit plus rien : il était évanoui.

Lorsqu'il rouvrit les yeux, Dantès se retrouva sur le pont de la tartane, qui continuait son chemin ; son premier regard fut pour voir quelle direction elle suivait, on continuait de s'éloigner du château d'If.

Quelques gouttes de rhum ranimèrent le cœur défaillant du jeune homme.

— Qui êtes-vous ? demanda en mauvais français le patron.

— Je suis, répondit Dantès en mauvais italien, un matelot maltais ; nous venions de Syracuse, nous étions chargés de vin. Le grain de cette nuit nous a surpris au cap Morgiou, et nous avons été brisés contre ces rochers que vous voyez là-bas.

— D'où venez-vous ?

— De ces rochers où j'avais eu le bonheur de me cramponner, tandis que notre pauvre capitaine s'y brisait la tête. Nos trois autres compagnons se sont noyés. Je crois que je suis le seul qui reste vivant; j'ai aperçu votre navire, et, craignant d'avoir longtemps à attendre sur cette île isolée et déserte, je me suis hasardé sur un débris de notre bâtiment pour essayer de venir jusqu'à vous. Merci, continua Dantès, vous

16. *maltais*—of Malta.
16. *Syracuse*—city of Sicily.
18. *Morgiou*, see map 2.

m'avez sauvé la vie; j'étais perdu quand l'un de vos matelots m'a saisi par les cheveux.

— C'est moi, dit un matelot à la figure franche et ouverte, encadrée de longs favoris noirs; et il était temps, vous couliez.

— Oui, dit Dantès en lui tendant la main, oui, mon ami, et je vous remercie une seconde fois.

— Ma foi ! dit le marin, j'hésitais presque; avec votre barbe de six pouces de long et vos cheveux d'un pied, vous aviez plus l'air d'un brigand que d'un honnête homme.

Dantès se rappela effectivement que depuis qu'il était au château d'If il ne s'était pas coupé les cheveux, et ne s'était point fait la barbe.

— Oui, dit-il, c'est un vœu que j'avais fait, dans un moment de danger, d'être dix ans sans couper mes cheveux ni ma barbe. C'est aujourd'hui l'expiration de mon vœu, et j'ai failli me noyer pour mon anniversaire.

— Maintenant, qu'allons-nous faire de vous? demanda le patron.

— Hélas ! répondit Dantès, ce que vous voudrez : la felouque que je montais est perdue, le capitaine est mort ; comme vous le voyez, j'ai échappé au même sort, mais absolument nu ; heureusement, je suis assez bon matelot; jetez-moi dans le premier port où vous relâcherez, et je trouverai toujours de l'emploi sur un bâtiment marchand.

14. *fait la barbe*—shaved.
23. *felouque*—long, narrow boat.

— Vous connaissez la Méditerranée ?

— J'y navigue depuis mon enfance.

— Eh bien ! dites donc, patron, demanda le matelot, si le camarade dit vrai qui empêche qu'il ne reste avec nous ?

— Oui, s'il dit vrai, dit le patron d'un air de doute, mais dans l'état où est le pauvre diable, on promet beaucoup, quitte à tenir ce que l'on peut.

— Je tiendrai plus que je n'ai promis, dit Dantès.

— Oh ! oh ! fit le patron en riant, nous verrons cela.

— Quand vous voudrez, reprit Dantès en se relevant. Où allez-vous ?

— A Livourne.

— Eh bien ! alors, au lieu de courir des bordées qui vous font perdre un temps précieux, pourquoi ne serrez-vous pas tout simplement le vent au plus près ?

— Parce que nous irions donner droit sur l'île de Riou.

— Vous en passerez à plus de vingt brasses.

— Prenez donc le gouvernail, dit le patron, et que nous jugions de votre science.

[Dantès took the helm and executed the manœuvre with precision.]

— Bravo ! dit le patron.

— Bravo ! répétèrent les matelots.

8. *quitte . . . peut*—intending to keep only as much of the promise as he can.

14. *Livourne*—city in Italy. See map 2.

15. *de courir des bordées*—of tacking about.

19. *Riou*, see map 2.

— Vous voyez, dit Dantès en quittant la barre, que je pourrai vous être de quelque utilité, pendant la traversée du moins. Si vous ne voulez pas de moi à Livourne, eh bien ! vous me laisserez là; et, sur mes premiers mois de solde, je vous rembourserai ma nourriture jusque-là et les habits que vous allez me prêter.

— C'est bien, c'est bien, dit le patron; nous pourrons nous arranger si vous êtes raisonnable.

— Un homme vaut un homme, dit Dantès; ce que vous donnez aux camarades vous me le donnerez, et tout sera dit.

— Ce n'est pas juste, dit le matelot qui avait tiré Dantès de la mer, car vous en savez plus que nous.

— De quoi diable te mêles-tu ? Cela te regarde-t-il, Jacopo ? dit le patron; chacun est libre de s'engager pour la somme qui lui convient.

— C'est juste, dit Jacopo ; c'était une simple observation que je faisais.

— Eh bien ! tu ferais bien mieux encore de prêter à ce brave garçon, qui est tout nu, un pantalon et une vareuse, si toutefois tu en as de rechange.

— Non, dit Jacopo, mais j'ai une chemise et un pantalon.

— C'est tout ce qu'il me faut, dit Dantès; merci, mon ami.

Jacopo se laissa glisser par l'écoutille, et remonta un instant après avec les deux vêtements, que Dantès revêtit avec un indicible bonheur.

— Maintenant, vous faut-il encore autre chose ? demanda le patron.

— Un morceau de pain et une seconde gorgée de cet excellent rhum dont j'ai déjà goûté; car il y a bien longtemps que je n'ai rien pris.

En effet, il y avait quarante heures à peu près.

On apporta à Dantès un morceau de pain, et Jacopo lui présenta la gourde.

— Tiens! demanda le patron, que se passe-t-il donc au château d'If.

En effet, un petit nuage blanc, venait d'apparaître, couronnant le château d'If.

Une seconde après, le bruit d'une explosion lointaine vint mourir à bord de la tartane.

Les matelots levèrent la tête en se regardant les uns les autres.

— Que veut dire cela? demanda le patron.

— Il se sera sauvé quelque prisonnier cette nuit, dit Dantès, et l'on tire le canon d'alarme.

Le patron jeta un regard sur le jeune homme, qui, en disant ces paroles, avait porté la gourde à sa bouche; mais il le vit savourer la liqueur qu'elle contenait avec tant de calme et de satisfaction, que, s'il eût un soupçon quelconque, ce soupçon ne fit que traverser son esprit et mourut aussitôt.

Sous le prétexte qu'il était fatigué, Dantès demanda alors à s'asseoir au gouvernail.

Dantès ainsi placé put rester les yeux fixés du côté de Marseille.

— Quel-quantième du mois tenons-nous? demanda

16. *se sera sauvé*, see note, p. 9.
28. *Quel . . . tenons-nous?*—What day of the month?

Dantès à Jacopo, qui était venu s'asseoir auprès de lui.

— Le 28 février, répondit celui-ci.

— De quelle année ? demanda encore Dantès.

— Comment, de quelle année! Vous demandez de quelle année ?

— Oui, reprit le jeune homme, je vous demande de quelle année ?

— Vous avez oublié l'année où nous sommes ?

— Que voulez-vous ! j'ai eu si grande peur cette nuit, dit en riant Dantès, que j'ai failli en perdre l'esprit; si bien que ma mémoire en est demeurée toute troublée: je vous demande donc, le 28 de février, de quelle année nous sommes ?

— De l'année 1829, dit Jacopo.

Il y avait quatorze ans, jour pour jour, que Dantès avait été arrêté.

Il était entré à dix-neuf ans au château d'If, il en sortait à trente-trois ans.

Un douloureux sourire passa sur ses lèvres; il se demanda ce qu'était devenue Mercédès pendant ce temps où elle avait dû le croire mort.

9. *l'année où nous sommes*—what year it is.

11. *en*—because of it (i.e., fear).

XVI

L'ÎLE DE MONTE-CRISTO

[Dantès proved such an expert sailor that at Livourne the captain engaged him for a term of three months. The vessel, as Dantès had supposed, was engaged in smuggling, and, in its short trips in the Mediterranean, often passed near the island of Monte-Cristo. Dantès kept thinking how he could seek his treasure. Happily, one day, the vessel anchored in the harbor of the island to receive from another vessel its cargo of contraband. Dantès set out to explore the island. He soon discovered certain marks on the rocks along the shore, and following them, he came to a large round stone where the marks ceased. There was no sign of a grotto there, so, thinking that this was perhaps the beginning of the indications, he traced them in the other direction until he came to a small inlet. At this moment his companions called him to dinner. Dantès purposely rolled down a rocky embankment, and pretended to hurt himself badly. He convinced the captain that he could not aid in the expedition, and asked to be left on the island until their return. The captain consented reluctantly, left him all the necessaries of life, and set sail. Dantès climbed one of the rocky peaks and saw the vessel disappear on the horizon.]

Il ramena alors les yeux sur les objets qui l'entouraient plus immédiatement; il se vit sur le point le plus élevé de l'île; au-dessous de lui, pas un homme; autour de lui, pas une barque: rien que la mer azurée qui venait battre la base de l'île.

Alors il descendit d'une marche rapide mais cependant pleine de prudence: il craignait fort, en un pareil moment un accident semblable à celui qu'il avait si habilement et si heureusement simulé.

Dantès, comme nous l'avons dit, avait repris le contre-pied des entailles laissées sur les rochers, et il avait vu que cette ligne conduisait à une espèce de petite crique; cette crique était assez large à son

ouverture et assez profonde à son centre pour qu'un petit bâtiment pût y entrer et y demeurer caché. Alors, en suivant le fil des inductions, il songea que le cardinal Spada, dans son intérêt à ne pas être vu, avait abordé à cette crique, y avait caché son petit bâtiment, avait suivi la ligne indiquée par des entailles, et avait, à l'extrémité de cette ligne, enfoui son trésor.

C'était cette supposition qui avait ramené Dantès près du rocher circulaire.

Seulement cette chose inquiétait Edmond et bouleversait toutes les idées qu'il avait en dynamique: comment avait-on pu sans employer des forces considérables hisser ce rocher, qui pesait peut-être cinq ou six milliers, sur l'espèce de base où il reposait ?

Tout à coup une idée vint à Dantès. Au lieu de le faire monter, se dit-il, on l'aura fait descendre.

Et lui-même s'élança au dessus du rocher, afin de chercher la place de sa base première.

En effet, bientôt il vit qu'une pente légère avait été pratiquée; le rocher avait glissé sur sa base et était venu s'arrêter à l'endroit; un autre rocher, gros comme une pierre de taille ordinaire, lui avait servi de cale; des pierres et des cailloux avaient été soigneusement rajustés pour faire disparaître toute solution de continuité; cette espèce de petit ouvrage en maçonnerie avait été recouvert de terre végétale, l'herbe y avait poussé, la mousse s'y était étendue,

15. *milliers*—thousand (pounds).
23. *pierre de taille*, see note, p. 93.
24. *de cale*—as a prop.

quelques semences de myrtes et de lentisques s'y étaient arrêtées, et le vieux rocher semblait soudé au sol.

Dantès enleva avec précaution la terre, et reconnut ou crut reconnaître tout cet ingénieux artifice.

Alors il se mit à attaquer avec sa pioche cette muraille intermédiaire cimentée par le temps.

Après un travail de dix minutes la muraille céda, et un trou à y fourrer le bras fut ouvert.

Dantès alla couper l'olivier le plus fort qu'il put trouver, le dégarnit de ses branches, l'introduisit dans le trou et en fit un levier.

Mais le roc était à la fois trop lourd et calé trop solidement par le rocher inférieur, pour qu'une force humaine, pût l'ébranler.

Dantès réfléchit alors que c'était cette cale elle-même qu'il fallait attaquer.

Mais par quel moyen?

[He had recourse to gunpowder, and blew the lower stone from its position. Then he took up his lever and tried again to roll away the boulder.]

Le rocher, déjà ébranlé par la commotion, chancela; Dantès redoubla d'efforts. Enfin le rocher céda, roula, bondit, se précipita et disparut s'engloutissant dans la mer.

Il laissait découverte une place circulaire, et mettait au jour un anneau de fer scellé au milieu d'une dalle de forme carrée.

Dantès poussa un cri de joie et d'étonnement:

7. *muraille intermédiaire*—refers to lines 24-27, p. 147.
24. *mettait au jour*—laid bare.

jamais plus magnifique résultat n'avait couronné une première tentative.

Edmond passa son levier dans l'anneau, leva vigoureusement, et la dalle descellée s'ouvrit, découvrant la pente rapide d'une sorte d'escalier qui allait s'enfonçant dans l'ombre d'une grotte de plus en plus obscure.

Un autre se fût précipité, eût poussé des exclamations de joie; Dantès s'arrêta, pâlit, douta.

Il resta un moment immobile, pensif, les yeux fixés sur cette ouverture sombre.

Alors il descendit le sourire du doute sur les lèvres.

Mais, au lieu des ténèbres qu'il s'était attendu à trouver, au lieu d'une atmosphère opaque et viciée, Dantès ne vit qu'une douce lueur décomposée en jour bleuâtre; l'air et la lumière filtraient non seulement par l'ouverture qui venait d'être pratiquée, mais encore par des gerçures de rochers invisibles du sol extérieur.

Après quelques secondes de séjour dans cette grotte, le regard de Dantès, habitué, aux ténèbres, put sonder les angles les plus reculés de la caverne: elle était de granit dont les facettes pailletées étincelaient comme des diamants.

— Hélas! se dit Edmond en souriant, voilà sans doute tous les trésors qu'aura laissés le cardinal.

Mais Dantès se rappela les termes du testament, qu'il savait par cœur: "Dans l'angle le plus éloigné de la seconde ouverture," disait ce testament.

Dantès avait pénétré seulement dans la première

grotte il fallait chercher maintenant l'entrée de la seconde.

Dantès s'orienta: cette seconde grotte devait naturellement s'enfoncer dans l'intérieur de l'île; il alla frapper à une des parois qui lui parut celle où devait être cette ouverture.

Il sembla au mineur persévérant qu'une portion de la muraille granitique répondait par un écho plus sourd et plus profond à l'appel qui lui était fait.

Il frappa de nouveau et avec plus de force.

Alors il vit une chose singulière, c'est que, sous les coups de l'instrument, une espèce d'enduit, se soulevait et tombait en écailles, découvrant une pierre blanchâtre et molle, pareille à nos pierres de taille ordinaires. On avait fermé l'ouverture du rocher avec des pierres d'une autre nature, puis on avait étendu sur ces pierres cet enduit, puis sur cet enduit on avait imité la teinte et le cristallin du granit.

Dantès frappa alors par le bout aigu de la pioche, qui entra d'un pouce dans la porte-muraille.

C'était là qu'il fallait fouiller.

Après quelques coups il s'aperçut que les pierres n'étaient point scellées; il introduisit dans une des fissures la pointe de la pioche, pesa sur le manche et vit avec joie la pierre tomber à ses pieds.

Dès lors Dantès n'eut plus qu'à tirer chaque pierre à lui avec la dent de fer de la pioche, et chaque pierre à son tour roula près de la première.

Cette seconde grotte était plus basse, plus sombre et d'un aspect plus effrayant que la première; l'air, qui n'y pénétrait que par l'ouverture pratiquée à l'instant

même, avait une odeur méphitique. Dantès donna le temps à l'air extérieur d'aller raviver cette atmosphère morte, et entra.

A gauche de l'ouverture, était un angle profond et sombre.

Le trésor, s'il existait, était enterré dans cet angle sombre.

L'heure de l'angoisse était arrivée; deux pieds de terre à fouiller, c'était tout ce qui restait à Dantès entre la suprême joie et le suprême désespoir.

Il s'avança vers l'angle, et, comme pris d'une résolution subite, il attaqua le sol hardiment.

Au cinquième ou sixième coup de pioche le fer résonna sur du fer.

En ce moment une ombre rapide passa interceptant le jour.

Dantès laissa tomber sa pioche, saisit son fusil, repassa par l'ouverture, et s'élança vers le jour.

Une chèvre sauvage avait bondi par-dessus la première entrée de la grotte et broutait à quelques pas de là.

C'était une belle occasion de s'assurer son dîner, mais Dantès eut peur que la détonation du fusil n'attirât quel-qu'un.

Il réfléchit un instant, coupa un arbre résineux, alla l'allumer au feu encore fumant où les contrebandiers avaient fait cuire leur déjeuner, et revint avec cette torche.

Il ne voulait perdre aucun détail de ce qu'il allait voir.

Il planta sa torche dans la terre et se remit à l'œuvre.

En un instant un emplacement de trois pieds de long sur deux pieds de large à peu près fut déblayé, et Dantès put reconnaître un coffre de bois de chêne cerclé de fer ciselé. Au milieu du couvercle resplendissaient, sur une plaque d'argent que la terre n'avait pu ternir, les armes de la famille Spada.

Dantès les reconnut facilement : l'abbé Faria les lui avait tant de fois dessinées!

Dès lors il n'y avait plus de doute, le trésor était bien là ; on n'eût pas pris tant de précautions pour remettre à cette place un coffre vide.

Dantès prit le coffre par les anses et essaya de le soulever : c'était chose impossible.

Il essaya de l'ouvrir : serrure et cadenas étaient fermés ; les fidèles gardiens semblaient ne pas vouloir rendre leur trésor.

Il introduisit le côté tranchant de sa pioche entre le coffre et le couvercle, pesa sur le manche de la pioche, et le couvercle.

Une fièvre vertigineuse s'empara de Dantès ; il saisit son fusil, l'arma et le plaça près de lui. D'abord il ferma les yeux, puis il les rouvrit et demeura ébloui.

Trois compartiments scindaient le coffre.

Dans le premier brillaient de rutilants écus d'or aux fauves reflets.

Dans le second, des lingots mal polis et rangés en bon ordre.

Dans le troisième enfin, à demi plein, Edmond remua à poignée les diamants, les perles, les rubis,

29. *à poignée*—by the handful.

qui, cascade étincelante, faisaient, en retombant les uns sur les autres, le bruit de la grêle sur les vitres.

Après avoir touché, palpé, enfoncé ses mains frémissantes dans l'or et les pierreries, Edmond?

Se mit alors à compter sa fortune; il y avait mille lingots d'or de deux à trois livres chacun; ensuite il empila vingtcinq mille écus d'or, pouvant valoir chacun quatrevingts francs de notre monnaie actuelle, tous à l'effigie du pape Alexandre VI et de ses prédécesseurs, et il s'aperçut que le compartiment n'était qu'à moitié vide; enfin il mesura dix fois la capacité de ses deux mains en perles, en pierreries, en diamants, dont beaucoup, montés par les meilleurs orfévres de l'époque, offraient une valeur d' exécution remarquable même à côté de leur valeur intrinsèque.

Dantès vit le jour baisser et s'éteindre peu à peu. Il craignit d'être surpris s'il restait dans la caverne, et sortit son fusil à la main. Un morceau de biscuit et quelques gorgées de vin furent son souper. Puis il replaça la dalle, se coucha dessus, et dormit à peine quelques heures, couvrant de son corps l'entrée de la grotte.

16. *même à côté de*—in addition to.

XVII

L'INCONNU

Le jour vint. Dantès l'attendait depuis longtemps les yeux ouverts. A ses premiers rayons il se leva, monta, comme la veille, sur le rocher le plus élevé de l'île, afin d'explorer les alentours; comme la veille, tout était désert.

Edmond descendit, leva la dalle, emplit ses poches de pierreries, replaça du mieux qu'il put les planches et les ferrures du coffre, le recouvrit de terre, piétina cette terre, jeta du sable dessus, afin de rendre l'endroit fraîchement retourné pareil au reste du sol; sortit de la grotte, replaça la dalle, amassa sur la dalle des pierres de différentes grosseurs; introduisit de la terre dans les intervalles, planta dans ces intervalles des myrtes et des bruyères, arrosa les plantations nouvelles afin qu'elles semblassent anciennes, effaça les traces de ses pas amassés autour de cet endroit, et attendit avec impatience le retour de ses compagnons. En effet, il ne s'agissait plus maintenant de passer son temps à regarder cet or et ces diamants et à rester à Monte-Cristo comme un dragon surveillant d'inutiles trésors. Maintenant il fallait retourner dans la vie, parmi les hommes, et prendre dans la société le rang, l'influence et le pouvoir que donne en ce monde la richesse.

Le sixième jour ses compagnons retournèrent, et Dantès s'embarqua de nouveau.

A Livourne il alla chez un juif, et vendit cinq mille

francs chacun quatre de ses plus petits diamants. Le juif aurait pu s'informer comment un matelot se trouvait possesseur de pareils objets; mais il s'en garda bien, il gagnait mille francs sur chacun.

Le lendemain il acheta une barque toute neuve qu'il donna à Jacopo en ajoutant à ce don cent piastres afin qu'il pût engager un équipage; et cela à la condition que Jacopo irait à Marseille demander des nouvelles d'un vieillard nommé Louis Dantès et qui demeurait aux Allées de Meilhan, et d'une jeune fille qui demeurait au village des Catalans et que l'on nommait Mercédès.

Ce fut à Jacopo à croire qu'il faisait un rêve: Edmond lui raconta alors qu'il s'était fait marin par un coup de tête, et parce que sa famille lui refusait l'argent nécessaire à son entretien; mais qu'en arrivant à Livourne il avait touché la succession d'un oncle qui l'avait fait son seul héritier. L'éducation élevée de Dantès donnait à ce récit une telle vraisemblance, que Jacopo ne douta point un instant que son ancien compagnon ne lui eût dit la vérité.

Le lendemain Jacopo mit à la voile pour Marseille: il devait retrouver Edmond à Monte Cristo.

[Dantès' term of service had now expired. He took leave of his captain, went to Genoa, bought a small yacht, which he could manage himself, had a secret chest with three compartments built into it, and then set sail for Monte-Cristo.]

L'île était déserte; personne ne paraissait y avoir abordé depuis que Dantès en était parti; il alla à son trésor: tout était dans le même état qu'il l'avait laissé.

2. *aurait pu s'informer*—might have inquired.
3. *s'en garda bien*—took good heed not to.

Le lendemain son immense fortune était transportée à bord du yacht et enfermée dans les trois compartiments de l'armoire à secret.

Dantès attendit huit jours encore. Le huitième jour il vit un petit bâtiment qui venait sur l'île, et reconnut la barque de Jacopo; il fit un signal auquel Jacopo répondit, et deux heures après la barque était près du yacht.

Il y avait une triste réponse à chacune des deux demandes faites par Edmond.

Le vieux Dantès était mort.

Mercédès avait disparu.

Edmond écouta ces deux nouvelles d'un visage calme; mais aussitôt il descendit à terre, en défendant que personne l'y suivît.

Deux heures après il revint: deux hommes de la barque de Jacopo passèrent sur son yacht pour l'aider à la manœuvre, et il donna l'ordre de mettre le cap sur Marseille. Il prévoyait la mort de son père; mais Mercédès, qu'était-elle devenue?

Sans divulguer son secret, Edmond ne pouvait donner d'instructions suffisantes à un agent; d'ailleurs il y avait d'autres renseignements encore qu'il voulait prendre, et pour lesquels il ne s'en rapportait qu'à lui-même. Son miroir lui avait appris à Livourne qu'il ne courait pas le danger d'être reconnu; d'ailleurs il avait maintenant à sa disposition tous les moyens de se déguiser. Un matin donc, le yacht, suivi de la petite barque, entra bravement dans le port

18. *mettre le cap*, see note p. 46.

24. *ne s'en . . . lui-même*—relied only on himself.

de Marseille et s'arrêta juste en face de l'endroit où, ce soir de fatale mémoire, on l'avait embarqué pour le château d'If.

[Dantès first visited the dwelling where his father had lived, bought the entire building and reserved for himself the two rooms that his father had occupied.

He could get no news of Mercédès, Fernand or Danglars, but he learned that Caderousse kept an inn at the Pont du Gard, not far from the city. Dantès went thither disguised as a priest, ordered refreshments, and began questioning Caderousse.]

— Avez-vous connu en 1814 ou 1815 un marin qui s'appelait Dantès ?

— Dantès !... si je l'ai connu, ce pauvre Edmond! je le crois bien ? c'était même un de mes meilleurs amis! s'écria Caderousse.

— Oui, je crois en effet qu'il s'appelait Edmond.

— S'il s'appelait Edmond, le petit! je le crois bien! aussi vrai que je m'appelle, moi, Gaspard Caderousse. Et qu'est-il devenu, Monsieur, ce pauvre Edmond ? continua l'aubergiste; l'auriez-vous connu ? vit-il encore ? est-il libre ? est-il heureux ?

— Il est mort prisonnier.

Une pâleur mortelle succéda sur le visage de Caderousse à la rougeur qui s'en était d'abord emparée.

— Pauvre petit! murmura Caderousse.

— Vous paraissez aimer ce garçon de tout votre cœur, Monsieur ? demanda l'abbé.

— Oui, je l'aimais bien, dit Caderousse, quoique j'aie à me reprocher d'avoir un instant envié son bonheur. Mais depuis, je vous le jure, j'ai bien plaint son malheureux sort.

Il se fit un instant de silence pendant lequel le re-

gard fixe de l'abbé ne cessa point un instant d'interroger la physionomie mobile de l'aubergiste.

— Et vous l'avez connu, le pauvre petit ? continua Caderousse.

— J'ai été appelé à son lit de mort pour lui offrir les derniers secours de la religion, répondit l'abbé.

— Et de quoi est-il mort ? demanda Caderousse d'une voix étranglée.

— Et de quoi meurt-on en prison quand on y meurt à trente ans, si ce n'est de la prison elle-même ?

Caderousse essuya la sueur qui coulait de son front.

— Ce qu'il y a d'étrange dans tout cela, reprit l'abbé, c'est que Dantès, à son lit de mort, sur le Christ dont il baisait les pieds, m'a toujours juré qu'il ignorait la véritable cause de sa captivité.

— C'est vrai, c'est vrai, murmura Caderousse, il ne pouvait pas le savoir ; non, monsieur l'abbé, il ne mentait pas, le pauvre petit.

— C'est ce qui fait qu'il m'a chargé d'éclaircir son malheur qu'il n'avait jamais pu éclaircir lui-même.

Et le regard de l'abbé, dévora l'expression presque sombre qui apparut sur le visage de Caderousse.

— Un riche Anglais, continua l'abbé, son compagnon d'infortune, et qui sortit de prison à la seconde restauration, était possesseur d'un diamant d'une grande valeur. En sortant de prison, il voulut laisser à Dantès, qui, dans une maladie qu'il avait faite, l'avait soigné comme un frère, un témoignage de sa reconnaissance en lui laissant ce diamant.

25. *seconde restauration,* see note p. 71.

Dantès le conserva toujours précieusement pour le cas où il sortirait de prison; car s'il sortait de prison, sa fortune était assurée par la vente seule de ce diamant.

— C'était donc comme vous le dites, demanda Caderousse avec des yeux ardents, un diamant d'une grande valeur?

— Tout est relatif, reprit l'abbé; d'une grande valeur pour Edmond; ce diamant était estimé cinquante mille francs.

— Cinquante mille francs! dit Caderousse; mais il était donc gros comme une noix?

— Non, pas tout à fait, dit l'abbé, mais vous allez en juger vous-même, car je l'ai sur moi.

L'abbé tira de sa poche une petite boîte de chagrin noir, l'ouvrit et fit briller aux yeux éblouis de Caderousse l'étincelante merveille montée sur une bague d'un admirable travail.

— Et cela vaut cinquante mille francs?

— Sans la monture, qui est elle-même d'un certain prix, dit l'abbé.

Et il referma l'écrin, et remit dans sa poche le diamant qui continuait d'étinceler au fond de la pensée de Caderousse.

— Mais comment vous trouvez-vous avoir ce diamant en votre possession, monsieur l'abbé? demanda Caderousse. Edmond vous a donc fait son héritier?

— Non, mais son exécuteur testamentaire. "J'avais trois bons amis et une fiancée, m'a-t-il dit: tous

15. *chagrin*—shagreen, see Eng. unabridged dict.

quatre, j'en suis sûr, me regrettent amèrement: l'un de ces bons amis s'appelait Caderousse.

Caderousse frémit.

— L'autre, continua l'abbé sans paraître s'apercevoir de l'émotion de Caderousse, l'autre s'appelait Danglars; le troisième, a-t-il ajouté, bien que mon rival, m'aimait aussi.

Un sourire diabolique éclaira les traits de Caderousse, qui fit un mouvement pour interrompre l'abbé.

— Attendez, dit l'abbé, laissez-moi finir, et si vous avez quelque observation à me faire, vous me la ferez tout à l'heure. L'autre, bien que mon rival, m'aimait aussi et s'appelait Fernand; quant à ma fiancée, son nom était. . . . Je ne me rappelle plus le nom de la fiancée, dit l'abbé.

— Mercédès, dit Caderousse.

— Ah! oui, c'est cela, reprit l'abbé avec un soupir étouffé, Mercédès.

— Eh bien? demanda Caderousse.

— Donnez-moi une carafe d'eau, dit l'abbé.

Caderousse s'empressa d'obéir.

L'abbé remplit le verre et but quelques gorgées.

— Où en étions-nous? demanda-t-il en posant son verre sur la table.

— La fiancée s'appelait Mercédès.

— Oui, c'est cela; vous irez à Marseille. . . . C'est toujours Dantès qui parle, comprenez-vous?

— Parfaitement.

— Vous vendrez ce diamant, vous ferez cinq parts, et vous les partagerez entre ces bons amis.

— Comment cinq parts? dit Caderousse, vous ne m'avez nommé que quatre personnes.

— Parce que la cinquième est morte, à ce qu'on m'a dit. . . . La cinquième était le père de Dantès.

— Hélas! oui, dit Caderousse; hélas! oui, le pauvre homme il est mort.

— J'ai appris cet événement à Marseille, répondit l'abbé en faisant un effort pour paraître indifférent, mais il y a si longtemps que cette mort est arrivée que je n'ai pu recueillir aucun détail. . . . Sauriez-vous quelque chose de la fin de ce vieillard, vous?

— Eh! dit Caderousse, qui peut savoir cela mieux que moi? . . . Je demeurais porte à porte avec le bonhomme. . . . Eh! mon Dieu! oui: un an à peine après la disparition de son fils, il mourut, le pauvre vieillard!

— Mais, de quoi mourut-il?

— Les médecins ont nommé sa maladie . . . une gastroentérite, je crois; ceux qui le connaissaient ont dit qu'il était mort de douleur . . . et moi, qui l'ai presque vu mourir, je dis qu'il est mort . . .

Caderousse s'arrêta.

— Mort de quoi? reprit avec anxiété le prêtre.

— Eh bien! mort de faim!

— De faim? s'écria l'abbé bondissant sur son escabeau, de faim! les plus vils animaux ne meurent pas de faim! et un homme, un chrétien, est mort de faim au milieu d'autres hommes qui se disent chrétiens comme lui! Impossible! oh! c'est impossible!

— J'ai dit ce que j'ai dit, reprit Caderousse.

9. *il y a . . . que*—it is so long since.

[Caderousse told in detail how the elder Dantès had been too proud to accept anything and had starved to death in spite of the attentions of Mercédès and M. Morrel. He next consented to reveal the conspiracy against Edmond so that the priest should see that he, Caderousse, was the only real friend Dantès had had, and that he ought therefore to become sole heir to the diamond.]

XVIII

LE RÉCIT

— Avant tout, dit Caderousse, je dois, Monsieur, vous prier de me promettre une chose.

— Laquelle ? demanda l'abbé.

— C'est que jamais, si vous faites un usage quelconque des détails que je vais vous donner, on ne saura que ces détails viennent de moi, car ceux dont je vais vous parler sont riches et puissants, et, s'ils me touchaient seulement du bout du doigt, ils me briseraient comme verre.

— Soyez tranquille, mon ami, dit l'abbé, je suis prêtre, et les confessions meurent dans mon sein.

Cette promesse positive parut donner à Caderousse un peu d'assurance.

— Eh bien ! en ce cas, dit Caderousse, je veux, je dirai même plus, je dois vous détromper sur ces amitiés que le pauvre Edmond croyait sincères et dévouées.

— Passons donc à ces hommes, dit l'abbé; mais songez-y, continua-t-il d'un air presque menaçant, vous vous êtes engagé à me tout dire : voyons, quels

5. *ne saura*—shall not know.

sont ces hommes qui ont fait mourir le fils de désespoir, et le père de faim?

— Deux hommes jaloux de lui, Monsieur, l'un par amour, l'autre par ambition; Fernand et Danglars.

— Et de quelle façon se manifesta cette jalousie, dites?

— Ils dénoncèrent Edmond comme agent bonapartiste.

— Mais lequel des deux le dénonça, lequel des deux fut le vrai coupable?

— Tous deux, Monsieur, l'un écrivit la lettre, l'autre la mit à la poste.

— Et où cette lettre fut-elle écrite?

— A la Réserve même, la veille du mariage. Ce fut Danglars qui écrivit la dénonciation de la main gauche pour que son écriture ne fût pas reconnue, et Fernand qui l'envoya.

— Mais, s'écria tout à coup l'abbé, vous étiez là vous!

— Moi! dit Caderousse étonné; qui vous a dit que j'y étais?

L'abbé vit qu'il s'était lancé trop avant.

— Personne, dit-il, mais pour être si bien au fait de tous ces détails, il faut que vous en ayez été le témoin.

— C'est vrai, dit Caderousse d'une voix étouffée, j'y étais.

— Et vous ne vous êtes pas opposé à cette infamie? dit l'abbé; alors vous êtes leur complice.

14. *la veille.* It was not *la veille,* but *l'avant-veille.*
23. *si bien au fait*—so well informed.

— Monsieur, dit Caderousse, ils m'avaient fait boire tous deux au point que j'en avais à peu près perdu la raison. Je dis tout ce que peut dire un homme dans cet état; mais ils me répondirent tous deux que c'était une plaisanterie qu'ils avaient voulu faire, et que cette plaisanterie n'aurait pas de suite.

— Le lendemain, Monsieur, le lendemain, vous vîtes bien qu'elle en avait; cependant vous ne dîtes rien; vous étiez là cependant lorsqu'il fut arrêté.

— Oui, Monsieur, j'étais là et je voulus parler, je voulus tout dire, mais j'eus peur de la politique telle qu'elle se faisait alors, je l'avoue; je me tus, ce fut une lâcheté, j'en conviens, mais ce ne fut pas un crime.

— Je comprends; vous laissâtes faire, voilà tout.

— Oui, Monsieur, répondit Caderousse, et c'est mon remords de la nuit et du jour. J'en demande bien souvent pardon à Dieu, je vous le jure.

Et Caderousse baissa la tête avec tous les signes d'un vrai repentir.

Il se fit un instant de silence : l'abbé s'était levé et se promenait pensif; il revint à sa place et se rassit.

— Vous m'avez déjà nommé un certain M. Morrel, dit-il. Qu'était-ce que cet homme ?

— C'était l'armateur du *Pharaon*, le patron de Dantès.

— Et quel rôle a joué cet homme dans toute cette triste affaire ? demanda l'abbé.

— Le rôle d'un homme honnête, courageux et af-

8. *en*—i.e., *une suite.*

fectionné, Monsieur. Vingt fois il intercéda pour Edmond; quand l'empereur rentra, il écrivit, pria, menaça, si bien qu'à la seconde restauration il fut fort persécuté comme bonapartiste.

— Et, demanda l'abbé, ce M. Morrel vit-il encore ?

— Oui, dit Caderousse.

— En ce cas, reprit l'abbé, ce doit être un homme béni de Dieu, il doit être riche . . . heureux ? . . .

Caderousse sourit amèrement.

— Il touche à la misère, Monsieur et, bien plus, il touche au déshonneur.

— Comment cela ?

— Oui, reprit Caderousse, c'est comme cela; après vingt-cinq ans de travail, après avoir acquis la plus honorable place dans le commerce de Marseille, M. Morrel est ruiné. Il a perdu cinq vaisseaux en deux ans, et n'a plus d'espérance que dans ce même *Pharaon* que commandait le pauvre Dantès, et qui doit revenir des Indes avec un chargement de cochenille et d'indigo. Si ce navire-là manque comme les autres, il est perdu.

— Et, dit l'abbé, a-t-il une femme, des enfants? le malheureux !

— Oui; il a une femme qui, dans tout cela, se conduit comme une sainte; il a une fille qui allait épouser un homme qu'elle aimait, et à qui sa famille ne veut plus laisser épouser une fille ruinée; il a un fils enfin, lieutenant dans l'armée; mais, vous le comprenez bien, tout cela double sa douleur au lieu de

26. *qui*—antecedent is *homme*.

l'adoucir, à ce pauvre cher homme. S'il était seul, il se brûlerait la cervelle et tout serait dit.

— C'est affreux! murmura le prêtre.

— Voilà comme Dieu récompense la vertu, Monsieur, dit Caderousse. Tenez, moi qui n'ai jamais fait une mauvaise action à part ce que je vous ai raconté, moi, je suis dans la misère; moi, je mourrai de faim comme est mort le père Dantès, tandis que Fernand et Danglars roulent sur l'or.

— Et comment cela ?

— Parce que tout leur a tourné à bien, tandis qu'aux honnêtes gens tout tourne à mal.

— Qu'est devenu Danglars? le plus coupable, n'est-ce pas, l'instigateur?

— Ce qu'il est devenu ? il a quitté Marseille; il est entré, sur la recommandation de M. Morrel, qui ignorait son crime, comme commis d'ordre chez un banquier espagnol; à l'époque de la guerre d'Espagne il s'est chargé d'une part dans les fournitures de l'armée française et a fait fortune; alors, avec ce premier argent il a joué sur les fonds, et a triplé, quadruplé ses capitaux, et veuf lui-même de la fille de son banquier, il a épousé une veuve, madame de Nargonne, fille de M. Servieux, chambellan du roi actuel, et qui jouit de la plus grande faveur. Il s'était fait millionnaire, on l'a fait baron; de sorte qu'il est baron Danglars maintenant, qu'il a un hôtel à Paris, dix chevaux dans ses écuries, six laquais dans son anti-

11. *à bien*—well, *à mal*—badly.

18. *guerre d'Espagne*—1823. France supported the King against his rebellious subjects.

chambre, et je ne sais combien de millions dans ses caisses.

— Et Fernand ?

— Fernand, c'est bien autre chose encore.

— Mais comment a pu faire fortune un pauvre pêcheur catalan, sans ressources, sans éducation ? Cela me passe, je vous l'avoue.

— Et cela passe tout le monde aussi; il faut qu'il y ait dans sa vie quelque étrange secret que personne ne sait.

Fernand fut enrégimenté dans les troupes actives, gagna la frontière avec son régiment, et assista à la bataille de Ligny.

La nuit qui suivit la bataille, il était de planton à la porte du général qui avait des relations secrètes avec l'ennemi. Cette nuit même le général devait rejoindre les Anglais. Il proposa à Fernand de l'accompagner; Fernand accepta, quitta son poste et suivit le général. Il rentra en France avec l'épaulette de sous-lieutenant; et comme la protection du général, qui est en haute faveur, ne l'abandonna point, il était capitaine en 1823, lors de la guerre d'Espagne, c'est-à-dire au moment même où Danglars risquait ses premières spéculations. Fernand était espagnol, il fut envoyé à Madrid pour y étudier l'esprit de ses compatriotes; il y retrouva Danglars, s'aboucha avec lui, promit à son général un appui parmi les royalistes

7. *me passe*—is beyond my comprehension.
13. *bataille de Ligny*—June 16, 1815.
14. *de planton*—on guard.
16. *devait*—was.

de la capitale et des provinces, reçut des promesses, prit de son côté des engagements, guida son régiment par les chemins connus de lui seul dans des gorges gardées par des royalistes, et enfin rendit dans cette courte campagne de tels services, qu'après la prise du Trocadéro il fut nommé colonel et reçut la croix d'officier de la Légion d'honneur avec le titre de comte.

— Destinée! destinée! murmura l'abbé.

— Oui, mais écoutez, ce n'est pas le tout. Le guerre d'Espagne finie, la carrière de Fernand se trouvait compromise par la longue paix qui promettait de régner en Europe. La Grèce seule était soulevée contre la Turquie, et venait de commencer la guerre de son indépendance; c'était la mode de plaindre et de soutenir les Grecs. Le gouvernement français, sans les protéger ouvertement, comme vous savez, tolérait les migrations partielles. Fernand sollicita et obtint la permission d'aller servir en Grèce.

Quelque temps après on apprit que le comte de Morcerf, c'était le nom qu'il portait, était entré au service d'Ali-Pacha avec le grade de général instructeur.

Ali-Pacha fut tué, comme vous savez; mais avant de mourir il récompensa les services de Fernand en lui

6. *Trocadéro*—fort at Cadiz (Spain).

7. *Légion d'honneur*, see Encyc.

14. *guerre de son indépendance*—1821-1828.

17. *migrations*—i. e., of recruits for the Greek army.

23. *Ali-Pacha*—1741-1822. Pasha of Janina (or Joannina) in Albania. See Findlay's Hist. of Greece, vol VI. The novelist has somewhat distorted history and dates in regard to Ali-Pacha.

laissant une somme considérable avec laquelle Fernand revint en France, où son grade de lieutenant général lui fut confirmé.

— De sorte qu'aujourd'hui? . . . demanda l'abbé.

— De sorte qu'aujourd'hui, poursuivit Caderousse, il possède un hôtel magnifique à Paris, rue du Helder, nº 27.

L'abbé ouvrit la bouche, demeura un instant comme un homme qui hésite, mais faisant un effort sur lui-même:

— Et Mercédès, dit-il, on m'a assuré qu'elle avait disparu?

— Mercédès fut d'abord désespérée du coup qui lui enlevait Edmond. Au milieu de son désespoir une nouvelle douleur vint l'atteindre, ce fut le départ de Fernand, de Fernand dont elle ignorait le crime, et qu'elle regardait comme son frère.

Fernand partit, Mercédès demeura seule.

Trois mois s'écoulèrent pour elle dans les larmes: pas de nouvelles d'Edmond, pas de nouvelles de Fernand. Un soir elle rentra chez elle plus abattue qu'elle ne l'avait été.

Tout à coup il lui sembla entendre un pas connu; elle se retourna avec anxiété, la porte s'ouvrit, elle vit apparaître Fernand avec son uniforme de sous-lieutenant.

Ce n'était pas la moitié de ce qu'elle pleurait, mais c'était une portion de sa vie passée qui revenait à elle.

Mercédès saisit les mains de Fernand avec un trans-

15. *départ*—i.e., to join his regiment.

port que celui-ci prit pour de l'amour, et qui n'était que la joie de n'être plus seule au monde et de revoir enfin un ami après les longues heures de la tristesse solitaire. Et puis, il faut le dire, Fernand n'avait jamais été haï, il n'était pas aimé, voilà tout; un autre tenait tout le cœur de Mercédès, cet autre était absent . . . était disparu . . . était mort peut-être. Le père de Dantès mourut, comme je vous l'ai dit: s'il eût vecu, peut-être Mercédès ne fût-elle jamais devenue la femme d'un autre; car il eût été là pour lui reprocher son infidélité. Fernand comprit cela. Quand il connut la mort du vieillard, il revint. Cette fois il était lieutenant. Au premier voyage, il n'avait pas dit à Mercédès un mot d'amour ; au second, il lui rappela qu'il l'aimait.

Mercédès lui demanda six mois encore pour attendre et pleurer Edmond.

— Au fait, dit l'abbé avec un sourire amer, cela faisait dix-huit mois en tout. Que peut demander davantage l'amant le plus adoré ?

— Six mois après, reprit Caderousse, le mariage eut lieu. Fernand s'occupa aussitôt de dépayser sa femme et de s'exiler lui-même : il y avait trop de dangers et de souvenirs à rester aux Catalans.

Huit jours après la noce ils partirent.

L'abbé tira le diamant de sa poche, et le présentant à Caderousse:

— Tenez, mon ami, lui dit-il, prenez ce diamant, car il est à vous.

— Comment, à moi seul! s'écria Caderousse.

— Ce diamant devait être partagé entre ses amis :

Edmond n'avait qu'un seul ami, le partage devient donc inutile. Prenez ce diamant et vendez-le; il vaut cinquante mille francs, je vous le répète, et cette somme, je l'espère, suffira pour vous tirer de la misère.

Et l'abbé, se délivrant à grand'peine des enthousiastes élans de Caderousse, leva lui-même la barre de la porte, sortit, remonta à cheval, salua une dernière fois l'auber giste qui se confondait en adieux bruyants, et partit.

XIX

LA MAISON MORREL

[Dantès, disguised as a rich Englishman, insinuated himself into the favor of the Inspector of Prisons and got the opportunity of examining the register of the chateau d'If. He found the letter of accusation written by Danglars, and the following note in the handwriting of Villefort :]

EDMOND DANTÈS, { Bonapartiste enragé, a pris une part active au retour de l'île d'Elbe.
A tenir au plus grand secret et sous la plus stricte surveillance. }

[Dantès' next visit was to M. Morrel, whom he found in his office and to whom he had himself announced as an Englishman, the representative of the banking house of Thomson and French at Rome.]

Il trouva M. Morrel assis devant une table, pâlissant devant les colonnes effrayantes du registre où était inscrit son passif.

En voyant l'étranger, M. Morrel ferma le registre,

19. *passif*—liabilities.

se leva et avança un siége; puis, lorsqu'il eût vu l'étranger s'asseoir, il s'assit lui-même.

Quatorze années avaient bien changé le digne négociant, qui, âgé de trente-six ans au commencement de cette histoire, était sur le point d'atteindre la cinquantaine : ses cheveux avaient blanchi, son front s'était creusé sous des rides soucieuses, enfin son regard, autrefois si ferme et si arrêté, était devenu vague et irrésolu.

L'Anglais le regarda avec un sentiment de curiosité évidemment mêlé d' interêt.

— Monsieur, dit Morrel, dont cet examen semblait redoubler le malaise, vous avez désiré me parler ?

— Oui, Monsieur. Vous savez de quelle part je viens, n'est-ce pas ?

— De la part de la maison Thomson et French, à ce que m'a dit mon caissier du moins.

— Il vous a dit la vérité, Monsieur. La maison Thomson et French avait dans le courant de ce mois et du mois prochain trois ou quatre cent mille francs à payer en France, et connaissant votre rigoureuse exactitude, elle a réuni tout le papier qu'elle a pu trouver portant cette signature, et m'a chargé, au fur et à mesure que ces papiers écherraient, d'en toucher les fonds chez vous et de faire emploi de ces fonds.

Morrel poussa un profond soupir, et passa la main sur son front couvert de sueur.

— Ainsi, Monsieur, demanda Morrel, vous avez des traites signées par moi ?

7. *rides soucieuses*—wrinkles caused by care.
29. *traites*—promissory notes.

— Oui, Monsieur, pour une somme assez considérable.

— Pour quelle somme? demanda Morrel d'une voix qu'il tâchait de rendre assurée.

— Pour deux cent quatre-vingt-sept mille cinq cents francs.

Ce que souffrait le malheureux Morrel est impossible à décrire.

— Deux cent quatre-vingt-sept mille cinq cents francs! répéta-t-il machinalement.

— Oui, Monsieur, répondit l'Anglais. Or, continua-t-il après un moment de silence, je ne vous cacherai pas, monsieur Morrel, que, tout en faisant la part de votre probité sans reproches jusqu'à présent, le bruit public de Marseille est que vous n'êtes pas en état de faire face à vos affaires.

A cette ouverture presque brutale, Morrel pâlit affreusement.

— Monsieur, dit-il, jusqu'à présent, et il y a plus de vingt-quatre ans que j'ai reçu la maison des mains de mon père qui lui-même l'avait gérée trente-cinq ans, jusqu'à présent pas un billet signé Morrel et fils n'a été présenté à la caisse sans être payé.

— Oui, je sais cela, répondit l'Anglais; mais d'homme d'honneur à homme d'honneur, parlez franchement, Monsieur, payerez-vous ceux-ci avec la même exactitude.

Morrel tressaillit et regarda celui qui lui parlait ainsi avec plus d'assurance qu'il ne l'avait encore fait.

13. *tout en faisant la part de*—while acknowledging.
16. *faire face*—meet.

— Aux questions posées avec cette franchise, dit-il, il faut faire une réponse franche. Oui, Monsieur, je payerai si, comme je l'espère, mon bâtiment arrive à bon port, car son arrivée me rendra le crédit que les accidents successifs dont j'ai été la victime m'ont ôté; mais si par malheur *le Pharaon*, cette dernière ressource sur laquelle je compte, me manquait . . .

Les larmes montèrent aux yeux du pauvre armateur.

— Eh bien, demanda son interlocuteur, si cette dernière ressource vous manquait ? . . .

— Eh bien, continua Morrel, Monsieur, c'est cruel à dire . . . mais, déjà habitué au malheur, il faut que je m'habitue à la honte . . . eh bien, je crois que je serais forcé de suspendre mes paiements.

— N'avez-vous donc point d'amis qui puissent vous aider dans cette circonstance ?

Morrel sourit tristement.

— Dans les affaires, Monsieur, dit-il, on n'a point d'amis, vous le savez bien, on n'a que des correspondants.

— C'est vrai, murmura l'Anglais. Ainsi vous n'avez plus qu'une espérance ?

— Une seule.

— La dernière ?

— La dernière.

— De sorte que si cette espérance vous manque . . .

— Je suis perdu, Monsieur, complétement perdu.

— Comme je venais chez vous, un navire entrait dans le port.

— Je le sais, Monsieur.

— Et ce n'est pas le vôtre?

— Non, c'est un navire bordelais, *la Gironde* ; il vient de l'Inde aussi, mais ce n'est pas le mien.

— Peut-être a-t-il eu connaissance du *Pharaon* et vous apporte-t-il quelque nouvelle.

— Faut-il que je vous le dise, Monsieur ! je crains presque autant d'apprendre des nouvelles de mon troismâts que de rester dans l'incertitude. L'incertitude c'est encore l'espérance.

Puis M. Morrel ajouta d'une voix sourde :

— Ce retard n'est pas naturel : *le Pharaon* est parti de Calcutta le 5 février, depuis plus d'un mois il devrait être ici.

— Qu'est cela, dit l'Anglais en prêtant l'oreille, et que veut dire ce bruit ?

— O mon Dieu ! mon Dieu ! s'écria Morrel pâlissant, qu'y a-t-il encore?

En effet, il se faisait un grand bruit dans l'escalier; on allait et on venait, on entendit même un cri de douleur.

Morrel se leva pour aller ouvrir la porte, mais les forces lui manquèrent et il retomba sur son fauteuil.

En même temps la porte s'ouvrit et l'on vit apparaître une jeune fille pâle et les joues baignées de larmes.

Morrel se leva tout tremblant, et s'appuya au bras de son fauteuil, car il n'aurait pu se tenir debout. Sa voix voulait interroger, mais il n'avait plus de voix.

— O mon père ! dit la jeune fille en joignant les

2. *bordelais*—of Bordeaux.
3. *l'Inde*—East Indies.

mains, pardonnez à votre enfant d'être la messagère d'une mauvaise nouvelle !

Morrel pâlit affreusement; Julie vint se jeter dans ses bras.

— O mon père ! mon père ! dit-elle, du courage !

— Ainsi *le Pharaon* a péri ? demanda Morrel d'une voix étranglée.

La jeune fille ne répondit pas, mais elle fit un signe affirmatif avec sa tête.

— Et l'équipage ? demanda Morrel.

— Sauvé, dit la jeune fille, sauvé par le navire bordelais qui vient d'entrer dans le port.

Morrel leva les deux mains au ciel avec une expression de résignation et de reconnaissance sublime.

— Merci, mon Dieu ! dit Morrel; au moins vous ne frappez que moi seul.

Si flegmatique que fût l'Anglais, une larme humecta sa paupière.

— Entrez, dit Morrel, entrez, car je présume que vous êtes tous à la porte.

En effet a peine avait-il prononcé ces mots, que madame Morrel entra en sanglotant; Emmanuel le fiancé de Julie la suivait; au fond, dans l'antichambre, on voyait les rudes figures de sept ou huit marins à moitié nus. A la vue de ces hommes, l'Anglais tressaillit; il fit un pas comme pour aller à eux, mais il se contint et s'effaça au contraire dans l'angle le plus obscur et le plus éloigné du cabinet.

Madame Morrel alla s'asseoir dans le fauteuil, prit une des mains de son mari dans les siennes, tandis que Julie demeurait appuyée à la poitrine de son père.

Emmanuel était resté à mi-chemin de la chambre et semblait servir de lien entre le groupe de la famille Morrel et les marins qui se tenaient à la porte.

— Comment cela est-il arrivé? demanda Morrel. Approchez, Penelon, et racontez l'événement.

Un vieux matelot, bronzé par le soleil de l'équateur, s'avança roulant entre ses mains les restes d'un chapeau.

[Morrel listened to the story of the shipwreck, thanked the sailors for their efforts to save the vessel, paid them their wages and bade them farewell.]

— Maintenant, dit l'armateur à sa femme et à sa fille, laissez-moi seul un instant; j'ai à causer avec Monsieur.

Et il indiqua des yeux le mandataire de la maison Thomson et French, qui était resté debout et immobile dans son coin. Les deux femmes levèrent les yeux sur l'étranger qu'elles avaient complétement oublié, et se retirèrent. Les deux hommes restèrent seuls.

— Eh bien! Monsieur, dit Morrel en se laissant retomber sur son fauteuil, vous avez tout vu, tout entendu, et je n'ai plus rien à vous apprendre.

— J'ai vu, Monsieur, dit l'Anglais, qu'il vous était arrivé un nouveau malheur immérité comme les autres, et cela m'a confirmé dans le désir que j'ai de vous être agréable.

— O Monsieur! dit Morrel.

— Voyons, continua l'étranger. Je suis un de vos principaux créanciers, n'est-ce pas?

— Vous êtes du moins celui qui possédez les valeurs à plus courte échéance.

— Vous désirez un délai pour me payer?

— Un délai pourrait me sauver l'honneur, et par conséquent la vie.

— Combien demandez-vous?

Morrel hésita.

— Deux mois, dit-il.

— Bien, dit l'étranger, je vous en donne trois.

— Mais croyez-vous que la maison Thomson et French . . .

— Soyez tranquille, Monsieur, je prends tout sur moi. Nous sommes aujourd'hui le 5 juin.

— Oui.

— Eh bien, renouvelez-moi tous ces billets au 5 septembre; et le 5 septembre, à onze heures du matin (la pendule marquait onze heures juste en ce moment), je me présenterai chez vous.

— Je vous attendrai, Monsieur, dit Morrel, et vous serez payé ou je serai mort.

Ces derniers mots furent prenoncés si bas, que l'étranger ne put les entendre.

Les billets furent renouvelés, on déchira les anciens, et le pauvre armateur se trouva au moins avoir trois mois devant lui pour réunir ses dernières ressources.

L'Anglais reçut ses remerciements avec le flegme particulier à sa nation et prit congé de Morrel, qui le reconduisit en le bénissant jusqu'à la porte.

Sur l'escalier il rencontra Julie. La jeune fille faisait semblant de descendre, mais en réalité elle l'attendait.

— O Monsieur! dit-elle en joignant les mains.

— Mademoiselle, dit l'étranger, vous recevrez un

jour une lettre signée . . . Simbad le marin . . . faites de point en point ce que vous dira cette lettre, si étrange que vous paraisse la recommandation.

— Oui, Monsieur, répondit Julie.

— Me promettez-vous de le faire?

— Je vous le jure.

— Bien! Adieu, Mademoiselle. Demeurez toujours une bonne et sainte fille comme vous êtes, et j'ai bon espoir que Dieu vous récompensera en vous donnant Emmanuel pour mari.

Julie poussa un petit cri, et devint rouge comme une cerise.

L'étranger continua son chemin en lui faisant un geste d'adieu.

Dans la cour il rencontra Penelon.

— Venez, mon ami, lui dit-il, j'ai à vous parler.

XX

LE CINQ SEPTEMBRE

[Morrel maintained his credit for three months, but as the fifth of September drew near, he realized that he could not meet the notes due Thomson and French on that date. His manner was greatly changed, and his wife and daughter became so alarmed that they summoned the son Maximilien from his regiment. He was expected the evening of the fourth of September but was delayed.]

Pendant toute la nuit du 4 au 5 septembre, madame Morrel entendit son mari marcher avec agitation dans sa chambre.

A trois heures seulement il se jeta sur son lit.

Madame Morrel et Julie passèrent la nuit ensemble.

A huit heures, M. Morrel entra dans leur chambre.

Il était calme, mais l'agitation de la nuit se lisait sur son visage pâle et défait.

Morrel fut meilleur pour sa femme, et plus paternel pour sa fille qu'il n'avait jamais été; il ne pouvait se rassasier de regarder et d'embrasser la pauvre enfant.

Julie voulut suivre son père lorsqu'il sortit; mais celui-ci la repoussant avec douceur:

— Reste près de ta mère, lui dit-il.

Julie voulut insister.

— Je le veux! dit Morrel.

C'était la première fois que Morrel disait à sa fille: Je le veux! mais il le disait avec un accent empreint d'une si paternelle douceur, que Julie n'osa faire un pas en avant.

Elle resta à la même place, debout, muette et immobile. Un instant après, la porte se rouvrit, elle sentit deux bras qui l'entouraient, et une bouche qui se collait à son front.

Elle leva les yeux et poussa une exclamation de joie.

— Maximilien, mon frère! s'écria-t-elle.

A ce cri madame Morrel accourut et se jeta dans les bras de son fils.

— Ma mère, dit le jeune homme en regardant alternativement madame Morrel et sa fille; qu'y a-t-il donc et que se passe-t-il? votre lettre m'a épouvanté et j'accours.

— Julie, dit madame Morrel en faisant signe au jeune homme, va dire à ton père que Maximilien vient d'arriver.

La jeune fille s'élança hors de l'appartement, mais,

sur la première marche de l'escalier, elle trouva un homme tenant une lettre à la main.

— N'êtes-vous pas mademoiselle Julie Morrel ? dit cet homme avec un accent italien des plus prononcés.

— Oui, Monsieur, répondit Julie toute balbutiante; mais que me voulez-vous ? je ne vous connais pas.

— Lisez cette lettre, dit l'homme en lui tendant un billet.

Julie hésitait.

— Il y va du salut de votre père, dit le messager.

La jeune fille lui arracha le billet des mains.

Puis elle l'ouvrit vivement et lut :

" Rendez-vous à l'instant même aux Allées de Meilhan, entrez dans la maison n° 15, demandez à la concierge la clef de la chambre du cinquième, entrez dans cette chambre, prenez sur le coin de la cheminée une bourse, et apportez cette bourse à votre père.

" Il est important qu'il l'ait avant onze heures.

" Vous avez promis de m'obéir aveuglément je vous rappelle votre promesse.

" SIMBAD LE MARIN."

La jeune fille poussa un cri de joie, leva les yeux, chercha, pour l'interroger, l'homme qui lui avait remis ce billet, mais il avait disparu.

Elle reporta alors les yeux sur le billet pour le lire une seconde fois et s'aperçut qu'il avait un *post-scriptum.*

Elle lut :

" Il est important que vous remplissiez cette mis-

sion en personne et seule; si vous veniez accompagnée ou qu'une autre que vous se présentât, le concierge répondrait qu'il ne sait ce que l'on veut dire."

Ce *post-scriptum* fut une puissante correction à la joie de la jeune fille. N'avait-elle rien à craindre, n'était-ce pas quelque piège qu'on lui tendait?

Julie hésitait, elle résolut de demander conseil.

Mais, par un sentiment étrange, ce ne fut ni à sa mère ni à son frère qu'elle eut recours, ce fut à Emmanuel.

Elle descendit, lui raconta ce qui lui était arrivé le jour où le mandataire de la maison Thomson et French était venu chez son père; elle lui dit la scène de l'escalier, lui répéta la promesse qu'elle avait faite et lui montra la lettre.

— Il faut y aller, Mademoiselle, dit Emmanuel.

— Y aller? murmura Julie.

— Oui, je vous y accompagnerai.

— Mais vous n'avez pas vu que je dois être seule? dit Julie.

— Vous serez seule aussi répondit le jeune homme, moi je vous attendrai au coin de la rue; et si vous tardez de façon à me donner quelque inquiétude, alors j'irai vous rejoindre.

— Ainsi, Emmanuel, reprit en hésitant la jeune fille, votre avis est donc que je me rende à cette invitation?

— Oui; le messager ne vous a-t-il pas dit qu'il y allait du salut de votre père?

— Oh! venez! venez! s'écria la jeune fille en entraînant le jeune homme avec elle.

Pendant ce temps, madame Morrel avait tout dit à son fils.

Le jeune homme savait bien qu'à la suite des malheurs successifs qui étaient arrivés à son père, de grandes réformes avient été faites dans les dépenses de la maison; mais il ignorait que las choses en fussent arrivées à ce point.

Il demeura anéanti.

Puis tout à coup il s'élança hors de l'appartement, monta rapidement l'escalier, car il croyait son père à son cabinet, mas il frappa vainement.

Comme il était à la porte de ce cabinet, il entendit celle de l'appartement s'ouvrir, il se retourna et vit son père.

M. Morrel poussa un cri de surprise en apercevant Maximilien; il ignorait l'arrivée du jeune homme. Il demeura immobile à la même place, serrant avec son bras gauche un objet qu'il tenait caché sous sa redingote.

Maximilien descendit vivement l'escalier et se jeta au cou de son père; mais tout à coup il se recula, laissant sa main droite seulement appuyée sur la poitrine de son père.

— Mon père, dit-il en devenant pâle comme la mort, pourquoi avez-vous donc une paire de pistolets sous votre redingote ?

— Oh! voilà ce que je craignais! dit Morrel.

— Mon père! mon père! au nom du ciel! s'écria le jeune homme, pourquoi ces armes ?

— Maximilien, répondit Morrel en regardant fixe-

ment son fils, tu es un homme, et un homme d'honneur; viens, je vais te le dire.

Et Morrel monta d'un pas assuré à son cabinet, tandis que Maximilien le suivait en chancelant.

Morrel ouvrit la porte et la referma derrière son fils; puis il traversa l'antichambre, s'approcha du bureau, déposa ses pistolets sur le coin de la table, et montra du bout du doigt à son fils un registre ouvert.

Sur ce registre était consigné l'état exact de la situation.

Morrel avait à payer dans une demi-heure deux cent quatre-vingt-sept mille cinq cents francs.

Il possédait en tout quinze mille deux cent cinquante sept francs.

— Lis, dit Morrel.

Le jeune homme lut et resta un moment comme écrasé.

— Et vous avez tout fait, mon père, dit au bout d'un instant le jeune homme, pour aller au—devant de ce malheur ?

— Oui, répondit Morrel.

— Et dans une demi-heure, dit Maximilien d'une voix sombre, notre nom est déshonoré!

— Le sang lave le déshonneur, dit Morrel.

— Vous avez raison, mon père, et je vous comprends. Puis étendant la main vers les pistolets:

— Il y en a un pour vous et un pour moi, dit-il: merci! Morrel lui arrêta la main.

— Et ta mère... et ta sœur... qui les nourrira ?

19. *pour aller . . . de*—to avoid.

Un frisson courut par tout le corps du jeune homme.

— Mon père, dit-il, songez-vous que vous me dites de vivre ?

— Oui, je te le dis, reprit Morrel, car c'est ton devoir.

Le jeune homme réfléchit un instant, puis une expression de résignation sublime passa dans ses yeux; seulment il ôta, d'un mouvement lent et triste, son épaulette, insigne de son grade.

— C'est bien, dit-il en tendant la main à Morrel, mourez en paix, mon père! je vivrai.

— C'est bien, tout est dit: maintenant retourne près de ta mère et de ta sœur.

— Mon père, dit le jeune homme en fléchissant le genou bénissez-moi!

Morrel saisit la tête de son fils entre ses deux mains, l'approcha de lui, et y imprimant plusieurs fois ses lèvres:

— Et maintenant encore une fois adieu, dit Morrel, va, va j'ai besoin d'être seul; tu trouveras mon testament dans le secrétaire de ma chambre à coucher.

Le jeune homme s'élança hors du cabinet.

Morrel retomba sur sa chaise; ses yeux se portèrent vers la pendule: il lui restait sept minutes, voilà tout.

L'aiguille marchait toujours, les pistolets étaient tout chargés; il allongea la main, en prit un, et murmura le nom de sa fille.

En ce moment il entendit la porte de l'escalier crier sur ses gonds.

Puis s'ouvrit celle de son cabinet.

La pendule allait sonner onze heures.

Morrel ne se retourna point, il attendait ces mots: " Le mandataire de la maison Thomson et French."

Et il approchait l'arme de sa bouche . . .

Tout à coup il entendit un cri: c'était la voix de sa fille.

Il se retourna et aperçut Julie, le pistolet lui échappa des mains.

— Mon père! s'écria la jeune fille hors d'haleine et presque mourante de joie, sauvé! vous êtes sauvé!

Et elle se jeta dans ses bras en élevant à la main une bourse.

— Sauvé! mon enfant! dit Morrel; que veux-tu dire?

— Oui, sauvé! voyez, voyez, dit la jeune fille.

Morrel prit la bourse.

D'un côté était la traite de deux cent quatre-vingt-sept mille cinq cents francs.

La traite était acquittée.

De l'autre était un diamant de la grosseur d'une noisette, avec ces trois mots écrits sur un petit morceau de parchemin:

" Dot de Julie."

Morrel passa sa main sur son front: il croyait rêver.

— Voyons, mon enfant, dit-il, explique-toi. Où as-tu trouvé cette bourse?

— Dans une maison des Allées de Meilhan, au n° 15, sur le coin de la cheminée d'une pauvre petite chambre au cinquième étage.

— Mais, s'écria Morrel, cette bourse n'est pas à toi.

Julie tendit à son père la lettre qu'elle avait reçue le matin.

— Et tu as été seule dans cette maison? dit Morrel après avoir lu.

— Emmanuel m'accompagnait, mon père. Il devait m'attendre au coin de la rue; mais, chose étrange, à mon retour, il n'y était plus.

— Monsieur Morrel s'écria une voix dans l'escalier, monsieur Morrel!

— C'est sa voix, dit Julie.

En même temps Emmanuel entra, le visage bouleversé de joie et d'émotion.

— *Le Pharaon!* s'écria-t-il; *le Pharaon!*

— Eh bien, quoi? *le Pharaon!* êtes-vous fou, Emmanuel? Vous savez bien qu'il est perdu.

— *Le Pharaon!* Monsieur, on signale *le Pharaon*; *le Pharaon* entre dans le port.

Morrel retomba sur sa chaise, les forces lui manquaient; son intelligence se refusait à classer cette suite d'événements incroyables, inouïs, fabuleux.

Mais son fils entra à son tour.

— Mon père, s'écria Maximilien, que disiez-vous donc que *le Pharaon* était perdu? La vigie l'a signalé, et il entre dans le port.

— Mes amis, dit Morrel, si cela était, il faudrait croire à un miracle de Dieu! Impossible! impossible!

Mais ce qui était réel et non moins incroyable, c'était cette bourse qu'il tenait dans ses mains, c'était cette lettre de change acquittée, c'était ce magnifique diamant.

29. *lettre de change*—promissory note.

— Allons, mes enfants, dit Morrel en se soulevant, allons voir, et que Dieu ait pitié de nous, si c'est une fausse nouvelle.

Ils descendirent; au milieu de l'escalier attendait madame Morrel.

En un instant ils furent au quai.

Il y avait foule sur le port.

— *Le Pharaon! le Pharaon!* disaient toutes les voix.

En effet, chose merveilleuse, inouïe, en face de la tour Saint-Jean, un bâtiment, portant sur sa poupe ces mots écrits en lettres blanches: *le Pharaon* (Morrel et fils de Marseille), absolument de la contenance de l'autre *Pharaon*, et chargé comme l'autre de cochenille et d'indigo, jetait l'ancre et carguait ses voiles; sur le pont, le capitaine Gaumard donnait ses ordres, et maître Penelon faisait des signes à M. Morrel.

Il n'y avait plus à en douter: le témoignage des sens était là, et dix mille personnes venaient en aide à ce temoignage.

Comme Morrel et son fils s'embrassaient sur la jetée aux applaudissements de toute la ville témoin de ce prodige, un homme, dont le visage était à moitié couvert par une barbe noire, et qui, contemplait cette scène avec attendrissement, murmura ces mots :

— Sois heureux, noble cœur; sois béni pour tout le bien que tu as fait et que tu feras encore; et que ma reconnaissance reste dans l'ombre comme ton bienfait.

Et, avec un sourire où la joie et le bonheur se révélaient, il descendit un de ces petits escaliers qui servent de débarcadère et héla trois fois;

— Jacopo ! Jacopo ! Jacopo !

Alors une chaloupe vint à lui, le reçut à bord, et le conduisit à un yacht richement gréé, sur le pont duquel il s'élança avec la légèreté d'un marin ; de là, il regarda encore un fois Morrel qui, pleurant de joie, distribuait de cordiales poignées de main à toute cette foule, et remerciait d'un vague regard ce bienfaiteur inconnu qu'il semblait chercher au ciel.

— Et maintenant, dit l'homme inconnu, adieu bonté, humanité, reconnaissance . . . Adieu à tous les sentiments qui epanouissent le cœur ! . . . Je me suis substitué à la Providence pour récompenser les bons . . . que le Dieu vengeur me cède sa place pour punir les méchants !

A ces mots il fit un signal, et le yacht prit aussitôt la mer.

XXI

LE DÉJEUNER

[Nine years later Dantès came to Rome bringing in his retinue a young Greek girl, Haydee, whom he had rescued from slavery. Dantès had travelled much in the East and had increased his wealth to a fabulous sum. He pretended to be an Oriental, but on arriving in Italy he bought the Island of Monte-Cristo and took the title of the Comte de Monte-Cristo.

Albert de Morcerf, the son of Fernand and Mercédès, was visiting Italy at the time and was captured by bandits. The Comte de Monte-Cristo rescued him, and the acquaintance thus formed soon became intimate. The count announced his intention of settling in Paris for a year, and it was arranged he should lunch with Albert, May 21, at half-past ten. On the appointed day Albert invited some friends and, while waiting for the chief guest, he told his experience with the bandits and described the mysterious Comte de Monte Cristo.

5. *distribuait . . . main à*—shooks hands with.

When the clock struck the hour and the count had not arrived, Albert feared he would not come.]

Mais la vibration de la pendule ne s'était pas encore éteinte, lorsque la porte s'ouvrit, et que l'on annonça :

— Son Excellence le comte de Monte-Cristo !

Le comte parut sur le seuil, vêtu avec la plus grande simplicité, mais le lion le plus exigeant n'eût rien trouvé à reprendre à sa toilette. Tout était d'un goût exquis, tout sortait des mains des plus élégants fournisseurs, habits, chapeau et linge.

Le comte s'avança en souriant au milieu du salon, et vint droit à Albert, qui, marchant au-devant de lui, lui offrit la main avec empressement.

— L'exactitude, dit Monte-Cristo, est la politesse des rois. Mais quelle que soit leur bonne volonté, elle n'est pas toujours celle des voyageurs. Cependant j'espère, mon cher vicomte, que vous excuserez, en faveur de ma bonne volonté, les deux ou trois secondes de retard que je crois avoir mises à paraître au rendez-vous.

— Monsieur le comte, répondit Albert, j'étais en train d'annoncer votre visite à quelques-uns de mes amis que j'ai réunis à l'occasion de la promesse que vous avez bien voulu me faire, et que j'ai l'honneur de vous présenter. Ce sont MM. le comte de Château-Renaud, dont les ancêtres ont eu leur place à la Table-Ronde ; M. Lucien Debray, secretaire particulier du ministre de l'intérieur ; M. Beauchamp, terri-

5. *lion*—man of fashion.

22. *avez bien voulu*—had the kindness.

24. *ancêtres . . . Table-Ronde*—merely a facetious way of saying that Château-Renaud was of a very old aristocratic family.

ble journaliste, l'effroi du gouvernement français; enfin M. Maximilien Morrel, capitaine de spahis.

A ce nom, le comte, qui avait jusque-là salué courtoisement, mais avec une froideur et une impassibilité tout anglaise, fit malgré lui un pas en avant, et un léger ton de vermillon passa comme l'éclair sur ses joues pâles.

— Monsieur porte l'uniforme des nouveaux vainqueurs français, dit-il, c'est un bel uniforme.

— Vous n'aviez jamais vu nos Africains, monsieur? dit Albert.

— Jamais, répliqua le comte, redevenu parfaitement libre de lui.

— Eh bien! monsieur, sous cet uniforme bat un des cœurs les plus braves et les plus nobles de l'armée.

— Oh! monsieur le comte, interrompit Morrel.

— Ah! Monsieur est un noble cœur, dit le comte, tant mieux!

Cette espèce d'exclamation surprit tout le monde et surtout Morrel, qui regarda Monte-Cristo avec étonnement. Mais en même temps l'intonation était si douce et pour ainsi dire si suave, que, quelque étrange que fût cette exclamation, il n'y avait pas moyen de s'en fâcher.

— Pourquoi en douterait-il donc? dit Beauchamp à Château-Renaud.

— En vérité, répondit celui-ci, qui, avec son habitude du monde et la netteté de son œil aristocratique, avait pénétré de Monte-Cristo tout ce qui était pénétrable en lui, en vérité Albert ne nous a

8. *vainqueurs*—refers to the then recent conquest of Algeria.
13. *libre de lui*—at ease.

point trompés, et c'est un singulier personnage que le comte; qu'en dites-vous, Morrel?

— Ma foi, dit celui-ci, il a l'œil franc et la voix sympathique, de sorte qu'il me plaît, malgré la réflexion bizarre qu'il vient de faire à mon endroit.

— Messieurs, dit Albert, on m'annonce que vous êtes servis. Mon cher comte, permettez-moi de vous montrer le chemin.

On passa silencieusement dans la salle à manger. Chacun prit sa place.

— Messieurs, dit le comte en s'asseyant, permettez-moi un aveu qui sera mon excuse pour toutes les inconvenances que je pourrai faire: je suis étranger, mais étranger à tel point que c'est la première fois que je viens à Paris. La vie française m'est donc parfaitement inconnue, et je n'ai guère jusqu'à présent pratiqué que la vie orientale. Je vous prie donc de m'excuser si vous trouvez en moi quelque chose de trop turc, de trop napolitain ou de trop arabe. Cela dit, messieurs, déjeunons.

— Comme il dit tout cela! murmura Beauchamp; c'est décidément un grand seigneur.

— Un grand seigneur, ajouta Debray.

— Un grand seigneur de tous les pays, monsieur Debray, dit Château-Renaud.

[In the course of the conversation at the table, the name of Baron Danglars was mentioned; whereupon Albert asked Monte-Cristo if he were acquainted with the baron.]

— Je ne le connais pas, dit négligemment Monte-Cristo; mais je ne tarderai pas probablement à faire

5. *à mon endroit*—about me.

sa connaissance, attendu que j'ai un crédit ouvert sur lui par les maisons Richard et Blount de Londres, Arstein et Eskeles de Vienne, et Thomson et French de Rome.

Et en prononçant ces deux derniers noms, Monte-Cristo regarda du coin de l'œil Maximilien Morrel.

Si l'étranger s'était attendu à produire de l'effet sur Maximilien Morrel, il ne s'était pas trompé. Maximilien tressaillit.

— Thomson et French, dit-il : connaissez-vous cette maison, monsieur ?

— Ce sont mes banquiers dans la capitale du monde chrétien, répondit tranquillement le comte ; puis-je vous être bon à quelque chose auprès d'eux ?

— Oh! monsieur le comte, vous pourriez nous aider peut-être dans des recherches jusqu'à présent infructueuses; cette maison a autrefois rendu un service à la nôtre, et a toujours, je ne sais pourquoi, nié nous avoir rendu ce service.

— A vos ordres, monsieur, répondit Monte-Cristo en s'inclinant.

— Mais, dit Morcerf, nous nous sommes singulièrement écartés, à propos de M. Danglars, du sujet de notre conversation. Il était question de trouver une habitation convenable au comte de Monte-Cristo; voyons, messieurs, cotisons-nous pour avoir une idée. Où logerons-nous cet hôte nouveau du grand Paris ?

2. *Richard et Blount, etc.*—well-known banking houses of the time.

— Faubourg Saint-Germain, dit Château-Renaud: monsieur trouvera là un charmant petit hôtel entre cour et jardin.

— Bah! Château-Renaud, dit Debray, vous ne connaissez que votre triste et maussade faubourg Saint-Germain; ne l'écoutez pas, monsieur le comte, logez-vous Chaussée-d'Antin: c'est le véritable centre de Paris.

— Boulevard de l'Opéra, dit Beauchamp; au premier, une maison à balcon.

— Vous n'avez donc pas d'idées, vous, Morrel, dit Château-Renaud, que vous ne proposez rien?

— Si fait, dit en souriant le jeune homme; au contraire, j'en ai une, mais j'attendais que monsieur se laissât tenter par quelqu'une des offres brillantes qu'on vient de lui faire. Maintenant, comme il n'a pas répondu, je crois pouvoir lui offrir un appartement dans un petit hôtel tout charmant, que ma sœur vient de louer depuis un an dans la rue Meslay.

— Vous avez une sœur? demanda Monte-Cristo.

— Oui, monsieur, et une excellente sœur.

— Mariée?

— Depuis bientôt neuf ans.

— Heureuse? demanda de nouveau le comte.

— Aussi heureuse qu'il est permis à une créature humaine de l'être, répondit Maximilien: elle a épousé l'homme qu'elle aimait, celui qui nous est resté fidèle dans notre mauvaise fortune: Emmanuel Herbaut.

1. *Faubourg Saint-Germain*—residence section of the old aristocracy, on the south bank of the Seine.

7. *Chaussée-d'Antin, Boulevard de l'Opéra*—north of the Seine; favorite residence sections of the rich *bourgeoisie.*

Monte-Cristo sourit imperceptiblement.

— J'habite là pendant mon semestre, continua Maximilien, et je serai, avec mon beau frère Emmanuel, à la disposition de monsieur le comte pour tous les renseignements dont il aura besoin.

— Merci, monsieur, merci, dit Monte-Cristo, je me contenterai d'être présenté par vous à votre sœur et à votre beau-frère, si vous voulez bien me faire cet honneur; mais je n'ai accepté l'offre d'aucun de ces messieurs, attendu que j'ai déjà mon habitation toute prête.

J'étais résolu d'avoir une maison à Paris, une maison à moi, j'entends. J'ai envoyé d'avance mon valet de chambre et il a déjà dû acheter cette maison et me la faire meubler.

— Mais dites-nous donc que vous avez un valet de chambre qui connaît Paris! s'écria Beauchamp.

— C'est la première fois comme moi qu'il vient en France; il est noir et ne parle pas, dit Monte-Cristo.

— Alors, c'est Ali ? demanda Albert au milieu de la surprise générale.

— Oui, monsieur, c'est Ali lui-même, mon Nubien, mon muet, que vous avez vu à Rome, je crois.

— Oui, certainement, répondit Morcerf, je me le rappelle à merveille. Mais comment avez-vous chargé un Nubien de vous acheter une maison à Paris, et un muet de vous la meubler ? Il aura fait toutes choses de travers, le pauvre malheureux.

2. *semestre*—furlough of six months.
13. *à moi*—i. e., owned, not leased.
15. *me la faire meubler*—furnished it.

— Détrompez-vous, monsieur, je suis certain, au contraire, qu'il aura choisi toutes choses selon mon goût; car, vous le savez, mon goût n'est pas celui de tout le monde. Il est arrivé il y a huit jours; il connaît mes caprices, mes fantaisies, mes besoins; il aura tout organisé à ma guise. Il savait que j'arriverais aujourd'hui à dix heures; depuis neuf heures il m'attendait à la barrière de Fontainebleau; il m'a remis ce papier; c'est ma nouvelle adresse: tenez, lisez.

Et Monte-Cristo passa un papier à Albert.

— Champs-Élysées, 30, lut Morcerf.

— Ah! voilà qui est vraiment original! ne put s'empêcher de dire Beauchamp.

— Et très princier, ajouta Château-Renaud.

— Comment! vous ne connaissez pas votre maison? demanda Debray.

— Non, dit Monte-Cristo, je vous ai déjà dit que je ne voulais pas manquer l'heure. J'ai fait ma toilette dans ma voiture et je suis descendu à la porte du vicomte.

Depuis longtemps on était passé au dessert et aux cigares.

— Mon cher, dit Debray à demi-voix à Albert en se levant, il est deux heures et demie, votre convive est charmant, mais il n'y a si bonne compagnie qu'on ne quitte, et quelquefois même pour la mauvaise; il

8. *barrière de Fontainebleau*—Fontainebleau gate, one of the southern gates of Paris.

12. *Champs-Élysées*—the finest street of Paris.

13. *original*—eccentric.

faut que je retourne à mon ministère. Je parlerai du comte au ministre, et il faudra bien que nous sachions qui il est.

— Prenez garde, dit Morcerf, les plus malins y ont rénoncé.

— Bah! nous avons trois millions pour notre police.

— Et quand vous saurez qui il est, vous me le direz?

— Je vous le promets. Au revoir, Albert; messieurs, votre très humble.

— Bon, dit Beauchamp à Albert, je n'irai pas à la Chambre, mais j'ai à offrir à mes lecteurs mieux qu'un discours de M. Danglars.

— De grâce, Beauchamp, dit Morcerf, pas un mot, je vous en supplie; ne m'ôtez pas le mérite de le présenter et de l'expliquer. N'est-ce pas qu'il est curieux?

— Il est mieux que cela, répondit Château-Renaud, et c'est vraiment un des hommes les plus extraordinaires que j'aie vus de ma vie. Venez-vous, Morrel?

— Le temps de donner ma carte à M. le comte, qui veut bien me promettre de venir nous faire une petite visite, rue Meslay, 14.

— Soyez sûr que je n'y manquerai pas, monsieur, dit en s'inclinant le comte.

Et Maximilien Morrel sortit avec le baron de Château-Renaud, laissant Monte-Cristo seul avec Morcerf.

12. *Chambre*—i.e., *Chambre des députés*—lower house of the French congress. *Danglars* was a *député*.

XXII

LA PRÉSENTATION

[Albert led the Count to his father's apartments and had the servant announce their arrival. While Monte-Cristo was examining a portrait of Fernand de Morcerf in the full uniform of a general, Fernand himself entered.]

— Mon père, dit Albert, j'ai l'honneur de vous présenter monsieur le comte de Monte-Cristo, ce généreux ami que j'ai eu le bonheur de rencontrer dans les circonstances difficiles que vous savez.

— Monsieur est le bienvenu parmi nous, dit le comte de Morcerf en saluant Monte-Cristo avec un sourire, et il a rendu à notre maison, en lui conservant son unique héritier, un service qui sollicitera éternellement notre reconnaissance.

Et en disant ces paroles le comte de Morcerf indiquait un fauteuil à Monte-Cristo, en même temps que lui-même s'asseyait en face de la fenêtre.

— Madame la comtesse, dit Morcerf, était à sa toilette lorsque le vicomte l'a fait prévenir de la visite qu'elle allait avoir le bonheur de recevoir; elle va descendre, et dans dix minutes elle sera au salon.

— C'est beaucoup d'honneur pour moi, dit Monte-Cristo, d'être ainsi, dès le jour de mon arrivée à Paris, mis en rapport avec un homme dont le mérite égale la réputation, et pour lequel la fortune, juste une fois, n'a pas fait d'erreur; mais n'a-t-elle pas encore, un bâton de maréchal à vous offrir?

— Oh! répliqua Morcerf en rougissant un peu, j'ai

4. *circonstances difficiles*—i.e. his capture by Italian brigands.

quitté le service, monsieur. Nommé pair sous la Restauration, j'étais de la première campagne, et je servais sous les ordres du maréchal de Bourmont; je pouvais donc prétendre à un commandement supérieur, et qui sait ce qui fût arrivé si la branche aînée fût restée sur le trône! Mais la révolution de juillet était, à ce qu'il paraît, assez glorieuse pour se permettre d'être ingrate; elle le fut pour tout service qui ne datait pas de la période impériale; je donnai donc ma démission; j'ai quitté l'épée, je me suis jeté dans la politique, je me voue à l'industrie, j'étudie les arts utiles.

— Ce sont de pareilles idées qui entretiennent la supériorité de votre nation sur les autres pays, monsieur, répondit Monte-Cristo; gentilhomme issu de grande maison, possédant une belle fortune, vous avez d'abord consenti à gagner les premiers grades en soldat obscur, c'est fort rare; puis, devenu général, pair de France, commandeur de la Légion d'honneur, vous consentez à recommencer un second apprentissage, sans autre espoir, sans autre récompense que celle d'être un jour utile à vos semblables... Ah! monsieur, voilà qui est vraiment beau; je dirai plus, voilà qui est sublime.

Albert regardait et écoutait Monte-Cristo avec étonnement; il n'était pas habitué à le voir s'élever à de pareilles idées d'enthousiasme.

3. *Bourmont*—1773-1846. Conquered Algeria, 1830.

5. *branche aînée*—the Bourbons. The revolution of July, 1830, placed the Orleans branch on the throne.

9. *période impériale*—the reign of Napoleon I.

— Si je n'eusse craint de fatiguer monsieur le comte, dit le général, évidemment charmé des manières de Monte-Cristo, je l'eusse emmené à la Chambre; il y a aujourd'hui séance curieuse pour quiconque ne connaît pas nos sénateurs modernes.

— Je vous serai fort reconnaissant, monsieur, si vous voulez bien me renouveler cette offre une autre fois; mais aujourd'hui l'on m'a flatté de l'espoir d'être présenté à madame la comtesse, et j'attendrai.

— Ah! voici ma mère! s'écria le vicomte.

En effet, Monte-Cristo, en se retournant vivement, vit madame de Morcerf à l'entrée du salon, au seuil de la porte opposée à celle par laquelle était entré son mari : immobile et pâle, elle laissa, lorsque Monte-Cristo se retourna de son côté, tomber son bras qui s'était appuyé sur le chambranle doré; elle était là depuis quelques secondes, et avait entendu les dernières paroles prononcées par le visiteur.

Celui-ci se leva et salua profondément la comtesse, qui s'inclina à son tour muette et cérémonieuse.

— Eh, mon Dieu! madame, demanda le comte, qu'avez-vous donc? serait-ce par hasard la chaleur de ce salon qui vous fait mal?

— Souffrez-vous, ma mère? s'écria le vicomte en s'élançant au-devant de Mercédès.

Elle les remercia tous deux avec un sourire.

— Non, dit-elle, mais j'ai éprouvé quelque émotion en voyant pour la première fois celui sans l'intervention duquel nous serions en ce moment dans

3. *Chambre*–i.e. *Chambre des paires*—the upper house of the Congress under the constitutional monarchy.

les larmes et dans le deuil. Monsieur, continua la comtesse en s'avançant avec la majesté d'une reine, je vous dois la vie de mon fils, et pour ce bienfait je vous bénis. Maintenant je vous rends grâce pour le plaisir que vous me faites en me procurant l'occasion de vous remercier comme je vous ai béni, c'est-à-dire du fond du cœur.

Le comte s'inclina encore, mais plus profondément que la première fois; il était plus pâle encore que Mercédès.

— Madame, dit-il, monsieur le comte et vous me récompensez trop généreusement d'une action bien simple. Sauver un homme, épargner un tourment à un père, ménager la sensibilité d'une femme, ce n'est point faire une bonne œuvre, c'est faire acte d'humanité.

A ces mots, prononcés avec une douceur et une politesse exquises, madame de Morcerf répondit avec un accent profond:

— Il est bien heureux pour mon fils, monsieur, de vous avoir pour ami, et je remercie Dieu qui a fait les choses ainsi.

Et Mercédès leva ses beaux yeux au ciel avec une gratitude si infinie, que le comte crut y voir trembler deux larmes.

M. de Morcerf s'approcha d'elle

— Madame, dit-il, j'ai déjà fait mes excuses à monsieur le comte d'être obligé de le quitter, et vous les lui renouvellerez, je vous prie. La séance, ouvre à deux heures, il en est trois, et je dois parler.

— Allez, monsieur, je tâcherai de faire oublier votre

absence à notre hôte, dit la comtesse avec le même accent de sensibilité. Monsieur le comte, continua-t-elle en se retournant vers Monte-Cristo, nous fera-t-il l'honneur de passer le reste de la journée avec nous ?

— Merci, madame, et vous me voyez, croyez-le bien, on ne peut plus reconnaissant de votre offre, mais je suis descendu ce matin à votre porte, de ma voiture de voyage. Comment suis-je installé à Paris, je l'ignore; où le suis-je, je le sais à peine. C'est une inquiétude légère, je le sais, mais appréciable cependant.

— Nous aurons ce plaisir une autre fois, au moins, vous nous le promettez ? demanda la comtesse.

Monte-Cristo s'inclina sans répondre, mais le geste pouvait passer pour un assentiment.

Albert accompagna le comte jusqu'à la porte de l'hôtel.

— Monsieur, dit le comte à Albert, je ne vous propose pas de m'accompagner jusque chez moi, je ne pourrais vous montrer qu'une maison improvisée. Accordez-moi un jour et permettez-moi alors de vous inviter. Je serai plus sûr de ne pas manquer aux lois de l'hospitalité.

Et il s'élança dans sa voiture, qui se referma derrière lui, et partit au galop, mais pas si rapidement que le comte n'aperçût le mouvement imperceptible qui fit trembler le rideau du salon où il avait laissé madame de Morcerf.

7. *on ne peut plus reconnaissant*—most grateful.

XXIII

LE CRÉDIT ILLIMITÉ

Le lendemain, vers deux heures de l'après-midi, un coupé, attelé de deux magnifiques chevaux anglais, s'arrêta devant la porte de Monte-Cristo; un homme passa sa tête par la portière du coupé sur le panneau duquel était peinte une couronne de baron, et envoya son groom demander au concierge si le comte de Monte-Cristo était chez lui.

En attendant, cet homme considérait, avec une attention si minutieuse qu'elle devenait presque impertinente, l'extérieur de la maison, ce que l'on pouvait distinguer du jardin, et la livrée de quelques domestiques que l'on pouvait apercevoir allant et venant.

Le groom frappa au carreau du concierge et demanda:

— N'est-ce point ici que demeure M. le comte de Monte-Cristo?

— C'est ici que demeure Son Excellence, répondit le concierge; mais . . .

Il consulta Ali du regard.

Ali fit un signe négatif.

— Mais? . . . demanda le groom.

— Mais Son Excellence n'est pas visible, répondit le concierge.

— En ce cas, voici la carte de mon maître, M. le baron Danglars. Vous la remettrez au comte de Monte-Cristo, et vous lui direz qu'en allant à la Chambre mon maître s'est détourné pour avoir l'honneur de le voir.

— Je ne parle pas à Son Excellence, dit le concierge; le valet de chambre fera la commission.

Le groom retourna vers la voiture.

— Eh bien? demanda Danglars.

L'enfant apporta à son maître la réponse qu'il avait reçue du concierge.

— Oh ! fit celui-ci, c'est donc un prince que ce monsieur, qu'on l'appelle Excellence, et qu'il n'y ait que son valet de chambre qui ait le droit de lui parler; n'importe, puisqu'il a un crédit sur moi, il faudra bien que je le voie quand il voudra de l'argent.

Et Danglars se rejeta dans le fond de sa voiture en criant au cocher, de manière à ce qu'on pût l'entendre de l'autre côté de la route:

— A la Chambre des députés!

Au travers d'une jalousie de son pavillon, Monte-Cristo, prévenu à temps, avait vu le baron et l'avait étudié, avec non moins d'attention que M. Danglars en avait mis lui-même à analyser la maison, le jardin et les livrées.

— Décidément, fit-il avec un geste de dégoût, c'est une laide créature que cet homme; comment, dès la première fois qu'on le voit, ne reconnaît-on pas le serpent!

— Ali! cria-t-il. Ali parut. Appelez Bertuccio, dit-il.

Au même moment Bertuccio entra.

— Votre Excellence me faisait demander? dit l'intendant.

27. *Bertuccio*—the steward.

— Oui, monsieur, dit le comte. Avez-vous vu les chevaux qui viennent de s'arrêter devant ma porte ?

— Certainement, Excellence, ils sont même fort beaux.

— Comment se fait-il, dit Monte-Cristo en fronçant le sourcil, quand je vous ai demandé les deux plus beaux chevaux de Paris, qu'il y ait à Paris deux autres chevaux aussi beaux que les miens, et que ces chevaux ne soient pas dans mes écuries ?

— Monsieur le comte, dit Bertuccio, les chevaux dont vous me parlez n'étaient pas à vendre.

Monte-Cristo haussa les épaules :

— Sachez, monsieur l'intendant, que tout est toujours à vendre pour qui sait y mettre le prix.

— M. Danglars les a payés seize mille francs, monsieur le comte.

— Eh bien ! il fallait lui en offrir trente-deux mille ; il est banquier, et un banquier ne manque jamais une occasion de doubler son capital.

— Monsieur le comte parle-t-il sérieusement ? demanda Bertuccio.

Monte-Cristo regarda l'intendant en homme étonné qu'on ose lui faire une question.

— Ce soir, dit-il, j'ai une visite à rendre ; je veux que ces deux chevaux soient attelés à ma voiture avec un harnais neuf.

Bertuccio se retira en saluant ; près de la porte, il s'arrêta :

— A quelle heure, dit-il, Son Excellence compte-t-elle faire cette visite ?

— A cinq heures, dit Monte-Cristo.

— Je ferai observer à Votre Excellence qu'il est deux heures, hasarda l'intendant.

— Je le sais, se contenta de répondre Monte-Cristo.

* * * * * * *

À cinq heures l'intendant entra.

— Mes chevaux! dit Monte-Cristo.

— Ils sont à la voiture, Excellence, répliqua Bertuccio.

Le comte descendit et vit, attelés à sa voiture, les chevaux qu'il avait admirés à la voiture de Danglars. En passant près d'eux il leur jeta un coup d'œil.

— Ils sont beaux, en effet, dit-il, et vous avez bien fait de les acheter; seulement c'était un peu tard.

— Excellence, dit Bertuccio, j'ai eu bien de la peine à les avoir, et ils ont coûté bien cher.

— Les chevaux en sont-ils moins beaux? demanda le comte en haussant les épaules.

— Si Votre Excellence est satisfaite, dit Bertuccio, tout est bien. Où va Votre Excellence?

— Rue de la Chaussée-d'Antin, chez M. le baron Danglars.

Danglars présidait une commission nommée pour un chemin de fer, lorsqu'on vint lui annoncer la visite du comte de Monte-Cristo.

Au nom du comte, il se leva.

— Messieurs, dit-il en s'adressant à ses collègues, dont plusieurs étaient des honorables membres de l'une ou l'autre Chambre, pardonnez-moi si je vous quitte ainsi; mais imaginez-vous que la maison Thomson et French, de Rome, m'addresse un certain comte de Monte-Cristo, en lui ouvrant chez moi un

crédit illimité. C'est la plaisanterie la plus drôle que mes correspondants de l'étranger se soient encore permise vis-à-vis de moi. Ma foi, vous le comprenez, la curiosité m'a saisi et me tient encore; je suis passé ce matin chez le prétendu comte. Si c'était un vrai comte, vous comprenez qu'il ne serait pas si riche. Monsieur n'était pas visible. Au reste, la maison située aux Champs-Élysées et qui est à lui, je m'en suis informé, m'a paru propre. Mais un crédit illimité, reprit Danglars en riant de son vilain sourire, rend bien exigeant le banquier chez qui le crédit est ouvert. J'ai donc hâte de voir notre homme. Je me crois mystifié. Mais ils ne savent point là-bas à qui ils ont affaire; rira bien qui rira le dernier.

En achevant ces mots M. le baron, quitta ses hôtes et passa dans un salon blanc et or qui faisait grand bruit dans la Chaussée-d'Antin.

C'est là qu'il avait ordonné d'introduire le visiteur pour l'éblouir du premier coup.

Au bruit que fit Danglars en entrant, le comte se retourna.

Danglars salua légèrement de la tête, et fit signe au comte de s'asseoir.

Le comte s'assit.

— C'est à monsieur de Monte-Cristo que j'ai l'honneur de parler ?

— Et moi, répondit le comte, à monsieur le baron Danglars, chevalier de la Légion d'honneur, membre de la Chambre des députés ?

9. *propre*—becoming (to a rich nobleman).
13. *là-bas*—over there, i.e. at Rome.

Monte-Cristo redisait tous les titres qu'il avait trouvés sur la carte du baron.

Danglars sentit la botte et se mordit les lèvres.

— Excusez-moi, monsieur, dit-il, de ne pas vous avoir donné du premier coup le titre sous lequel vous m'avez été annoncé; mais, vous le savez, nous vivons sous un gouvernement populaire, et moi je suis un représentant des intérêts du peuple.

— De sorte, répondit Monte-Cristo, que tout en conservant l'habitude de vous faire appeler baron, vous avez perdu celle d'appeler les autres comte.

Danglars se pinça les lèvres: il vit que, sur ce terrain-là, il n'était pas de force avec Monte-Cristo; il essaya donc de revenir sur un terrain qui lui était plus familier.

— Monsieur le comte, dit-il en s'inclinant, j'ai reçu une lettre d'avis de la maison Thomson et French.

— J'en suis charmé, monsieur le baron.

— Oui, dit Danglars; mais je vous avoue que je n'en ai pas parfaitement compris le sens.

— Bah!

— Et j'avais même eu l'honneur de passer chez vous pour vous demander quelques explications.

— Faites, monsieur, me voilà, j'écoute et suis prêt à vous entendre.

— Cette lettre, dit Danglars, je l'ai sur moi, je crois (il fouilla dans sa poche). Oui, la voici: cette lettre ouvre à M. le comte de Monte-Cristo un crédit illimité sur ma maison.

3. *botte*—rebuke, lit. thrust (of a swordsman).
13. *de force avec*—the equal of.

— Eh bien ! monsieur le baron, que voyez-vous d'obscur là-dedans ?

— Rien, monsieur ; seulement le mot *illimité*. . . .

— Eh bien ! ce mot-là n'est-il pas français ? . . .

— Oh ! si fait, monsieur, et du côté de la syntaxe il n'y a rien à redire, mais il n'en est pas de même du côté de la comptabilité.

— Est-ce que la maison Thomson et French, demanda Monte-Cristo de l'air le plus naïf qu'il put prendre, n'est point parfaitement sûre, à votre avis, monsieur le baron ? Diable ! cela me contrarierait, car j'ai quelques fonds placés chez elle.

— Ah ! parfaitement sûre, répondit Danglars avec un sourire presque railleur ; mais le sens du mot *illimité*, en matière de finances, est tellement vague . . .

— Qu'il est illimité, n'est-ce pas ? dit Monte-Cristo.

— C'est justement cela, monsieur, que je voulais dire. Or, le vague, c'est le doute, et, dit le sage, dans le doute abstiens-toi.

— Ce qui signifie, reprit Monte-Cristo, que si la maison Thomson et French est disposée à faire des folies, la maison Danglars ne l'est pas à suivre son exemple.

— Comment cela, monsieur le comte ?

— Oui, sans doute ; MM. Thomson et French font les affaires sans chiffres ; mais M. Danglars a une limite aux siennes ; c'est un homme sage, comme il le disait tout à l'heure.

24. *l'*–i.e. *disposée.*

— Monsieur, répondit orgueilleusement le banquier, personne n'a encore compté avec ma caisse.

— Alors, répondit froidement Monte-Cristo, il parait que c'est moi qui commencerai.

— Qui vous dit cela?

— Les explications que vous me demandez, monsieur, et qui ressemblent fort à des hésitations...

Danglars se mordit les lèvres; c'était la seconde fois qu'il était battu par cet homme et cette fois sur un terrain qui était le sien. Sa politesse railleuse n'était qu'affectée, et touchait à cet extrême si voisin qui est l'impertinence.

Monte-Cristo, au contraire, souriait de la meilleure grâce du monde.

— Enfin, monsieur, dit Danglars après un moment de silence, je vais essayer de me faire comprendre en vous priant de fixer vous-même la somme que vous comptez toucher chez moi.

— Mais, monsieur, reprit Monte-Cristo décidé à ne pas perdre un pouce de terrain dans la discussion, si j'ai demandé un crédit illimité sur vous, c'est que je ne savais justement pas de quelles sommes j'aurais besoin.

Le banquier crut que le moment était venu enfin de prendre le dessus; il se renversa dans son fauteuil, et avec un lourd et orgueilleux sourire:

— Oh! monsieur, dit-il, ne craignez pas de désirer; vous pourrez vous convaincre alors que le chiffre de la maison Danglars, tout limité qu'il soit, peut satisfaire aux plus larges exigences, et dussiez-vous demander un million...

— Et que ferais-je d'un million? dit le comte. Bon Dieu! monsieur, s'il ne m'eût fallu qu'un million, je ne me serais pas fait ouvrir un crédit pour une pareille misère. Un million? mais j'ai toujours un million dans mon portefeuille ou dans mon nécessaire de voyage.

Et Monte-Cristo retira d'un petit carnet où étaient ses cartes de visite, deux bons de cinq cent mille francs chacun, payables au porteur, sur le Trésor.

Danglars ouvrit sur Monte-Cristo deux yeux hébétés dont la prunelle se dilata effroyablement.

— Voyons, avouez-moi, dit Monte-Cristo, que vous vous défiez de la maison Thomson et French. Mon Dieu! c'est tout simple; j'ai prévu le cas, et quoique assez étranger aux affaires, j'ai pris mes précautions. Voici donc deux autres lettres pareilles à celle qui vous est adressée; l'une est de la maison Arestein et Eskoles de Vienne, sur M. le baron de Rotschild, l'autre est de la maison Baring de Londres sur M. Laffitte. Dites un mot, monsieur, et je vous ôterai toute préoccupation, en me présentant dans l'une ou dans l'autre de ces deux maisons.

C'en était fait, Danglars était vaincu.

— Oh! monsieur, voilà trois signatures qui valent bien des millions, dit Danglars en se levant comme pour saluer la puissance de l'or personnifié en cet homme qu'il avait devant lui. Trois crédits illimités sur nos maisons! Pardonnez-moi, monsieur le comte,

8. *bons . . . sur le Trésor*—drafts on the (National) Treasury.
18. *Rotschild, Baring, Laffitte*—famous bankers of the time.

mais tout en cessant d'être défiant, on peut demeurer encore étonné.

— Oh! ce n'est pas une maison comme la vôtre qui s'étonnerait ainsi, dit Monte-Cristo avec toute sa politesse; ainsi vous pourrez donc m'envoyer quelque argent, n'est-ce pas?

— Parlez, monsieur le comte; je suis à vos ordres.

— Eh bien! reprit Monte-Cristo, à présent que nous nous entendons, car nous nous entendons, n'est-ce pas?

Danglars fit un signe de tête affirmatif.

— Et vous n'avez plus aucune défiance? continua Monte-Cristo.

— O monsieur le comte! s'écria le banquier, je n'en ai jamais eu.

— Non; vous désiriez une preuve, voilà tout. Eh bien, répéta le comte, maintenant que nous nous entendons, maintenant que vous n'avez plus aucune défiance, fixons, si vous le voulez bien, une somme générale pour la première année: six millions par exemple.

— Six millions, soit! dit Danglars suffoqué.

— S'il me faut plus, reprit machinalement, Monte-Cristo, nous mettrons plus; mais je ne compte rester qu'une année en France, et pendant cette année je ne crois pas dépasser ce chiffre... enfin nous verrons... Veuillez, pour commencer, me faire porter cinq cent mille francs demain, je serai chez moi jusqu'à midi, et d'ailleurs, si je n'y étais pas, je laisserais un reçu à mon intendant.

— L'argent sera chez vous demain à dix heures

du matin, monsieur le comte, répondit Danglars Voulez-vous de l'or, ou des billets de banque, ou de l'argent?

— Or et billets par moitié, s'il vous plaît.

Et le comte se leva.

— Je dois vous confesser une chose, monsieur le comte, dit Danglars à son tour; je croyais avoir des notions exactes sur toutes les belles fortunes de l'Europe, et cependant la vôtre, qui me paraît considérable, m'était, je l'avoue, tout à fait inconnue; elle est récente?

— Non, monsieur, répondit Monte-Cristo, elle est, au contraire, de fort vieille date: c'était une espèce de trésor de famille auquel il était défendu de toucher, et dont les intérêts accumulés ont triplé le capital; l'époque fixée par le testateur est révolue depuis quelques années seulement: ce n'est donc que depuis quelques années que j'en use, et votre ignorance à ce sujet n'a rien que de naturel; au reste, vous la connaîtrez mieux dans quelque temps.

— Avec vos goûts et vos intentions, monsieur, continua Danglars, vous allez déployer dans la capitale un luxe qui va nous écraser tous, nous autres pauvres petits millionnaires: cependant je vous demande la permission de vous faire voir ma galerie. Mais tout cela sera pour plus tard, quand nous aurons fait meilleure connaissance; pour aujourd'hui je me contenterai, si vous le permettez toutefois, de vous présenter à madame la baronne Danglars; ex-

4. *Or et . . . moitié*—half gold and half bills.

cusez mon empressement, monsieur le comte, mais un client comme vous fait presque partie de la famille.

Monte-Cristo s'inclina, en signe qu'il acceptait l'honneur que le financier voulait bien lui faire.

— Je passe devant pour vous montrer le chemin, fit Danglars en saluant.

— Et moi, je vous suis, dit Monte-Cristo.

XXIV

L'ATTELAGE GRIS POMMELÉ

[Monte-Cristo was introduced to Madame Danglars, and welcomed as a new lion in their plutocratic circle. Debray was present, and while Monte-Cristo was speaking with him a maid entered and whispered something to Madame Danglars.]

Madame Danglars se retourna du côté de son mari.

— Est-ce vrai, monsieur ?

— Quoi, madame ? demanda Danglars visiblement agité.

— Ce que me dit cette fille...

— Et que vous dit-elle ?

— Elle me dit qu'au moment où mon cocher a été pour mettre mes chevaux à ma voiture, il ne les a pas trouvés à l'écurie; que signifie cela, je vous le demande ?

— Madame, dit Danglars, écoutez-moi.

— Oh ! je vous écoute, monsieur, car je suis curieuse de savoir ce que vous allez me dire; je ferai ces messieurs juges entre nous, et je vais commencer par leur dire ce qu'il en est. Messieurs continua

23. *ce qu'il en est*—what the question is.

la baronne, M. le baron Danglars a dix chevaux à l'écurie; parmi ces dix chevaux, il y en a deux qui sont à moi, des chevaux charmants, les plus beaux chevaux de Paris; vous les connaissez, monsieur Debray, mes gris pommelé! Eh bien! au moment où madame de Villefort m'emprunte ma voiture, où je la lui promets pour aller demain au Bois, voilà les deux chevaux qui ne se retrouvent plus! M. Danglars aura trouvé à gagner dessus quelques milliers de francs, et il les aura vendus. Oh! la vilaine race, mon Dieu! que celle des spéculateurs!

— Madame, répondit Danglars, les chevaux étaient trop vifs, ils avaient quatre ans à peine, ils me faisaient pour vous des peurs horribles.

— Eh! monsieur, dit la baronne, vous savez bien que j'ai depuis un mois à mon service le meilleur cocher de Paris, à moins toutefois que vous ne l'ayez vendu avec les chevaux.

— Chère amie, je vous trouverai les pareils, de plus beaux même, s'il y en a; mais des chevaux doux, calmes, et qui ne m'inspirent plus pareille terreur.

La baronne haussa les épaules avec un air de profond mépris.

— Oh! mon Dieu! s'écria Debray, qui s'était approché de la fenêtre.

— Quoi donc? demanda la baronne.

— Mais si je ne me trompe pas, ce sont vos chevaux, vos propres cheavaux attelés à la voiture du comte.

— Mes gris pommelé! s'écria madame Danglars.

7. *Bois*—i.e. Bois de Boulogne; the fashionable park of Paris, west of the city.

Et elle s'élança vers la fenêtre.

— En effet, ce sont eux, dit-elle.

Danglars était stupéfait.

— Est-ce possible? dit Monte-Cristo en jouant l'étonnement.

— C'est incroyable! murmura le banquier.

Danglars était si pâle et si décontenancé, que le comte eut l'air de le prendre en pitié.

— Voyez, lui dit-il, combien les femmes sont ingrates: cette prévenance de votre part n'a pas touché un instant la baronne; ingrate n'est pas le mot, c'est folle que je devrais dire.

Danglars ne répondit rien, il prévoyait dans un prochain avenir une scène désastreuse; déjà le sourcil de madame la baronne s'était froncé, et présageait un orage; Debray qui le sentait grossir, prétexta une affaire et partit. Monte-Cristo, qui ne voulait pas gâter la position qu'il comptait conquérir en demeurant plus longtemps, salua madame Danglars et se retira, livrant le baron à colère de sa femme.

— Bon! pensa Monte Cristo en se retirant, j'en suis arrivé où j'en voulais venir; voilà que je tiens dans mes mains la paix du ménage et que je vais gagner d'un seul coup le cœur de monsieur et le cœur de madame; quel bonheur!...

Sur cette réflexion, le comte monta en voiture et rentra chez lui.

Deux heures après, madame Danglars reçut une lettre charmante du comte de Monte-Cristo, dans laquelle il lui déclarait que, ne voulant pas commencer ses débuts dans le monde parisien en déses-

pérant une jolie femme, il la suppliait de reprendre ses chevaux.

Danglars, aussi, eut sa lettre.

Le comte lui demandait la permission de passer à la baronne ce caprice de millionnaire.

[Monte-Cristo, through an agent, bribed Danglars' coachman and arranged a plan for the next day. In the evening the count, accompanied by Ali, the mute Nubian, went to his country house in the suburbs, where he passed the night.]

Le lendemain, vers trois heures, Ali, appelé par un coup de timbre, entra dans le cabinet du comte.

— Ali, lui dit-il, tu m'as souvent parlé de ton adresse à lancer le lasso ?

Ali fit signe que oui et se redressa fièrement.

— Eh bien! écoute, dit Monte-Cristo. Tout à l'heure une voiture passera emportée par deux chevaux gris pommelé, les mêmes que j'avais hier. Il faut que tu arrêtes cette voiture devant ma porte.

Ali descendit dans la rue et traça devant la porte une ligne sur le pavé : puis il rentra et montra la ligne au comte, qui l'avait suivi des yeux.

Le comte lui frappa doucement sur l'épaule : c'était sa manière de remercier Ali. Puis le Nubion alla fumer sa chibouque sur la borne qui formait l'angle de la maison et de la rue, tandis que Monte-Cristo rentrait sans plus s'occuper de rien.

Cependant, vers cinq heures, c'est-à-dire l'heure où le comte attendait la voiture, on eût pu voir naî-

4. *passer à . . . caprice*—allow the baroness (to accept) this caprice.

20. *chibouque*—oriental pipe.

tre en lui les signes presque imperceptibles d'une légère impatience.

Tout à coup on entendit un roulement lointain mais qui se rapprochait avec la rapidité de la foudre; puis une calèche apparut dont le cocher essayait inutilement de retenir les chevaux, qui s'avançaient furieux, hérisés, bondissant avec des élans insensés.

Dans la calèche, une jeune femme et un enfant de sept à huit ans, se tenant embrassés, avaient perdu par l'excès de la terreur jusqu'à la force de pousser un cri.

Soudain Ali pose sa chibouque, tire de sa poche le lasso, le lance, enveloppe d'un triple tour les jambes de devant du cheval de gauche, se laisse entraîner trois ou quatre pas par la violence de l'impulsion; mais, au bout de ces trois ou quatre pas, le cheval enchaîné s'abat et tombe sur la flèche, qu'il brise. Le cocher saisit cet instant de répit pour sauter en bas de son siège, mais déjà Ali a saisi les naseaux du second cheval avec ses doigt de fer.

Il a fallu à tout cela le temps qu'il faut à la balle pour frapper le but.

Cependant il a suffi pour que de la maison en face de laquelle l'accident est arrivé, un homme se soit élancé suivi de plusieurs serviteurs. Au moment où le cocher ouvre la portière, il enlève de la calèche la dame, qui d'une main se cramponne au coussin, tandis que de l'autre elle serre contre sa poitrine son fils évanoui. Monte-Cristo les emporta tous les deux dans le salon, et les déposant sur un canapé:

— Ne craignez plus rien, madame, dit-il; vous êtes sauvée.

La femme revint à elle, et pour réponse elle lui présenta son fils, avec un regard plus éloquent que toutes les prières.

En effet, l'enfant était toujours évanoui.

— Oui, madame, je comprends, dit le comte en examinant l'enfant; mais, soyez tranquille, il ne lui est arrivé aucun mal, et c'est la peur seule qui l'a mis dans cette état.

— Oh! monsieur, s'écria la mère, ne me dites-vous pas cela pour me rassurer? Voyez comme il est pâle! Mon fils! mon enfant! mon Édouard! réponds donc à ta mère? Ah! monsieur! envoyez chercher un médecin. Ma fortune à qui me rend mon fils!

Monte-Cristo fit de la main un geste pour calmer la mère éplorée; et, ouvrant un coffret, il en tira un flacon contenant une liqueur rouge comme du sang et dont il laissa tomber une seule goutte sur les lèvres de l'enfant.

L'enfant, quoique toujours pâle, rouvrit aussitôt les yeux.

A cette vue, la joie de la mère fut presque un délire.

— Où suis-je? s'écria-t-elle, et à qui dois-je tant de bonheur après une si cruelle épreuve?

— Vous êtes, madame, répondit Monte-Cristo, chez l'homme le plus heureux d'avoir pu vous épargner un chagrin.

— Oh! maudite curiosité! dit la dame. Tout Paris

parlait de ces magnifiques chevaux de madame Danglars, et j'ai eu la folie de vouloir les essayer.

— Comment! s'écria le comte avec une surprise admirablement jouée, ces chevaux sont ceux de la baronne?

— Oui, monsieur, la connaissez-vous?

— Madame Danglars? . . . j'ai cet honneur, et ma joie est double de vous voir sauvée du péril que ces chevaux vous ont fait courir; car ce péril, c'est à moi que vous eussiez pu l'attribuer: j'avais acheté hier ces chevaux au baron; mais la baronne a paru tellement les regretter, que je les lui ai renvoyés hier en la priant de les accepter de ma main.

— Mais alors vous êtes donc le comte de Monte-Cristo dont Hermine m'a tant parlé hier?

— Oui, madame, fit le comte.

— Moi, monsieur, je suis madame Héloïse de Villefort.

Le comte salua en homme devant lequel on prononce un nom parfaitement inconnu.

— Oh! que M. de Villefort sera reconnaissant! reprit Héloïse; car enfin il vous devra notre vie à tous deux: vous lui avez rendu sa femme et son fils. Assurément, sans votre généreux serviteur ce cher enfant et moi nous étions tués.

— Hélas! madame! je frémis encore du péril que vous avez couru.

— Monsieur, demanda madame de Villefort en se levant pour se retirer, est-ce votre demeure habituelle que cette maison?

— Non, madame, répondit le comte, c'est une

espèce de pied-à-terre que j'ai acheté; j'habite avenue des Champs-Élysées, n° 30. Mais je vois que vous êtes tout à fait remise, et que vous désirez vous retirer. Je viens d'ordonner qu'on attelle ces mêmes chevaux à ma voiture, et Ali va avoir l'honneur de vous reconduire chez vous.

— Mais, dit madame de Villefort, avec ces mêmes chevaux je n'oserai jamais m'en aller.

— Oh! vous allez voir, madame, dit Monte-Cristo; sous la main d'Ali, ils vont devenir doux comme des agneaux.

En effet, Ali, s'était approché des chevaux. Il tenait à la main une petite éponge imbibée de vinaigre aromatique; il en frotta les naseaux et les tempes des chevaux. Puis il fit atteler les chevaux au coupé du comte, rassembla les rênes, monta sur le siège, et, au grand étonnement des assistants qui avaient vu ces chevaux emportés comme par un tourbillon, il fut obligé d'user vigoureusement du fouet pour les faire partir, et encore ne put-il obtenir des fameux gris pommelé, maintenant stupides, qu'un trot si mal assuré et si languissant, qu'il fallut près de deux heures à madame de Villefort pour regagner le faubourg Saint-Honoré, où elle demeurait.

A peine arrivée chez elle, et les premières émotions de famille apaisées, elle écrivit le billet suivant à madame Danglars:

23. *faubourg Saint-Honoré*—well-known district of Paris near the center of the city.

"Chère Hermine,

"Je viens d'être miraculeusement sauvée avec mon fils par ce même comte de Monte-Cristo dont nous avons tant parlé hier soir, et que j'étais loin de me douter que je verrais aujourd'hui. Hier vous m'avez parlé de lui avec un enthousiasme que je n'ai pu m'empêcher de railler de toute la force de mon pauvre petit esprit, mais aujourd'hui je trouve cet enthousiasme bien au-dessous de l'homme qui l'inspirait. Vos chevaux s'étaient emportés, et nous allions probablement être mis en morceaux, mon pauvre Édouard et moi, contre le premier arbre de la route ou la première borne du village, quand un Arabe, un nègre, un Nubien, un homme noir enfin, au service du comte, a, sur un signe de lui, je crois, arrêté l'élan des chevaux, au risque d'être brisé lui-même, et c'est vraiment un miracle qu'il ne l'ait pas été. Alors le comte est accouru, nous a emportés chez lui, Édouard et moi, et là a rappelé mon fils à la vie. C'est dans sa propre voiture que j'ai été ramenée à l'hôtel; la vôtre vous sera renvoyée demain.

"Adieu! Je ne vous remercie pas de ma promenade, et, quand je réfléchis, c'est cependant de l'ingratitude que de vous garder rancune pour les caprices de votre attelage; car c'est à l'un de ces caprices que je dois d'avoir vu le comte de Monte-Cristo, et l'illustre étranger me paraît, à part les millions dont il dispose, un problème si curieux et si intéressant, que je compte l'étudier à tout prix.

"Je vous embrasse de tout cœur.

"HÉLOÏSE DE VILLEFORT.

5. *que . . . verrais*—whom I never thought of seeing.

"*P.-S.* Faites-moi donc trouver chez vous d'une façon quelconque avec ce comte de Monte-Cristo, je veux absolument le revoir. Au reste, je viens d'obtenir de M. de Villefort qu'il lui fasse une visite; j'espère bien qu'il la lui rendra."

[Villefort paid the visit, and thus Monte-Cristo completed the list of acquaintances that he had come to Paris to make. The count had meantime discovered another secret crime of which Villefort was guilty, and could scarcely repress his indignation when the *procureur du roi* discoursed upon his exalted duties as an officer of justice.]

Quand le procureur du roi eut disparu:

— Allons, dit Monte-Cristo en tirant avec effort un sourire de sa poitrine oppressée; allons, assez de poison comme cela, et maintenant que mon cœur en est plein, allons chercher l'antidote.

Et frappant un coup sur le timbre retentissant:

— Je monte chez madame, dit-il à Ali; que dans une demi-heure la voiture soit prête!

XXV

HAYDÉE

La jeune Grecque était dans un appartement entièrement séparé de l'appartement du comte. Cet appartement était tout entier meublé à la manière orientale; c'est-à-dire que les parquets étaient couverts d'épais tapis de Turquie, et que, dans chaque pièce, un large divan régnait tout autour de la chambre avec

12. *madame*—i.e. Haydée, the young Greek girl who with the rest of the count's retinue had come from Rome to Paris. Monte-Cristo regarded her as a daughter, and treated her with the greatest consideration.

des piles de coussins qui se déplaçaient à la volonté de ceux qui en usaient.

Haydée avait trois femmes françaises et une femme grecque. Les trois femmes françaises se tenaient dans la première pièce, prêtes à accourir au bruit d'une petite sonnette d'or et à obéir aux ordres de l'esclave romaïque, laquelle savait assez de français pour transmettre les volontés de sa maîtresse à ses trois caméristes, auxquelles Monte-Cristo avait recommandé d'avoir pour Haydée les égards que l'on aurait pour une reine.

La jeune fille était dans la pièce la plus reculée de son appartement, c'est-à-dire dans une espèce de boudoir rond, éclairé seulement par le haut, et dans lequel le jour ne pénétrait qu'à travers des carreaux de verre rose. Elle était couchée à terre sur des coussins de satin bleu brochés d'argent, à demi renversée en arrière sur le divan, encadrant sa tête avec son bras droit mollement arrondi.

Sa pose, toute naturelle pour une femme d'Orient, eût été pour une Française d'une coquetterie peut-être un peu affectée.

Quant à la beauté de son visage, c'était la beauté grecque dans toute la perfection de son type, avec ses grands yeux noirs veloutés, son nez droit, ses lèvres de corail et ses dents de perles.

Puis, sur ce charmant ensemble, la fleur de la jeunesse était répandue avec tout son éclat et tout son parfum; Haydée pouvait avoir dix-neuf ou vingt ans.

3. *femmes*—maids.
7. *romaïque=grecque.*

Monte-Cristo appela la suivante grecque, et fit demander à Haydée la permission d'entrer auprès d'elle.

Pour toute réponse, Haydée fit signe à la suivante de relever la tapisserie qui pendait devant la porte. Monte-Cristo s'avança.

Haydée se souleva sur le coude et tendant au comte sa main en même temps qu'elle l'accueillait avec un sourire :

— Pourquoi, dit-elle dans la langue sonore des filles de Sparte et d'Athènes, pourquoi me fais-tu demander la permission d'entrer chez moi ? N'es-tu plus mon maître, ne suis-je plus ton esclave ?

Monte-Cristo sourit à son tour.

— Haydée, dit-il, vous savez . . .

— Pourquoi ne me dis-tu pas *tu* comme d'habitude ? interrompit la jeune Grecque; ai-je donc commis quelque faute? En ce cas il faut me punir, mais non pas me dire *vous*.

— Haydée, reprit le comte, tu sais que nous sommes en France, et par conséquent que tu es libre.

— Libre de quoi faire ? demanda la jeune fille.

— Libre de me quitter.

— Te quitter ! . . . et pourquoi te quitterais-je ?

— Que sais-je, moi ? nous allons voir le monde.

— Je ne veux voir personne.

— Et si parmi les beaux jeunes gens que tu rencontreras, tu en trouvais quelqu'un qui te plût, je ne serais pas assez injuste . . .

— Je n'ai jamais vu d'hommes plus beaux que toi, et je n'ai jamais aimé que mon père et toi.

— Pauvre enfant, dit Monte-Cristo, c'est que tu n'as guère parlé qu'à ton père et à moi.

— Eh bien ! qu'ai-je besoin de parler à d'autres? Mon père m'appelait *sa joie,* toi tu m'appelles *ton amour,* et tous deux vous m'appelez *votre enfant.*

— Tu te rappelles ton père, Haydée?

La jeune fille sourit.

— Il est là et là, dit-elle en mettant la main sur ses yeux et sur son cœur.

— Et moi, où suis-je? demanda en souriant Monte-Cristo.

— Toi, dit-elle, tu es partout.

Monte-Cristo prit la main d'Haydée pour la baiser; mais la naïve enfant retira sa main et présenta son front.

— Maintenant, Haydée, lui dit-il, tu sais que tu es libre, que tu es maîtresse, que tu es reine; tu resteras ici quand tu voudras rester, tu sortiras quand tu voudras sortir; il y aura toujours une voiture attelée pour toi; Ali et Myrto t'accompagneront partout et seront à tes ordres; seulement, une seule chose, je te prie.

— Dis.

— Garde le secret sur ta naissance, ne dis pas un mot de ton passé; ne prononce dans aucune occasion le nom de ton illustre père ni celui de ta pauvre mère.

— Je te l'ai déjà dit, seigneur, je ne verrai personne.

20. *Myrto*—the Greek maid.

— Écoute, Haydée; peut-être cette réclusion tout orientale sera-t-elle impossible à Paris: continue d'apprendre la vie de nos pays du Nord comme tu l'as fait à Rome; cela te servira toujours, que tu continues à vivre ici ou que tu retournes en Orient.

La jeune fille leva sur le comte ses grands yeux humides et répondit:

— Ou que nous retournions en Orient, veux-tu dire, n'est-ce pas, mon seigneur?

— Oui, ma fille, dit Monte-Cristo; tu sais bien que ce n'est jamais moi qui te quitterai. Ce n'est point l'arbre qui quitte la fleur, c'est la fleur qui quitte l'arbre.

— Je ne te quitterai jamais, seigneur, dit Haydée, car je suis sûre que je ne pourrais pas vivre sans toi.

— Pauvre enfant! dans dix ans je serai vieux, et dans dix ans tu seras jeune encore.

— Mon père avait une longue barbe blanche, cela ne m'empêchait point de l'aimer; mon père avait soixante ans, et il me paraissait plus beau que tous les jeunes hommes que je voyais.

— Mais voyons, dis-moi, crois-tu que tu t'habitueras ici?

— Te verrai-je?

— Tous les jours.

— Eh bien! que me demandes-tu donc, seigneur?

— Je crains que tu ne t'ennuies.

— Non, seigneur, car le matin je penserai que tu viendras, et le soir je me rappellerai que tu es venu; d'ailleurs, quand je suis seule, j'ai de grands souvenirs, je revois d'immenses tableaux, de grands hori-

4, 5. *que*—whether.

zons avec le Pinde et l'Olympe dans le lointain; puis j'ai dans le cœur trois sentiments avec lesquels on ne s'ennuie jamais : de la tristesse, de l'amour et de la reconnaissance.

— Sois donc tranquille, ma fille, je ferai en sorte que ta jeunesse ne soit pas perdue, car si tu m'aimes comme ton père, moi je t'aime comme mon enfant.

— Tu te trompes, seigneur; je n'aimais point mon père comme je t'aime; mon amour pour toi est un autre amour : mon père est mort et je ne suis pas morte; tandis que toi, si tu mourrais, je mourrais.

Le comte tendit la main à la jeune fille avec un sourire de profonde tendresse ; elle y imprima ses lèvres comme d'habitude.

Et le comte, partit en murmurant ces vers de Pindare:

"La jeunesse est une fleur dont l'amour est le fruit... Heureux le vendangeur qui le cueille après l'avoir vu lentement mûrir."

XXVI

LE RÉCIT D'HAYDÉE

[Monte-Cristo mingled freely with the fashionable society into which he had been introduced, but he was a mystery to all. He had no confidants and few intimate friends. Among these few were Maximilien Morrel and young Morcerf. One evening Monte-Cristo and Albert, after a visit to the Danglars', sat smoking and chatting in the count's apartments. Suddenly Albert stopped in the middle of a sentence and exclaimed:]

1. *Pinde*—Pindus, mountain chain in Turkey.
1. *Olympe*—Olympus, mountain peak in Turkey.
16. *Pindare*—Pindar, Greek lyric poet, b. B.C. 522.

— Oh! mais, qu'est-ce que j'entends ?

Et Morcerf s'inclina vers la porte par laquelle entraient effectivement des sons correspondants à ceux d'une guitare.

— Ma foi ,mon cher vicomte, vous êtes voué à la musique ce soir; vous n'échappez au piano de mademoiselle Danglars que pour tomber dans la guzla d'Haydée.

— Haydée! quel adorable nom! Il y a donc des femmes qui s'appellent véritablement Haydée autre part que dans les poëmes de lord Byron ?

— Certainement; Haydée est un nom fort rare en France, mais assez commun en Albanie et en Épire; c'est comme si vous disiez, par exemple, chasteté, pudeur, innocence ; c'est une espèce de nom de baptême, comme disent vos Parisiens.

— Oh! que c'est charmant! dit Albert, comme je voudrais voir nos Françaises s'appeler mademoiselle Bonté, mademoiselle Silence, mademoiselle Charité chrétienne!

— Fou! dit le comte, ne plaisantez pas si haut, Haydée pourrait vous entendre.

— Et elle se fâcherait ?

— Non pas, dit le comte avec son air hautain.

— Elle est bonne personne ? demanda Albert.

— Ce n'est pas bonté, c'est devoir: une esclave ne se fâche pas contre son maître.

7. *guzla*—musical instrument something like a violin, but having only one string.

10. *Byron*—Haydée is the name of one of the characters in Lord Byron's poem *Don Juan.*

12. *Albanie, Épire*—northern provinces of Greece, now part of the Turkish Empire.

— Allons donc ! ne plaisantez pas vous-même. Est-ce qu'il y a encore des esclaves ?

— Sans doute, puisque Haydée est la mienne.

— En effet, vous ne faites rien et vous n'avez rien comme un autre, vous. Esclave de M. le comte de Monte-Cristo ! c'est une position en France. A la façon dont vous remuez l'or, c'est une place qui doit valoir cent mille écus par an.

— Cent mille écus ! la pauvre enfant a possédé plus que cela.

— C'est donc vraiment une princesse ?

— Vous l'avez dit, et même une des plus grandes de son pays.

— Je m'en étais douté. Mais comment une grande princesse est-elle devenue esclave ?

— Le hasard de la guerre, mon cher vicomte, le caprice de la fortune.

— Et son nom est un secret ?

— Pour tout le monde oui; mais pas pour vous, cher vicomte, qui êtes de mes amis, et qui vous tairez, n'est-ce pas, si vous me promettez de vous taire ?

— Oh ! parole d'honneur !

— Vous connaissez l'histoire du pacha de Janina ?

— D'Ali-Tebelin ? sans doute, puisque c'est à son service que mon père a fait fortune.

— C'est vrai, je l'avais oublié.

— Eh bien ! qu'est Haydée à Ali-Tebelin ?

— Sa fille, tout simplement.

14. *Je m'en étais douté*—I suspected it.

20. *qui vous tairez*—one who will not tell it.

24. *Ali-Tebelin* = Ali-Pacha.

— Comment! la fille d'Ali-Pacha?

— Et de la belle Vasiliki.

— Et elle est votre esclave?

— Oh! mon Dieu, oui.

— Comment cela?

— Dame! un jour que je passais sur le marché de Constantinople, je l'ai achetée.

— C'est splendide! Avec vous, mon cher comte, on ne vit pas, on rêve. Maintenant, écoutez, c'est bien indiscret ce que je vais vous demander là.

— Dites toujours.

— Je puis bien me risquer à vous demander cela?

— Vous pouvez vous risquer à tout me demander.

— Eh bien! mon cher comte, présentez-moi à votre princesse.

— Volontiers; mais à deux conditions.

— Je les accepte d'avance.

— La première, c'est que vous ne confierez jamais à personne cette présentation.

— Très-bien (Morcerf étendit la main). Je le jure.

— La seconde, c'est que vous ne lui direz pas que votre père a servi le sien.

— Je le jure encore.

Le comte frappa sur le timbre; Ali parut.

— Préviens Haydée, lui dit-il, que je vais aller prendre le café chez elle, et fais-lui comprendre que je demande la permission de lui présenter un de mes amis.

Ali s'inclina et sortit.

— Ainsi, c'est convenu, pas de questions directes, cher vicomte. Si vous désirez savoir quelque chose, demandez-le à moi, et je le demanderai à elle.

— C'est convenu.

Ali reparut et tint la portière soulevée, pour indiquer à son maître et à Albert qu'ils pouvaient passer.

— Entrons, dit Monte-Cristo.

Haydée attendait dans la première pièce, qui était le salon, avec de grands yeux dilatés par la surprise; car c'était la première fois qu'un autre homme que Monte-Cristo pénétrait jusqu'à elle; elle était assise sur un sofa, dans un angle, les jambes croisées sous elle, et s'était fait, pour ainsi dire, un nid, dans les étoffes de soie rayées et brodées les plus riches de l'Orient. Près d'elle était l'instrument dont les sons l'avaient dénoncée; elle était charmante ainsi.

Monte-Cristo alla à elle et lui tendit sa main, sur laquelle, comme d'habitude, elle appuya ses lèvres.

Albert était resté près de la porte, sous l'empire de cette beauté étrange qu'il voyait pour la première fois.

— Qui m'amènes-tu ? demanda en romaïque la jeune fille à Monte-Cristo; un frère, un ami, une simple connaissance, ou un ennemi ?

— Un ami, dit Monte-Cristo dans la même langue.

— Son nom ?

— Le comte Albert; c'est le même que j'ai tiré des mains des bandits, à Rome.

— Dans quelle langue veux-tu que je lui parle ?

Monte-Cristo se retourna vers Albert:

— Savez-vous le grec moderne? demanda-t-il au jeune homme.

20. *en romaïque*—in modern Greek.

— Hélas! dit Albert, pas même le grec ancien, mon cher comte.

— Alors, dit Haydée, je parlerai en français ou en italien.

Monte-Cristo réfléchit un instant:

— Tu parleras en italien, dit-il.

Puis se tournant vers Albert:

— C'est fâcheux que vous n'entendiez pas le grec moderne; la pauvre enfant va être forcée de vous parler italien, ce qui vous donnera peut-être une fausse idée d'elle.

Il fit un signe à Haydée.

— Sois le bienvenu, ami, qui viens avec mon seigneur et maître, dit la jeune fille en excellent toscan. Ali! du café et des pipes!

— Mon cher hôte, et vous, signora, dit Albert en italien, excusez ma stupéfaction. Je suis tout étourdi, et c'est assez naturel; voici que je retrouve l'Orient, l'Orient véritable. O signora! que ne sais-je parler le grec, votre conversation, jointe à cet entourage féerique, me composerait une soirée dont je me souviendrais toujours.

— Je parle assez bien l'italien pour parler avec vous, Monsieur, dit tranquillement Haydée; et je ferai de mon mieux, si vous aimez l'Orient, pour que vous le retrouviez ici.

— De quoi puis-je parler? demanda tout bas Albert à Monte-Cristo.

— Mais de tout ce que vous voudrez: de son pays,

14. *toscan*—Italian.

de sa jeunesse, de ses souvenirs; puis, si vous l'aimez mieux, de Rome, de Naples ou de Florence.

— Oh ! dit Albert, ce ne serait pas la peine d'avoir une Grecque devant soi pour lui parler de tout ce dont on parlerait à une Parisienne; laissez-moi lui parler de l'Orient.

— Faites, mon cher Albert, c'est la conversation qui lui est la plus agréable.

Albert se retourna vers Haydée.

— A quel âge la signora a-t-elle quitté la Grèce ? demanda-t-il.

— A cinq ans, répondit Haydée.

— Et vous vous rappelez votre patrie ? demanda Albert.

— Quand je ferme les yeux, je revois tout ce que j'ai vu. Il y a deux regards: le regard du corps et le regard de l'âme. Le regard du corps peut oublier parfois, mais celui de l'âme se souvient toujours.

— Comte, dit tout bas Morcerf à Monte-Cristo, vous devriez permettre à la signora de nous raconter quelque chose de son histoire. Vous m'avez défendu de lui parler de mon père, mais peut-être m'en parlera-t-elle, et vous n'avez pas idée combien je serais heureux d'entendre sortir son nom d'une si jolie bouche.

Monte-Cristo se tourna vers Haydée, lui dit en grec: Raconte-nous le sort de ton père, mais ne dis pas le nom du traitre.

Haydée poussa un long soupir, et un nuage sombre passa sur son front si pur.

— Que lui dites-vous ? demanda tout bas Morcerf.

— Je lui répète que vous êtes un ami, et qu'elle n'a point à se cacher vis-à-vis de vous.

— Parlez, parlez, signora, dit Albert, je vous jure que je vous écoute avec un inexprimable bonheur.

Haydée sourit tristement.

— Vous voulez donc que je passe à mes souvenirs? dit-elle.

— Je vous en supplie, dit Albert.

— Eh bien! j'avais quatre ans quand, un soir, je fus réveillée par ma mère. Nous étions au palais de Janina; elle me prit sur les coussins où je reposais, et, en ouvrant mes yeux, je vis les siens remplis de grosses larmes.

Elle m'emporta sans rien dire.

En la voyant pleurer, j'allais pleurer aussi.

— Silence! enfant, dit-elle.

Il y avait dans la voix de ma pauvre mère une telle intonation de terreur, que je me tus à l'instant même.

Elle m'emportait rapidement.

Je vis alors que nous descendions un large escalier; devant nous, toutes les femmes de ma mère, portant des coffres, des sachets, des objets de parure, des bijoux, des bourses d'or, descendaient le même escalier. Derrière les femmes venait une garde de vingt hommes, armés de longs fusils et de pistolets.

— Qu'on se hâte! dit une voix au fond de la galerie.

Cette voix, c'était celle de mon père.

12. *Janina*—city of Albania, situated on Lake Janina.

Il marchait le dernier, revêtu de ses splendides habits, tenant à la main sa carabine; et, appuyé sur son favori Sélim, il nous poussait devant lui.

Mon père, dit Haydée en relevant la tête, était un homme illustre que l'Europe a connu sous le nom d'Ali-Tebelin, pacha de Janina, et devant lequel la Turquie a tremblé.

Albert, sans savoir pourquoi, frissonna en entendant ces paroles prononcées avec un indéfinissable accent de hauteur et de dignité; il lui sembla que quelque chose de sombre et d'effrayant rayonnait dans les yeux de la jeune fille, lorsque elle réveilla le souvenir de cette sanglante figure que sa mort terrible fit apparaître gigantesque aux yeux de l'Europe contemporaine.

— Bientôt, continua Haydée, la marche s'arrêta; nous étions au bas de l'escalier et au bord d'un lac. Ma mère me pressait contre sa poitrine, et je vis à deux pas derrière nous mon père, qui jetait de tous côtés des regards inquiets.

Devant nous s'etendaient quatre degrés de marbre, et au bas du dernier degré ondulait une barque.

D'où nous étions on voyait se dresser au milieu d'un lac une masse noire; c'était le kiosque où nous nous rendions.

Nous descendîmes dans la barque.

Il n'y avait, outre les rameurs, dans la barque, que des femmes, mon père, ma mère, Sélim et moi.

— Pourquoi la barque va-t-elle si vite? demandai-je à ma mère.

— Chut! mon enfant, dit-elle, c'est que nous fuyons.

Je ne compris pas. Pourquoi mon père fuyait-il, lui le tout-puissant, lui devant qui d'ordinaire fuyaient les autres.

En effet, c'était une fuite que mon père opérait sur le lac. On m'a dit depuis que la garnison du château de Janine, fatiguée d'un long service . . .

Ici Haydée arrêta son regard expressif sur Monte-Cristo, dont l'œil ne quitta plus ses yeux. La jeune fille continua donc lentement, comme quelqu'un qui invente ou qui supprime.

— Vous disiez, signora, reprit Albert, qui accordait la plus grande attention à ce récit, que la garnison de Janina, fatiguée d'un long service . . .

— Avait traité avec le séraskier Kourchid, envoyé par le sultan pour s'emparer de mon père; c'était alors que mon père avait pris la résolution de se retirer, après avoir envoyé au sultan un officier franc, auquel il avait toute confiance, dans l'asile que lui-même s'était préparé depuis longtemps.

— Et cet officier, demanda Albert, vous rappelez-vous son nom, signora ?

Monte-Cristo échangea avec la jeune fille un regard rapide comme un éclair, et qui resta inaperçu de Morcerf.

— Non, dit-elle, je ne me le rappelle pas; mais peut-être plus tard me le rappellerai-je, et je le dirai.

Albert allait prononcer le nom de son père, lorsque Monte-Cristo leva doucement le doigt en signe de

14. *séraskier*—general of high rank in Turkish army.

17. *franc=français* in this passage. A *franc* may be of any Latin nationality.

silence; le jeune homme se rappela son serment et se tut.

— C'était vers ce kiosque que nous voguions.

Un rez-de-chaussée et un premier étage, voici tout ce que le palais offrait de visible aux yeux.

Mais au-dessous du rez-de-chaussée, se prolongeant dans l'île, était un souterrain, vaste caverne où l'on nous conduisit, ma mère, moi et nos femmes, et où gisaient, formant un seul monceau, soixante mille bourses et deux cents tonneaux; il y avait dans ces bourses vingt-cinq millions en or, et dans les barils trente mille livres de poudre.

Près de ces barils se tenait Sélim, ce favori de mon père dont je vous ai parlé; il veillait jour et nuit, une lance au bout de laquelle brûlait une mèche allumée à la main; il avait l'ordre de faire tout sauter, kiosque, gardes, pacha, femmes et or, au premier signe de mon père.

Je me rappelle que nos esclaves, connaissant ce redoutable voisinage, passaient les jours et les nuits à prier, à pleurer, à gémir.

Je ne pourrais dire combien de temps nous restâmes ainsi: à cette époque j'ignorais encore ce que c'était que le temps; quelquefois, mais rarement, mon père nous faisait appeler, ma mère et moi, sur la terrasse du palais; c'étaient mes heures de plaisir à moi qui ne voyais dans le souterrain que des ombres gémissantes et la lance enflammée de Sélim. Mon père, assis

10. *bourses*—A *bourse* in Turkey is usually estimated at 1500 francs.

16. *faire sauter*—to blow up.

devant une grande ouverture, attachait un regard sombre sur les profondeurs de l'horizon, interrogeant chaque point noir qui apparaissait sur le lac, tandis que ma mère, à demi couchée près de lui, appuyait sa tête sur son épaule, et que moi je me jouais à ses pieds.

Un matin, mon père nous envoya chercher; nous le trouvâmes assez calme, mais plus pâle que d'habitude.

— Prends patience, Vasiliki, aujourd'hui tout sera fini; aujourd'hui arrive le firman du maître, et mon sort sera décidé. Si la grâce est entière, nous retournerons triomphants à Janina; si la nouvelle est mauvaise, nous fuirons cette nuit.

— Mais s'ils ne nous laissent pas fuir? dit ma mère.

— Oh! sois tranquille, répondit Ali en souriant; Sélim et sa lance allumée me répondent d'eux. Ils voudraient que je fusse mort, mais pas à la condition de mourir avec moi.

Ma mère ne répondit que par des soupirs à ces consolations.

Elle lui prépara l'eau glacée qu'il buvait à chaque instant, car, depuis sa retraite dans le kiosque, il était brûlé par une fièvre ardente.

Tout à coup il fit un mouvement si brusque que je fus saisie de peur.

Puis, sans détourner les yeux du point qui fixait son attention, il demanda sa longue-vue.

Ma mère la lui passa.

Je vis la main de mon père trembler.

27. *longue-vue*—field-glass.

— Une barqe!... deux!... trois!... murmura mon père: quatre!...

Et il se leva saisissant ses armes.

— Vasiliki, dit-il à ma mère avec un tressaillement visible, voici l'instant qui va décider de nous; dans une demi-heure nous saurons la réponse du sublime empereur, retire-toi dans le souterrain avec Haydée.

— Je ne veux pas vous quitter, dit Vasiliki; si vous mourez, mon maître, je veux mourir avec vous.

— Allez près de Sélim, cria mon père.

— Adieu, seigneur! murmura ma mère, obéissante et pliée en deux comme par l'approche de la mort.

— Emmenez Vasiliki, dit mon père à ses Palicares.

Mais moi, qu'on oubliait, je courus à lui et j'étendis mes mains de son côté; il me vit, et, se penchant vers moi, il pressa mon front de ses lèvres.

Oh! ce baiser, ce fut le dernier, et il est là encore sur mon front.

Pendant ce temps, dans le kiosque, vingt Palicares, assis aux pieds de mon père et cachés par la boiserie, épiaient d'un œil sanglant l'arrivée de ces bateaux, et tenaient prêts leurs longs fusils; mon père regardait à sa montre et se promenait avec angoisse.

Nous traversâmes, ma mère et moi, le souterrain. Sélim était toujours à son poste. Nous allâmes chercher des coussins de l'autre côté de la caverne, et nous vînmes nous asseoir près de lui.

Albert avait souvent entendu raconter, non point

13. *Palicares*—Greek soldiers. The name was applied originally to the native Greek militia of the Turkish provinces of northern Greece.

par son père, qui n'en parlait jamais, mais par des étrangers, les derniers moments du vizir de Janina; il avait lu différents récits de sa mort; mais cette histoire, devenue vivante dans la personne et par la voix de la jeune fille, cet accent vivant et cette lamentable élégie, le pénétraient tout à la fois d'un charme et d'une horreur inexprimables.

Quant à Haydée, toute à ces terribles souvenirs, elle avait cessé un instant de parler; son front, s'était incliné sur sa main, et ses yeux, perdus vaguement, semblaient voir encore les eaux bleues du lac de Janina.

Monte-Cristo la regardait avec une indéfinissable expression d'intérêt et de pitié.

— Continue, ma fille, dit le comte en langue romaïque.

Haydée releva le front, comme si les mots sonores que venait de prononcer Monte-Cristo l'eussent tirée d'un rêve, et elle reprit:

— Il était quatre heures du soir; mais bien que le jour fût pur et brillant au dehors, nous étions, nous, plongés dans l'ombre du souterrain.

Une seule lueur brillait dans la caverne: c'était la mèche de Sélim. Ma mère était chrétienne, et elle priait.

Sélim répétait de temps en temps ces paroles consacrées:

— Dieu est grand!

6. *tout à la fois*—at one and the same time.

8. *toute à*—entirely absorbed.

28. *Dieu est grand*—a set phrase with Mohammedans, indicating faith and resignation.

Cependant ma mère avait encore quelque espérance. En descendant, elle avait cru reconnaître le Franc qui avait été envoyé à Constantinople, et dans lequel mon père avait toute confiance. Elle s'avança de quelques pas vers l'escalier et écouta.

—Ils approchent, dit-elle; pourvu qu'ils apportent la paix et la vie.

— Que crains-tu, Vasiliki ? répondit Sélim avec sa voix si suave et si fière à la fois; s'ils n'apportent pas la paix, nous leur donnerons la mort.

Mais moi, qui étais si enfant et si naïve, j'avais peur de ce courage que je trouvais féroce et insensé, et je m'effrayais de cette mort épouvantable dans l'air et dans la flamme.

Ma mère éprouvait les mêmes impressions, car je la sentais frissonner.

— Mon Dieu! mon Dieu, maman! m'écriai-je, est-ce que nous allons mourir ?

— Enfant, me dit Vasiliki, Dieu te préserve d'en venir à désirer cette mort que tu crains aujourd'hui!

Puis tout bas:

— Sélim, dit-elle, quel est l'ordre du maître ?

S'il m'envoie son poignard, c'est que le sultan refuse de le recevoir en grâce, et je mets le feu; s'il m'envoie son anneau, c'est que le sultan lui pardonne, et je livre la poudrière.

— Ami, reprit ma mère, lorsque l'ordre du maître arrivera, si c'est le poignard qu'il envoie, au lieu de nous tuer toutes deux de cette mort qui nous épou-

6. *pourvu qu'ils*—if they only.

vante, nous te tendrons la gorge et tu nous tueras avec ce poignard.

— Oui, Vasiliki, répondit tranquillement Sélim.

Soudain nous entendîmes comme de grands cris; nous écoutâmes : c'étaient des cris de joie ; le nom du Franc qui avait été envoyé à Constantinople retentissait répété par nos Palicares; il était évident qu'il rapportait la réponse du sublime empereur, et que la réponse était favorable.

— Et vous ne vous rappelez pas ce nom? dit Morcerf, tout prêt à aider la mémoire de la narratrice.

Monte-Cristo lui fit un signe.

— Je ne me le rappelle pas, répondit Haydée.

Le bruit redoublait; des pas plus rapprochés retentirent : on descendait les marches du souterrain.

Sélim apprêta sa lance.

Bientôt une ombre apparut à l'entrée du souterrain.

— Qui es-tu? cria Sélim. Mais, qui que tu sois. ne fais pas un pas de plus.

— Gloire au sultan! dit l'ombre. Toute grâce est accordée au vizir Ali; et non-seulement il a la vie sauve, mais on lui rend sa fortune et ses biens.

Ma mère poussa un cri de joie et me serra contre son cœur.

— Arrête! lui dit Sélim, voyant qu'elle s'élançait déjà pour sortir; tu sais qu'il me faut l'anneau.

— C'est juste, dit ma mère.

Pendant ce temps, nos yeux, habitués à l'obscurité, avaient raconnu l'envoyé du pacha: c'était un ami. Sélim l'avait reconnu; mais le brave jeune homme ne savait qu'une chose: obéir!

— En quel nom viens-tu ? dit-il.

— Je viens au nom de notre maître, Ali-Tebelin.

— Si tu viens au nom d'Ali, tu sais ce que tu dois me remettre ?

— Oui, dit l'envoyé, et je t'apporte son anneau.

En même temps il éleva sa main au-dessus de sa tête; mais il était trop loin et il ne faisait pas assez clair pour que Sélim pût distinguer et reconnaître l'objet qu'il lui présentait.

— Je ne vois pas ce que tu tiens, dit Sélim.

— Approche, dit le messager, ou je m'approcherai, moi.

— Ni l'un ni l'autre, répondit le jeune soldat; dépose à la place où tu es, et sous ce rayon de lumière, l'objet que tu me montres, et retire-toi jusqu'à ce que je l'aie vu.

— Soit, dit le messager.

Et il se retira après avoir déposé le signe de reconnaissance à l'endroit indiqué.

Et notre cœur palpitait: car l'objet nous paraissait être effectivement un anneau. Seulement, était-ce l'anneau de mon père ?

Sélim, tenant toujours à la main sa mèche enflammée, vint à l'ouverture, s'inclina radieux sous le rayon de lumière et ramassa le signe.

— L'anneau du maître, dit-il en le baisant, c'est bien !

Et renversant la mèche contre terre, il marcha dessus et l'éteignit.

Le messager poussa un cri de joie et frappa dans ses mains. A ce signal, quatre soldats du séraskier

Kourchid accoururent, et Sélim tomba percé de cinq coups de poignard. Chacun avait donné le sien.

Et cependant, ivres de leur crime, quoique encore pâles de peur, ils se ruèrent dans le souterrain, cherchant partout s'il y avait du feu, et se roulant sur les sacs d'or.

Pendant ce temps ma mère me saisit entre ses bras, et, agile, bondissant par des sinuosités connues de nous seules, elle arriva jusqu'à un escalier dérobé du kiosque dans lequel régnait un tumulte effrayant.

Les salles basses étaient entièrement peuplées par nos ennemis.

Au moment où ma mère allait pousser la petite porte, nous entendîmes retentir, terrible et menaçante, la voix du pacha.

Ma mère colla son œil aux fentes des planches; une ouverture se trouva par hasard devant le mien, et je regardai.

— Que voulez-vous? disait mon père à des gens qui tenaient un papier avec des caractères d'or à la main.

— Ce que nous voulons, répondit l'un d'eux, c'est te communiquer la volonté de Sa Hautesse. Vois-tu ce firman.

— Je le vois, dit mon père.

— Eh bien! lis; il demande ta tête.

Mon père poussa un éclat de rire plus effrayant que n'eût été une menace; il n'avait pas encore cessé, que deux coups de pistolet étaient partis de ses mains et avaient tué deux hommes.

3. *cependant*—then.
22. *Sa Hautesse*—i.e., the emperor of Turkey.

Les Palicares, qui étaient couchés tout autour de mon père la face contre le parquet, se levèrent alors et firent feu ; la chambre se remplit de bruit, de flamme et de fumée.

A l'instant même le feu commença de l'autre côté, et les balles vinrent trouer les planches tout autour de nous.

Oh! qu'il était beau, qu'il était grand, le vizir Ali-Tebelin, mon père, au milieu des balles, le cimeterre au poing, le visage noir de poudre! Comme ses ennemis fuyaient!

— Sélim! Sélim! criat-il, gardien du feu, fais ton devoir!

— Sélim est mort! répondit une voix qui semblait sortir des profondeurs du kiosque, et toi, mon seigneur Ali, tu es perdu!

Au milieu de tout cet affreux tumulte, au milieu de ces cris terribles, deux coups plus distincts entre tous, deux cris plus déchirants par-dessus tous les cris, me glacèrent de terreur. Ces deux explosions avaient frappé mortellement mon père, et c'était lui qui avait poussé ces deux cris.

Je me sentis rouler à terre: c'était ma mère qui s'abîmait évanouie.

Haydée laissa tomber ses deux bras en poussant un gémissement et en regardant le comte comme pour lui demander s'il était satisfait de son obéissance.

Le comte se leva, vint à elle, lui prit la main et lui dit en romaïque:

24. *s'abimait évanouie*—fell fainting.

— Repose-toi, chère enfant, et reprends courage en songeant qu'il y a un Dieu qui punit les traîtres.

— Voilà une épouvantable histoire, comte, dit Albert tout effrayé de la pâleur d'Haydée, et je me reproche maintenant d'avoir été si cruellement indiscret.

— Ce n'est rien, répondit Monte-Cristo. Puis posant sa main sur la tête de la jeune fille:

— Haydée, continua-t-il, est une femme courageuse, elle a quelquefois trouvé du soulagement dans le récit de ses douleurs.

— Parce que, mon seigneur, dit vivement la jeune fille, parce que mes douleurs me rappellent tes bienfaits.

Albert la regarda avec curiosité, car elle n'avait point encore raconté ce qu'il désirait le plus savoir, c'est-à-dire comment elle était devenue l'esclave du comte.

Haydée vit à la fois dans les regards du comte et dans ceux d'Albert le même désir exprimé.

Elle continua:

— Quand ma mère reprit ses sens, dit-elle, nous étions devant le séraskier.

— Tuez-moi, dit-elle, mais épargnez l'honneur de la veuve d'Ali.

— Ce n'est point à moi qu'il faut t'adresser, dit Kourchid.

— A qui donc ?

— C'est à ton nouveau maître.

— Quel est-il ?

— Le voici.

Et Kourchid nous montra un de ceux qui avaient le plus contribué à la mort de mon père, continua la jeune fille avec une colère sombre.

— Alors, demanda Albert, vous devîntes la propriété de cet homme ?

— Non, répondit Haydée; il n'osa nous garder; il nous vendit à des marchands d'esclaves qui allaient à Constantinople. Nous traversâmes la Grèce, et nous arrivâmes mourantes à la porte impériale, encombrée de curieux qui s'ouvraient pour nous laisser passer, quand tout à coup ma mère suit des yeux la direction de leurs regards, jette un cri et tombe en me montrant une tête au-dessus de cette porte.

Au-dessous de cette tête étaient écrits ces mots:

"Celle-ci est la tête d'Ali-Tebelin, pacha de Janina."

J'essayai, en pleurant, de relever ma mère: elle était morte!

Je fus menée au bazar; un riche Arménien m'acheta, me fit instruire, me donna des maîtres, et quand j'eus treize ans me vendit au sultan Mahmoud.

— Auquel, dit Monte-Cristo, je la rachetai, comme je vous l'ai dit, Albert.

— Oh! tu es bon, tu es grand, mon seigneur, dit Haydée en baisant la main de Monte-Cristo, et je suis bien heureuse de t'appartenir!

Albert était resté tout étourdi de ce qu'il venait d'entendre.

— Achevez donc votre tasse de café, lui dit le comte; l'histoire est finie.

5. *cet homme*—i.e. *l'officier franc.*

XXVII

LA NUIT

[Albert had no suspicion that the traitor of Janina was his father, but soon the public press began to discuss the treachery, and, in veiled words, lay it to the charge of the Comte de Morcerf. Albert was startled and angered. He had the utmost confidence in his father and an honest pride in the family honor. Accordingly he sent a competent and trusty friend to Janina to investigate the history of Ali-Pacha. After some weeks the messenger returned with full information. He told Albert that the rumor was correct; Fernand de Morcerf had shamefully betrayed Ali-Pacha and profited enormously by his treachery. Albert could doubt no longer. His respect for his father was gone, but he determined to punish, nevertheless, the person who had started the report, and who now, after a silence of several weeks, began to reiterate the accusation through the newspapers in plainer language. He soon discovered that the articles were inspired by Monte-Cristo, and, in order to force him to a duel, Albert publicly insulted him at the opera. The encounter was set for the next morning. Monte-Cristo was an excellent shot, and was confident that he would kill his assailant. The death of the only child of Fernand and Mercédès would be the beginning of his revenge. Monte-Cristo went home satisfied with the prospect, and was examining his pistols, when, looking up, he saw a veiled female figure in the doorway.]

— Qui êtes-vous, Madame? dit le comte à la femme voilée.

L'inconnue jeta un regard autour d'elle pour s'assurer qu'elle était bien seule, puis s'inclinant comme si elle eût voulu s'agenouiller, et joignant les mains avec l'accent du désespoir :

— Edmond, dit-elle, vous ne tuerez pas mon fils!

Le comte fit un pas en arrière, jeta un faible cri et laissa tomber l'arme qu'il tenait.

— Quel nom avez-vous prononcé là, madame de Morcerf ? dit-il.

— Le vôtre! s'écria-t-elle en rejetant son voile, le vôtre que seule, peut-être, je n'ai pas oublié. Edmond, ce n'est pas madame de Morcerf qui vient à vous, c'est Mercédès.

— Mercédès est morte, Madame, dit Monte-Cristo, et je ne connais plus personne de ce nom.

— Mercédès vit, Monsieur, et Mercédès se souvient, car seule elle vous a reconnu lorsqu'elle vous a vu, et même sans vous voir, à votre voix, Edmond, au seul accent de votre voix ; et depuis ce temps elle vous suit pas à pas, elle vous surveille, elle vous redoute, et elle n'a pas eu besoin, elle, de chercher la main d'où partait le coup qui frappait M. de Morcerf.

— Fernand, voulez-vous dire, Madame, reprit Monte-Cristo avec une ironie amère; puisque nous sommes en train de nous rappeler nos noms, rappelons-nous-les tous.

Et Monte-Cristo avait prononcé ce nom de Fernand avec une telle expression de haine, que Mercédès sentit le frisson de l'effroi courir par tout son corps.

— Vous voyez bien, Edmond, que je ne me suis pas trompée! s'écria Mercédès, et que j'ai raison de vous dire: Épargnez mon fils !

— Et qui vous a dit, Madame, que j'en voulais à votre fils?

— Personne, mon Dieu ! mais une mère est douée de la double vue. J'ai tout deviné; je l'ai suivi ce soir à l'Opéra, et j'ai tout vu.

— Alors, si vous avez tout vu, Madame, vous avez

vu que le fils de Fernand m'a insulté publiquement? dit Monte-Cristo avec un calme terrible.

— Écoutez-moi. Mon fils vous a deviné aussi, lui; il vous attribue les malheurs qui frappent son père.

— Madame, dit Monte-Cristo vous confondez: ce ne sont point des malheurs, c'est un châtiment. Ce n'est pas moi qui frappe M. de Morcerf, c'est la Providence qui le punit.

— Et pourquoi vous substituez-vous à la Providence, s'écria Mercédès. Pourquoi vous souvenez-vous quand elle oublie ? Que vous importent, à vous, Edmond, Janina et son vizir? Quel tort vous a fait Fernand Mondego en trahissant Ali-Tebelin ?

— Aussi, Madamé, répondit Monte-Cristo, tout ceci est-il une affaire entre le capitaine franc et la fille de Vasiliki. Cela ne me regarde point, vous avez raison, et si j'ai juré de me venger, ce n'est ni du capitaine franc, ni du comte de Morcerf : c'est du pêcheur Fernand, mari de la Catalane Mercédès.

— Ah! Monsieur! s'écria la comtesse, quelle terrible vengeance pour une faute que la fatalité m'a fait commettre! Car la coupable, c'est moi, Edmond, et si vous avez à vous venger de quelqu'un, c'est de moi, qui ai manqué de force contre votre absence et mon isolement.

— Mais, s'écria Monte-Cristo, pourquoi étais-je absent ? pourquoi étiez-vous isolée ?

— Parce qu'on vous a arrêté, Edmond, parce que vous étiez prisonnier.

— Et pourquoi étais-je arrêté? pourquoi étais-je prisonnier ?

— Je l'ignore, dit Mercédès.

— Oui, vous l'ignorez, Madame, je l'espère du moins. Eh bien! je vais vous le dire, moi. J'étais arrêté, j'étais prisonnier, parce que sous la tonnelle de la Réserve, la veille même du jour où je devais vous épouser, un homme, nommé Danglars, avait écrit cette lettre que le pêcheur Fernand se chargea lui-même de mettre à la poste.

Et Monte-Cristo, allant à un secrétaire, prit un papier qu'il mit sous les yeux de Mercédès.

C'était la lettre de Danglars au procureur du roi.

Mercédès lut avec effroi les lignes suivantes:

" Monsieur le procureur du roi est prévenu, par un ami du trône et da la religion, que le nomme Edmond Dantès, second du navire *le Pharaon*, arrivé ce matin de Smyrne, après avoir touché à Naples et à Porto-Ferrajo, a été chargé par Murat d'une lettre pour l'usurpateur, et, par l'usurpateur, d'une lettre pour le comité bonapartiste de Paris.

" On aura la preuve de ce crime en l'arrêtant, car on trouvera cette lettre, ou sur lui, ou chez son père, ou dans sa cabine à bord du *Pharaon*."

— Oh! mon Dieu! fit Mercédès en passant la main sur son front mouillé de sueur; et cette lettre...

— Je l'ai achetée deux cent mille francs, Madame, dit Monte-Cristo: mais c'est bon marché encore, puisqu'elle me permet aujourd'hui de me disculper à vos yeux.

— Et le résultat de cette lettre?

— Vous le savez, Madame, a été mon arrestation; mais ce que vous ne savez pas, Madame, c'est le

temps qu'elle a duré, cette arrestation. Ce que vous ne savez pas, c'est que je suis resté quatorze ans à un quart de lieue de vous, dans un cachot du château d'If. Ce que vous ne savez pas, c'est que chaque jour de ces quatorze ans j'ai renouvelé le vœu de vengeance que j'avais fait le premier jour, et cependant j'ignorais que vous aviez épousé Fernand, mon dénonciateur, et que mon père était mort, et mort de faim!

— Juste Dieu! s'écria Mercédès chancelante.

— Mais voilà ce que j'ai su en sortant de prison, quatorze ans après y être entré, et voilà ce qui fait que sur Mercédès vivante et sur mon père mort, j'ai juré de me venger de Fernand, et . . . et je me venge.

— Et vous êtes sûr que le malheureux Fernand a fait cela?

— Sur mon âme, Madame, et il l'a fait comme je vous le dis; d'ailleurs ce n'est pas beaucoup plus odieux que d'avoir, Français d'adoption, passé aux Anglais! Espagnol de naissance avoir combattu contre les Espagnols; stipendiaire d'Ali, trahi et assassiné Ali.

Que je n'écrase pas cette race maudite! que je désobéisse à Dieu, qui m'a suscité pour sa punition! impossible, Madame, impossible!

— Edmond, dit la pauvre mère, essayant de tous les moyens; mon Dieu! quand je vous appelle Edmond, pourquoi ne m'appelez-vous pas Mercédès?

— Mercédès, répéta Monte-Cristo. Eh bien! oui, vous avez raison, ce nom m'est doux encore à prononcer. Mercédès, votre nom, je l'ai prononcé avec les soupirs de la mélancolie, avec les gémissements de

la douleur, avec le râle du désespoir; je l'ai prononcé, glacé par le froid, accroupi sur la paille de mon cachot; je l'ai prononcé, dévoré par la chaleur, en me roulant sur les dalles de ma prison. Mercédès, il faut que je me venge, car quatorze ans j'ai souffert, quatorze ans j'ai pleuré, j'ai maudit; maintenant, je vous le dis, Mercédès, il faut que je me venge!

— Edmond, dit Mercédès, les bras tendus vers le comte, Edmond, depuis que je vous connais j'ai adoré votre nom, j'ai respecté votre mémoire. Edmond, mon ami, ne me forcez pas de ternir cette image noble et pure réflétée sans cesse dans le miroir de mon cœur. Edmond, si vous saviez toutes les prières que j'ai adressées pour vous à Dieu, tant que je vous ai espéré vivant et depuis que je vous ai cru mort. Moi aussi, Edmond, oh! croyez-moi, toute criminelle que je fus, oh! oui, moi aussi, j'ai bien souffert.

— Avez-vous senti mourir votre père en votre absence? s'écria Monte-Cristo enfonçant ses mains dans ses cheveux; avez-vous vu la femme que vous aimiez tendre sa main à votre rival, tandis que vous râliez au fond du gouffre? . . .

— Non, interrompit Mercédès; mais j'ai vu celui que j'aimais prêt à devenir le meurtrier de mon fils!

Mercédès prononça ces paroles avec une douleur si puissante, avec un accent si désespéré, qu'à ces paroles et à cet accent un sanglot déchira la gorge du comte.

Le lion était dompté; le vengeur était vaincu.

— Que demandez-vous? dit-il; que votre fils vive? eh bien! il vivra!

Mercédès jeta un cri qui fit jaillir deux larmes des paupières de Monte-Cristo.

— Oh! s'écria-t-elle en saisissant la main du comte et en la portant à ses lèvres, oh! merci, merci, Edmond! te voilà bien tel que je t'ai toujours rêvé, tel que je t'ai toujours aimé. Oh! maintenant je puis le dire.

— D'autant mieux, répondit Monte-Cristo, que le pauvre Edmond n'aura pas longtemps à être aimé par vous. La mort va rentrer dans la tombe, le fantôme va rentrer dans la nuit.

— Que dites-vous, Edmond?

— Je dis que puisque vous l'ordonnez, Mercédès, il faut mourir.

— Mourir! et qu'est-ce qui dit cela? Qui parle de mourir? d'où vous reviennent ces idées de mort?

— Vous ne supposez pas qu'outragé publiquement, en face de toute une salle, en présence de vos amis et de ceux de votre fils, provoqué par un enfant qui se glorifiera de mon pardon comme d'une victoire; vous ne supposez pas, dis-je, que j'aie un instant le désir de vivre. Ce que j'ai le plus aimé après vous, Mercédès, c'est moi-même, c'est-à-dire ma dignité, c'est-à-dire cette force qui me rendait supérieur aux autres hommes; cette force, c'était ma vie. D'un mot vous la brisez. Je meurs.

— Mais ce duel n'aura pas lieu, Edmond, puisque vous pardonnez.

— Il aura lieu, Madame, dit solennellement Monte-

18. *salle*—the audience at the opera.

Cristo; seulement, au lieu du sang de votre fils que devait boire la terre, ce sera le mien qui coulera.

Mercédès poussa un grand cri et s'élança vers Monte-Cristo; mais tout à coup elle s'arrêta.

— Edmond, dit-elle, il y a un Dieu au-dessus de nous, puisque vous vivez, puisque je vous ai revu, et je me fie à lui du plus profond de mon cœur. En attendant son appui, je me repose sur votre parole. Vous avez dit que mon fils vivrait; il vivra, n'est-ce pas?

— Il vivra, oui, Madame, dit Monte-Cristo, étonné que, sans autre exclamation, sans autre surprise, Mercédès eût accepté l'héroïque sacrifice qu'il lui faisait.

Mercédès tendit la main au comte.

— Adieu donc, Edmond; je n'ai plus rien à demander au ciel... Je vous ai revu aussi noble et aussi grand qu'autrefois. Adieu, Edmond... adieu et merci!

Mais le comte ne répondit pas.

Mercédès ouvrit la porte du cabinet, et elle avait disparu avant qu'il ne fût revenu de la rêverie douloureuse et profonde où sa vengeance perdue l'avait plongé.

Monte-Cristo passa la nuit à régler ses affaires et à écrire son testament. Enfin le jour vint blanchir les vitres et éclairer sous ses mains le pâle papier.

Il était cinq heures du matin.

Tout à coup un léger bruit parvint à son oreille. Il tourna la tête, regarda autour de lui et ne vit personne.

Alors le comte se leva, ouvrit doucement la porte du salon, et sur un fauteuil il vit Haydée qui s'était placée en travers de la porte, afin qu'il ne pût sortir sans la voir, mais que le sommeil avait surprise après la fatigue d'une si longue veille.

Monte-Cristo arrêta sur elle un regard plein de douceur et de regret.

— Mercédès s'est souvenue qu'elle avait un fils, dit-il, et moi j'ai oublié que j'avais une fille!

Puis, secouant tristement la tête:

— Pauvre Haydée! dit-il, elle a voulu me voir, elle a voulu me parler, elle a craint ou deviné quelque chose . . .

Et il regagna doucement sa place et écrivit ces lignes:

"Je lègue à Maximilien Morrel, capitaine de spahis et fils de mon ancien patron, Pierre Morrel, armateur à Marseille, la somme de vingt millions, dont une partie sera offerte par lui à sa sœur Julie. Ces vingt millions sont enfouis dans ma grotte de Monte-Cristo, dont Bertuccio sait le secret.

"Le present testament a déjà fait Haydée héritière du reste de ma fortune, consistant en terres, rentes sur l'Angleterre, l'Autriche et la Hollande, mobilier dans mes différents palais et maisons, et qui, ces vingt millions prélevés, ainsi que les différents legs faits à mes serviteurs, pourront monter encore à soixante millions."

Il achevait d'écrire cette dernière ligne, lorsqu'un cri, poussé derrière lui, lui fit tomber la plume des mains.

— Haydée, dit-il, vous avez lu ?

En effet, la jeune femme, réveillée par le jour, s'était levée et s'était approchée du comte sans que ses pas légers eussent été entendus.

— Oh ! mon seigneur, dit-elle en joignant les mains, pourquoi écrivez-vous ainsi à une pareille heure ? Pourquoi me léguez-vous toute votre fortune, mon seigneur ? Vous me quittez donc ?

— Je vais faire un voyage, cher ange, dit Monte-Cristo avec une expression de mélancolie et de tendresse infinies, et s'il m'arrivait malheur . . .

Le comte s'arrêta.

— Eh bien ? . . . demanda la jeune fille avec un accent d'autorité que le comte ne lui connaissait point et qui le fit tressaillir.

— Eh bien ! s'il m'arrive malheur, reprit Monte-Cristo, je veux que ma fille soit heureuse.

Haydée sourit tristement en secouant la tête.

— Vous pensez à mourir, mon seigneur ? dit-elle.

— C'est une pensée salutaire, mon enfant, a dit le sage.

— Eh bien, si vous mourez, dit-elle, léguez votre fortune à d'autres, car, si vous mourez . . . je n'aurai plus besoin de rien.

Et prenant le papier, elle le déchira en quatre morceaux qu'elle jeta au milieu du salon. Puis, cette énergie si peu habituelle ayant épuisé ses forces, elle tomba évanouie sur le parquet.

Monte-Cristo se pencha vers elle, la souleva entre ses bras ; et, voyant ce beau teint pâli, l'idée lui vint

pour la première fois qu'elle l'aimait peut-être autrement que comme une fille aime son père.

— Hélas! murmura-t-il avec un profond découragement, j'aurais donc encore pu être heureux!

Puis il porta Haydée jusqu'à son appartement, la remit, toujours évanouie, aux mains de ses femmes; et, rentrant dans son cabinet, il recopia le testament détruit.

XXVIII

LA MÈRE ET LE FILS

[When the duelists met, Albert apologized to Monte-Cristo for the insult. Mercédès had told him all the story of Edmond Dantès, and mother and son had decided to abandon Fernand and his ill-gotten riches. Monte-Cristo on his return home rang for his valet and sent him to tell Haydée of his arrival.]

— Me voilà, dit la jeune fille, qui, au bruit de la voiture, était déjà descendue, et dont le visage rayonnait de joie en revoyant le comte sain et sauf.

Tous les transports d'une fille revoyant un père chéri, tous les délires d'une maîtresse revoyant un amant adoré, Haydée les éprouva pendant les premiers instants de ce retour attendu par elle avec tant d'impatience.

Certes, pour être moins expansive, la joie de Monte-Cristo n'était pas moins grande. Depuis quelques heures Monte-Cristo comprenait une chose que depuis longtemps il n'osait plus croire, c'est qu'il y avait deux Mercédès au monde, c'est qu'il pouvait encore être heureux.

Son œil ardent de bonheur se plongeait avidement dans les regards humides d'Haydée, quant tout à coup la porte s'ouvrit.

— M. de Morcerf! dit Baptistin.

— Lequel, demanda-t-il, le vicomte ou le comte?

— Le comte.

— Mon Dieu! s'écria Haydée, n'est-ce donc point fini encore?

— Je ne sais si c'est fini, mon enfant bien-aimée, dit Monte-Cristo en prenant les mains de la jeune fille, mais ce que je sais, c'est que tu n'as rien à craindre.

— Oh! c'est cependant le misérable . . .

— Cet homme ne peut rien sur moi, Haydée, dit Monte-Cristo; c'est quand j'avais affaire à son fils qu'il fallait craindre.

— Aussi, ce que j'ai souffert, dit la jeune fille, tu ne le sauras jamais, mon seigneur.

Monte-Cristo sourit.

— Par la tombe de mon père! dit Monte-Cristo en étendant la main sur la tête de la jeune fille, je te jure que s'il arrive malheur, ce ne sera point à moi.

— Je te crois, mon seigneur, dit la jeune fille en présentant son front au comte.

Monte-Cristo déposa sur ce front si pur et si beau un baiser qui fit battre à la fois deux cœurs, l'ùn avec violence, l'autre sourdement.

— Oh! mon Dieu! murmura le comte, permettriez-vous donc que je puisse aimer encore!

* * * * * * *

Le général arpentait pour la troisième fois le salon

dans toute sa longueur, lorsqu'en se retournant il aperçut Monte-Cristo debout sur le seuil.

— Eh! c'est M. de Morcerf, dit tranquillement Monte-Cristo; je croyais avoir mal entendu.

— Oui, c'est moi-même, dit le comte avec une effroyable contraction des lèvres.

— Il ne me reste donc qu'à savoir maintenant, dit Monte-Cristo, la cause qui me procure le plaisir de voir monsieur le comte de Morcerf de si bonne heure.

— Vous avez eu ce matin une rencontre avec mon fils, Monsieur? dit le général.

— Vous savez cela? répondit le comte.

— Et je sais aussi que mon fils avait de bonnes raisons pour désirer se battre contre vous et faire tout ce qu'il pourrait pour vous tuer.

— En effet, Monsieur, il en avait de fort bonnes! mais vous voyez que, malgré ces raisons-là, il ne m'a pas tué et même qu'il ne s'est pas battu.

— Et cependant il vous regardait comme la cause du déshonneur de son père, comme la cause de la ruine effroyable qui, en ce moment-ci, accable ma maison.

— C'est vrai, Monsieur, dit Monte-Cristo avec son calme terrible: cause secondaire, par exemple, et non principale.

— Sans doute vous lui avez fait quelque excuse ou donné quelque explication?

— Je ne lui ai donné aucune explication, et c'est lui qui m'a fait des excuses.

— Mais à quoi attribuez-vous cette conduite?

24. *par exemple*—however.

— A la conviction probablement qu'il y avait dans tout ceci un homme plus coupable que moi.

— Et quel était cet homme?

— Son père.

— Soit, dit le comte en pâlissant; mais vous savez que le coupable n'aime pas à s'entendre convaincre de culpabilité.

— Je sais . . . Aussi je m'attendais à ce qui arrive en ce moment.

— Vous vous attendiez à ce que mon fils fût un lâche! s'écria le comte.

— M. Albert de Morcerf n'est point un lâche, dit Monte-Cristo.

— Un homme qui tient à la main une épée, un homme qui, à la portée de cette épée, tient un ennemi mortel; cet homme, s'il ne se bat pas, est un lâche! Que n'est-il ici pour que je le lui dise!

— Monsieur, répondit froidement Monte-Cristo, je ne présume pas que vous soyez venu me trouver pour me conter vos petites affaires de famille. Allez dire cela à M. Albert, peut-être saura-t-il que vous répondre.

— Oh! non, répliqua le général, non, vous avez raison, je ne suis pas venu pour cela! Je suis venu pour vous dire que moi aussi je vous regarde comme mon ennemi! Je suis venu pour vous dire que je vous hais d'instinct! qu'il me semble que je vous ai toujours connu, toujours haï! Et qu'enfin, puisque les jeunes gens de ce siècle ne se battent plus, c'est à nous de nous battre . . . Est-ce votre avis, Monsieur?

17. *Que*—Why.

— Parfaitement.

— Tant mieux . . . vos préparatifs sont faits, alors?

— Ils le sont toujours, Monsieur.

— Vous savez que nous nous battrons jusqu'à la mort de l'un de nous deux? dit le général, les dents serrées par la rage.

— Jusqu'à la mort de l'un de nous deux, répéta le comte de Monte-Cristo en faisant un léger mouvement de tête de haut en bas.

— Partons alors, nous n'avons pas besoin de témoins.

— En effet, dit Monte-Cristo, c'est inutile, nous nous connaissons si bien!

— Au contraire, dit le comte, c'est que nous ne nous connaissons pas.

— Bah! dit Monte-Cristo avec le même flegme désespérant, voyons un peu. N'êtes-vous pas le soldat Fernand qui a déserté la veille de la bataille de Waterloo. N'êtes-vous pas le lieutenant Fernand qui a servi de guide et d'espion à l'armée française en Espagne? N'êtes-vous pas le colonel Fernand qui a trahi, vendu, assassiné son bienfaiteur Ali? Et tous ces Fernand là réunis n'ont-ils pas fait le lieutenant général comte de Morcerf, pair de France?

— Oh! s'écria le général, je te suis connu, je le sais, mais c'est toi que je ne connais pas! Tu t'es fait appeler à Paris le comte de Monte-Cristo; en Italie, Simbad le marin. Mais c'est ton nom réel que je te demande, c'est ton vrai nom que je veux savoir.

Le comte de Monte-Cristo pâlit d'une façon terri-

ble; il fit un bond vers le cabinet attenant à sa chambre, et en moins d'une seconde, arrachant sa cravate, sa redingote et son gilet, il endossa une petite veste de marin et se coiffa d'un chapeau de matelot, sous lequel se déroulèrent ses longs cheveux noirs.

Il revint ainsi, effrayant, implacable, marchant les bras croisés au-devant du général, qui recula d'un pas et ne s'arrêta qu'en trouvant sur une table un point d'appui pour sa main crispée.

— Fernand! lui cria-t-il, de mes noms, je n'aurais besoin de t'en dire qu'un seul pour te foudroyer; mais ce nom, tu le devines, n'est-ce pas? ou plutôt tu te le rappelles? car, malgré tous mes chagrins, toutes mes tortures, je te montre aujourd'hui un visage que le bonheur de la vengeance rajeunit, un visage que tu dois avoir vu bien souvent dans tes rêves depuis ton mariage... avec Mercédès, ma fiancée!

Le général, la tête renversée en arrière, les mains étendues, le regard fixe, dévora en silence ce terrible spectacle; puis, allant chercher la muraille comme point d'appui, il s'y glissa lentement jusqu'à la porte par laquelle il sortit à reculons, en laissant échapper ce seul cri lugubre, lamentable, déchirant:

— Edmond Dantès!

Puis, il se traîna jusqu'au péristyle de la maison, traversa la cour en homme ivre, et tomba dans les bras de son valet de chambre en murmurant seulement d'une voix inintelligible:

— A l'hôtel! à l'hôtel!

A quelques pas de la maison, Fernand fit arrêter et descendit. La porte de l'hôtel était toute grande

ouverte; un fiacre stationnait au milieu de la cour; le comte regarda ce fiacre avec effroi, mais sans oser interroger personne, et s'élança dans son appartement.

Deux personnes descendaient l'escalier; il n'eut que le temps de se jeter dans un cabinet pour les éviter.

C'était Mercédès, appuyée au bras de son fils, qui tous deux quittaient l'hôtel.

Ils passèrent à deux lignes du malheureux, qui, caché derrière la portière, fut effleuré en quelque sorte par la robe de Mercédès, et qui sentit à son visage la tiède haleine de ces paroles prononcées par son fils:

— Du courage, ma mère! Venez, venez, nous ne sommes plus ici chez nous.

Les paroles s'éteignirent, les pas s'éloignèrent.

Le général se redressa; il comprimait le plus horrible sanglot qui fût jamais sorti de la poitrine d'un père, abandonné à la fois par sa femme et par son fils...

Bientôt il entendit claquer la portière du fiacre, puis la voix du cocher, puis le roulement de la lourde machine ébranla les vitres; alors il s'élança dans sa chambre à coucher pour voir encore une fois tout ce qu'il avait aimé dans le monde; mais le fiacre partit sans que la tête de Mercédès ou celle d'Albert eût paru à la portière, pour donner à la maison solitaire, pour donner au père et à l'époux abandonné le dernier regard, l'adieu et le regret, c'est-à-dire le pardon.

Aussi, au moment même où les roues du fiacre

ébranlaient le pavé de la voûte, un coup de feu retentit, et une fumée sombre sortit par une des vitres de cette fenêtre de la chambre à coucher, brisée par la force de l'explosion.

XXIX

VENGEANCE ET REMORDS

[Monte-Cristo ferreted out the secret crimes of his other persecutors and saw them all punished. Caderousse was slain by a comrade in guilt. Danglars lost his wealth and became a lone exile. Villefort's hidden sins were revealed, and the humiliation of his disgrace and family sorrows made him a maniac. At the moment when each expiated his crimes, Monte-Cristo appeared, revealed his identity and added his curse.

In this avenging rôle the count felt himself almost a god; but when the last enemy fell, he began to feel the pangs of remorse, and realized that to God alone belongs vengeance. He decided to leave Paris and begin again his travels in the Orient. Accordingly he sent Haydée to the island of Monte-Cristo, whose grottoes he had furnished as a dwelling. Haydée was accompanied by Maximilien Morrel and his young wife, Valentine de Villefort, whose marriage the count had brought about. Before going to the island himself Monte-Cristo stopped at Marseille to revisit the château d'If.]

XXX

LE PASSÉ

Depuis la révolution de Juillet, il n'y avait plus de prisonniers au château d'If; un poste destiné à empêcher de faire la contrebande habitait seul ses corps de garde; un concierge attendait les curieux à la porte pour leur montrer ce monument de terreur, devenu un monument de curiosité.

1. *voûte*—the arched gateway between the courtyard and the street.

7. *corps de garde*—military post.

Et cependant, quoique le comte de Monte-Cristo fût instruit de tous ces détails, lorsqu'il entra sous la voûte, lorsqu'il descendit l'escalier noir, lorsqu'il fut conduit aux cachots qu'il avait demandé à voir, une froide pâleur envahit son front.

Le comte s'informa s'il restait encore quelque ancien guichetier du temps de la Restauration; tous avaient été mis à la retraite ou étaient passés à d'autres emplois.

Le concierge qui le conduisait était là depuis 1830 seulement.

On le conduisit dans son propre cachot.

Il revit le jour blafard filtrant par l'étroit soupirail; il revit la place où était le lit, enlevé depuis, et, derrière le lit, quoique bouchée, mais visible encore par ses pierres plus neuves, l'ouverture percée par l'abbé Faria.

Monte-Cristo sentit ses jambes faiblir; il prit un escabeau de bois et s'assit dessus.

— Conte-t-on quelques histoires sur ce château? demanda le comte.

— Oui, monsieur, dit le concierge, et sur ce cachot même le guichetier Antoine m'en a transmis une.

Monte-Cristo tressaillit. Ce guichetier Antoine était son guichetier. Il avait à peu près oublié son nom et son visage; mais, à son nom prononcé, il le revit tel qu'il était, avec sa figure cerclée de barbe, sa veste brune et son trousseau de clefs, dont il lui semblait encore entendre le tintement.

Le comte se retourna et crut le voir dans l'ombre

8. *mis à la retraite*—retired on part pay.

du corridor, rendue plus épaisse par la lumière de la torche qui brûlait aux mains du concierge.

— Monsieur veut-il que je la lui raconte ? demanda le concierge.

— Oui, fit Monte-Cristo, dites.

Et il mit sa main sur sa poitrine pour comprimer un violent battement de cœur, effrayé d'entendre raconter sa propre histoire.

— Dites, répéta-t-il.

— Ce cachot, reprit le concierge, était habité par un prisonnier, il y a longtemps de cela, un homme fort dangereux, à ce qu'il paraît, et d'autant plus dangereux, qu'il était plein d'industrie. Un autre homme habitait ce château en même temps que lui; celui-là n'était pas méchant; c'était un pauvre prêtre qui était fou.

— Ah! oui, fou, répéta Monte-Cristo; et quelle était sa folie ?

— Il offrait des millions si on voulait lui rendre la liberté.

— Les prisonniers pouvaient-ils se voir ? demanda Monte-Cristo.

— Oh! non, monsieur, c'était expressément défendu; mais ils éludèrent la défense en perçant une galerie qui allait d'un cachot à l'autre.

— Et lequel des deux perça cette galerie ?

— Oh! ce fut le jeune homme, bien certainement, dit le concierge; le jeune homme était industrieux et fort, tandis que le pauvre abbé était vieux et faible; d'ailleurs il avait l'esprit trop vacillant pour suivre une idée.

— Aveugles!... murmura Monte-Cristo.

— Tant il y a, continua le concierge, que le jeune perça donc une galerie; avec quoi? l'on n'en sait rien; mais il la perça, et la preuve c'est qu'on en voit encore la trace; tenez, la voyez-vous?

Et il approcha sa torche de la muraille.

— Ah! oui vraiment, fit le comte d'une voix assourdie par l'émotion.

— Il en résulta que les deux prisonniers communiquèrent ensemble. Combien de temps dura cette communication? on n'en sait rien. Or, un jour le vieux prisonnier tomba malade et mourut. Devinez ce que fit le jeune? fit le concierge en s'interrompant.

— Dites.

— Il emporta le défunt, qu'il coucha dans son propre lit, le nez tourné à la muraille, puis il revint dans le cachot vide, boucha le trou, et se glissa dans le sac du mort. Avez-vous jamais vu une idée pareille?

Monte-Cristo ferma les yeux et se sentit repasser par toutes les impressions qu'il avait éprouvées lorsque cette toile grossière, encore empreinte de ce froid que le cadavre lui avait communiqué, lui avait frotté le visage.

Le guichetier continua:

— Voyez-vous, voilà quel était son projet: il croyait qu'on enterrait les morts au château d'If, et comme il se doutait bien qu'on ne faisait pas de frais de cercueil pour les prisonniers, il comptait lever la terre avec ses épaules; mais il y avait malheureusement au château une coutume qui dérangeait son projet: on

27. *ne faisait . . . frais*—did not go to the expense.

n'enterrait pas les morts; on se contentait de leur attacher un boulet aux pieds et de les lancer à la mer: c'est ce qui fut fait. Notre homme fut jeté à l'eau; le lendemain on retrouva le vrai mort dans son lit, et l'on devina tout, car les ensevelisseurs dirent alors ce qu'ils n'avaient pas osé dire jusque-là, c'est qu'au moment où le corps avait été lancé dans le vide, ils avaient entendu un cri terrible, étouffé à l'instant même par l'eau dans laquelle il avait disparu.

Le comte respira péniblement, la sueur coulait sur son front, l'angoisse serrait son cœur.

— Et le prisonnier, demanda-t-il, on n'en a jamais entendu parler ?

— Jamais, au grand jamais; vous comprenez, de deux choses l'une, ou il est tombé à plat, et, comme il tombait d'une cinquantaine de pieds, il se sera tué sur le coup.

— Vous avez dit qu'on lui avait attaché un boulet aux pieds: il sera tombé debout.

— Ou il est tombé debout, reprit le concierge, et alors le poids du boulet l'aura entraîné au fond, où il est resté, pauvre cher homme!

— Vous le plaignez ?

— Ma foi, oui, quoi qu'il fût dans son élément.

— Que voulez-vous dire ?

— Qu'il y avait un bruit qui courait que ce malheureux était, dans son temps, un officier de marine détenu pour bonapartisme.

— On n'a jamais su son nom ? demanda le comte.

— Ah! bien oui, dit le gardien, comment ? il n'était connu que sous le nom du numéro 34.

— Villefort, Villefort ! murmura Monte-Cristo, voilà ce que bien des fois tu as dû te dire quand mon spectre importunait tes insomnies.

— Monsieur veut-il continuer la visite ? demanda le concierge.

— Oui, surtout si vous voulez me montrer la chambre du pauvre abbé.

— Ah ! du numéro 27 ?

— Oui, du numéro 27, répéta Monte-Cristo.

Et il lui sembla encore entendre la voix de l'abbé Faria lorsqu'il lui avait demandé son nom, et que celui-ci lui avait crié ce numéro à travers la muraille.

— Venez.

— Attendez, dit Monte-Cristo, que je jette un dernier regard sur toutes les faces de ce cachot.

— Cela tombe bien, dit le guide, j'ai oublié la clef de l'autre.

— Allez la chercher.

— Je vous laisse la torche.

— Non, emportez-la.

Le guide s'éloigna emportant la torche.

Le comte regarda tout autour de lui, alors il reconnut bien réellement son cachot.

— Oui, dit-il, voilà la pierre sur laquelle je m'asseyais ! voilà la trace de mes épaules qui ont creusé leur empreinte dans la muraille ! voilà la trace du sang qui a coulé de mon front, un jour que j'ai voulu me briser le front contre la muraille ! . . . Oh ! ces chiffres . . . je me les rappelle . . . je les fis un jour que je calculais l'âge de mon père pour savoir si je le retrouverais vivant, et l'âge de Mercédès pour

savoir si je la retrouverais libre... J'eus un instant d'espoir après avoir achevé ce calcul... Je comptais sans la faim et sans l'infidélité!

Et un rire amer s'échappa de la bouche du comte. Il venait de voir, comme dans un rêve, son père conduit à la tombe... Mercédès marchant à l'autel!

Sur l'autre paroi de la muraille, une inscription frappa sa vue. Elle se détachait, blanche encore, sur le mur verdâtre:

"MON DIEU! lut Monte-Cristo, CONSERVEZ-MOI LA MÉMOIRE!"

— Oh oui! s'écria-t-il, voilà la seule prière de mes derniers temps. Je ne demandais plus la liberté, je demandais la mémoire, je craignais de devenir fou et d'oublier; mon Dieu! vous m'avez conservé la mémoire, et je me suis souvenu. Merci, merci, mon Dieu!

En ce moment, la lumière de la torche miroita sur les murailles; c'était le guide qui descendait.

Monte-Cristo alla au-devant de lui.

— Suivez-moi, dit-il.

Et, sans avoir besoin de remonter vers le jour, il lui fit suivre un corridor souterrain qui le conduisit à une autre entrée.

Là encore Monte-Cristo fut assailli par un monde de pensées.

La première chose qui frappa ses yeux fut le lit sur lequel le pauvre prisonnier était mort.

A cette vue, au lieu des angoisses que le comte avait éprouvées dans son cachot, un sentiment doux

et tendre, un sentiment de reconnaissance gonfla son cœur, deux larmes roulèrent de ses yeux.

— C'est ici, dit le guide, qu'était l'abbé fou; c'est par là que le jeune homme le venait trouver. (Et il montra à Monte-Cristo l'ouverture de la galerie qui, de ce côté, était restée béante.) A la couleur de la pierre, continua-t-il, un savant a reconnu qu'il devait y avoir dix ans à peu près que les deux prisonniers communiquaient ensemble. Pauvres gens, ils ont dû bien s'ennuyer pendant ces dix ans.

Dantès prit quelques louis dans sa poche, et tendit la main vers cet homme qui, pour la seconde fois, le plaignait sans le connaître.

Le concierge les accepta, croyant recevoir quelques menues pièces de monnaie, mais à la lueur de la torche, il reconnut la valeur de la somme que lui donnait le visiteur.

— Monsieur, lui dit-il, vous vous êtes trompé.

— Comment cela?

— C'est de l'or que vous m'avez donné.

— Je le sais bien.

— Comment! vous le savez?

— Oui.

— Votre intention est de me donner cet or?

— Oui.

— Et je puis le garder en toute conscience?

— Oui.

Le concierge regarda Monte-Cristo avec étonnement.

— Alors, monsieur, dit le guide, puisque vous êtes

7. *devait y avoir*—must have been.

si généreux, vous méritez que je vous offre quelque chose.

— Qu'as-tu à m'offrir, mon ami? des coquilles, des ouvrages de paille? merci.

— Non pas, monsieur, non pas; quelque chose qui se rapporte à l'histoire de tout à l'heure.

— En vérité! s'écria vivement le comte, qu'est-ce donc?

— Ecoutez, dit le concierge, voilà ce qui est arrivé: je me suis dit: On trouve toujours quelque chose dans une chambre où un prisonnier est resté quinze ans, et je me suis mis à sonder les murailles.

— Ah! s'écria Monte-Cristo en se rappelant la double cachette de l'abbé, en effet.

— A force de recherches, continua le concierge, j'ai découvert que cela sonnait le creux au chevet du lit et sous l'âtre de la cheminée.

— Oui, dit Monte-Cristo, oui.

— J'ai levé les pierres, et j'ai trouvé...

— Une échelle de corde, des outils? s'écria le comte.

— Comment savez-vous cela? demanda le concierge avec étonnement.

— Je ne le sais pas, je le devine, dit le comte; c'est ordinairement ces sortes de choses que l'on trouve dans les cachettes des prisonniers.

— Oui, monsieur, dit le guide, une échelle de corde, des outils.

— Et tu les as encore? s'écria Monte-Cristo.

— Non, monsieur; j'ai vendu ces différents objets, qui étaient fort curieux, à des visiteurs; mais il me reste autre chose.

— Quoi donc ? demanda le comte avec impatience.

— Il me reste une espèce de livre écrit sur des bandes de toile.

— Oh ! s'écria Monte-Cristo, il te reste ce livre ?

— Je ne sais pas si c'est un livre, dit le concierge ; mais il me reste ce que je vous dis.

— Va me le chercher, mon ami, va, dit le comte ; et, si c'est ce que je présume, sois tranquille.

— J'y cours, monsieur.

Et le guide sortit.

Alors le comte alla s'agenouiller pieusement devant les débris de ce lit dont la mort avait fait pour lui un autel. Il baissa la tête et joignit les mains.

— Tenez, monsieur ! dit une voix derrière lui.

Monte-Cristo tressaillit et se retourna.

Le concierge lui tendait ces bandes de toile sur lesquelles l'abbé Faria avait épanché tous les trésors de sa science. Ce manuscrit, c'était le grand ouvrage de l'abbé Faria sur la royauté en Italie.

Le comte s'en empara avec empressement.

Et tirant de sa poche un petit portefeuille qui contenait dix billets de banque de mille francs chacun.

— Tiens, dit-il, prends ce portefeuille.

— Vous me le donnez ?

— Oui, mais à la condition que tu ne regarderas dedans que lorsque je serai parti.

Et, plaçant sur sa poitrine la relique qu'il venait de retrouver et qui pour lui avait le prix du plus riche trésor, il s'élança hors du souterrain, et remontant dans la barque :

— A Marseille ! dit-il.

XXXI

CONCLUSION

Il était six heures du soir à peu près; un jour couleur d'opale, dans lequel un beau soleil d'automne infiltrait ses rayons d'or, tombait du ciel sur la mer bleuâtre. Un léger yacht, élégant de forme, glissait dans les premières vapeurs du soir. Il s'avançait, rapide et gracieux à la fois, et laissant derrière lui un sillon phosphorescent.

Debout sur la proue, un homme de haute taille, au teint de bronze, à l'œil dilaté, voyait venir à lui la terre sous la forme d'une masse sombre disposée en cône.

— Est-ce là Monte-Cristo ? demanda le voyageur d'une voix grave et empreinte d'une profonde tristesse.

— Oui, Excellence, répondit le patron, nous arrivons.

— Nous arrivons ! murmura le voyageur avec un indéfinissable accent de mélancolie.

Dix minutes après on carguait les voiles, et l'on jetait l'ancre à cinq cents pas d'un petit port.

Le canot était déjà à la mer avec quatre rameurs et le pilote; le voyageur descendit, et au lieu de s'asseoir à la poupe, garnie pour lui d'un tapis bleu, se tint debout et les bras croisés.

— Allez ! dit le voyageur.

Les huit rames retombèrent à la mer d'un seul coup; puis la barque, cédant à l'impulsion, glissa rapidement.

En un instant on fut dans une petite anse formée

par une échancrure naturelle; la barque toucha sur un fond de sable fin.

Monte-Cristo (car c'était lui) s'achemina rapidement vers la grotte.

[On entering he met Maximilien and Valentine, who renewed their thanks for the services he had rendered them.]

— Oh ! remerciez-moi bien, dit le comte, oh ! redites-moi, sans vous lasser de me le redire, redites-moi que je vous ai rendus heureux ! vous ne savez pas combien j'ai besoin de cette certitude.

— Oh ! oui, oui, je vous remercie de toute mon âme, dit Valentine, et si vous doutez que mes remerciements soient sincères, eh bien ! demandez à Haydée, interrogez ma sœur chérie Haydée.

— Vous aimez donc Haydée ? demanda Monte-Cristo avec une émotion qu'il s'efforçait en vain de dissimuler.

— Oh ! de toute mon âme.

— Eh bien ! écoutez, Valentine, dit le comte, j'ai une grâce à vous demander.

— A moi, grand Dieu ! Suis-je assez heureuse pour cela ? . . .

— Oui, vous avez appelé Haydée votre sœur : qu'elle soit votre sœur en effet, Valentine ; rendez-lui, à elle, tout ce que vous croyez me devoir à moi ; protégez-la, Morrel et vous, car (la voix du comte fut prête à s'éteindre dans sa gorge), car désormais elle sera seule au monde . . .

— Seule au monde ! répéta une voix derrière le comte, et pourquoi ?

Monte-Cristo se retourna.

Haydée était là debout, pâle et glacée, regardant le comte avec un geste de mortelle stupeur.

— Parce que demain, ma fille, tu seras libre, répondit le comte; parce que tu reprendras dans le monde la place qui t'est due, parce que je ne veux pas que ma destinée obscurcisse la tienne. Fille de prince! je te rends les richesses et le nom de ton père.

Haydée pâlit, et d'une voix rauque de larmes:

— Ainsi, mon seigneur, tu me quittes? dit-elle.

— Haydée! Haydée! tu es jeune, tu es belle; oublie jusqu'à mon nom et sois heureuse.

— C'est bien, dit Haydée, tes ordres seront exécutés, mon seigneur; j'oublierai jusqu'à ton nom et je serai heureuse.

Et elle fit un pas en arrière pour se retirer.

— Oh! mon Dieu! s'écria Valentine, ne voyez-vous donc pas comme elle est pâle, ne comprenez-vous pas ce qu'elle souffre?

— Mon Dieu! mon Dieu! dit Monte-Cristo, ce que vous m'aviez laissé soupçonner serait donc vrai! Haydée, vous seriez donc heureuse de ne point me quitter?

— Je suis jeune, répondit-elle doucement, j'aime la vie que tu m'as toujours faite si douce, et je regretterais de mourir.

— Cela veut-il donc dire que si je te quittais, Haydée...

— Je mourrais, mon seigneur, oui!

— Mais tu m'aimes donc?

— Oh! Valentine, il demande si je l'aime! Valentine, dis-lui donc si tu aimes Maximilien!

Le comte sentit sa poitrine s'élargir et son cœur se dilater; il ouvrit ses bras, Haydée s'y élança en jetant un cri.

— Oh! oui, je t'aime! dit-elle, je t'aime comme on aime son père, son frère, son mari! je t'aime comme on aime sa vie, comme on aime son Dieu, car tu es pour moi le plus beau, le meilleur et le plus grand des êtres créés!

— Qu'il soit donc fait ainsi que tu le veux, mon ange chéri! dit le comte. Aime-moi donc, Haydée! Qui sait? ton amour me fera peut-être oublier ce qu'il faut que j'oublie.

— Mais que dis-tu donc là, mon seigneur? demanda la jeune fille.

— Je dis qu'un mot de toi, Haydée, m'a plus éclairé que vingt ans de ma lente sagesse; je n'ai plus que toi au monde, Haydée; par toi je me rattache à la vie, par toi je puis être heureux.

* * * * * * *

Le lendemain, aux premiers rayons du jour, Morrel et Valentine se promenaient au bras l'un de l'autre sur le rivage.

Ils avaient trouvé ouverte la porte de la grotte, et ils étaient sortis; le ciel laissait luire dans son azur matinal les dernières étoiles de la nuit.

Alors Morrel aperçut dans la pénombre d'un groupe de rochers un homme qui attendait un signe pour avancer; il montra cet homme à Valentine.

— Ah! c'est Jacopo, dit-elle, le capitaine du yacht.

Et d'un geste elle l'appela vers elle et vers Maximilien.

— Vous avez quelque chose à nous dire ? demanda Morrel.

— J'avais à vous remettre cette lettre de la part du comte.

— Du comte! murmurèrent ensemble les deux jeunes gens.

— Oui, lisez.

Morrel ouvrit la lettre et lut:

" Mon cher Maximilien,

" Il y a une felouque pour vous à l'ancre, Jacopo vous conduira à Livourne. Tout ce qui est dans cette grotte, mon ami, et ma maison des Champs-Élysées sont le présent de noces que fait Edmond Dantès au fils de son patron Morrel. Mademoiselle de Villefort voudra bien en prendre la moitié, car je la supplie de donner aux pauvres de Paris toute la fortune qui lui revient du côté de son père.

" Dites à l'ange qui va veiller sur votre vie, Morrel, de prier quelquefois pour un homme qui, pareil à Satan, s'est cru un instant l'égal de Dieu, et qui à reconnu, avec toute l'humilité d'un chrétien, qu'aux mains de Dieu seul est la suprême puissance et la sagesse infinie. Ces prières adouciront peut-être le remords qu'il emporte au fond de son cœur.

" Il n'y a ni bonheur ni malheur en ce monde, il y a la comparaison d'un état à un autre, voilà tout. Celui-là seul qui a éprouvé l'extrême infortune est apte à ressentir l'extrême félicité.

" Soyez heureux, enfants chéris de mon cœur, et n'oubliez jamais que jusqu'au jour où Dieu daignera dévoiler l'avenir à l'homme, toute la sagesse humaine sera dans ces deux mots:

" *Attendre et espérer !*

" Votre ami,

" EDMOND DANTÈS,

" *Comte de Monte-Cristo.*"

Morrel regarda autour de lui avec inquiétude.

— Mais, dit-il, en vérité le comte exagère sa générosité; Valentine se contentera de ma modeste fortune. Où est le comte, mon ami? conduisez-moi vers lui.

Jacopo étendit la main vers l'horizon.

— Quoi! que voulez-vous dire? demanda Valentine. Où est le comte? où est Haydée?

— Regardez, dit Jacopo.

Les yeux des deux jeunes gens se fixèrent sur la ligne indiquée par le marin, et, sur la ligne d'un bleu foncé qui séparait à l'horizon le ciel de la Méditerranée, ils aperçurent une voile blanche, grande comme l'aile d'un goëland.

— Parti! s'écria Morrel; parti! Adieu, mon ami, mon père!

— Partie! murmura Valentine. Adieu, mon amie! adieu, ma sœur!

— Qui sait si nous les reverrons jamais, fit Morrel en essuyant une larme.

— Mon ami, dit Valentine, le comte ne vient-il pas de nous dire que l'humaine sagesse était tout entière dans ces deux mots:

— *Attendre et espérer !*

6. *exagère sa générosité*—is too generous.

FIN





